



CS

FARRETT

no 135

cat 92

LD

POSTED  
8650-

ED. 1630 in 4

1<sup>st</sup> edition class a found

MAR 16 1872

d. R. B. 14 257

new vol of l'exc. de A BN

---

# Boston Public Library

---

PURCHASED FROM THE

**Maria Whitney**

MEMORIAL FUND ESTABLISHED BY

James Lyman Whitney

BIBLIOGRAPHER

AND SOMETIME LIBRARIAN

---

P 59



L'HONNESTE - HOMME

OV

L'ART DE PLAIRE

A LA COVRT.

PAR LE SIEUR FARET.



*Sur l'Imprimé.*

A PARIS,

Chez Toussaincts du Bray, rue  
Saint Jacques, aux  
Epics meurs.

---

M. DC. XXXI.

ACC 88 -

753

AB B J1602 · XF3

1631X



A MONSEIGNEVR  
FRERE VNIQVE  
DV ROY.



ONSEIGNEVR,

Si la gloire  
des Grands Prin-  
ces pouuoit souffrir quelque  
comparaison, ie dirois que ie  
vous offre vne image de ces  
excellentes qualitez que l'on  
voit ordinairement reluire  
avec plus d'éclat en ceux qui  
sont destinez, comme V O S.

TRE ALTESSE, à  
commander aux autres hom-  
mes. Toutes-fois, MON-  
SEIGNEVR, lors que ie  
confidere que LE FEV  
ROY VOSTRE PERE,  
après auoir justement merité  
tous les tîtres les plus augustes  
que la flaterie des Anciens  
fouloit donner aux Maistres  
de la terre, trouuoit le comble  
de ses loüanges à estre estimé  
le plus HONNESTE-  
HOMME de son Royau-  
me; Ie prens vn peu plus har-  
diment la liberté de dire qu'en  
vous presentant ce liure, ie  
vous presente comme vn  
pourtrait de vous mesme.  
C'est la premiere recognois-

fance que ie vous rends ;  
MONSEIGNEVR, de  
tant de fauorables accueils  
dont vous auez daigné m'obli-  
ger toutes les fois que j'ay eu  
l'honneur de me presenter de-  
uant VOSTRE AL-  
TESSE. Vous estes élevé  
à vn si haut point de Gran-  
deur, que vous voyez pres-  
que tout le Monde au des-  
sous de vous, & n'y en a gue-  
res sur qui vous vouliez seule-  
ment baisser les yeux pour les  
regarder, qui ne ressentent que  
cette faueur ajouste vne glo-  
rieuse marque à leur condi-  
tion. Cependant, MON-  
SEIGNEVR, vous sça-  
uez vser de cet auantage avec

tant de moderation , qu'il n'y  
a point d'esprit si rude , que la  
douceur du vostre ne surmon-  
te. Cette agreable & familiere  
communication qui rend vos  
moindres actions charmantes,  
semble vouloir disputer de  
l'Empire du monde avec vo-  
stre naissance. Si bien que par-  
tageants ensemble cet auanta-  
ge , l'vne estend son autorité  
sur la moins noble partie dont  
les hommes sont composez, &  
l'autre se reserve le pouuoir de  
trionpher des ames , & faire  
fléchir deuant soy les volontez  
les plus rebelles , & les plus in-  
domptables. Et certainement  
il faut que cette bonté extraor-  
dinaire, avec laquelle vous gai-

gnez tant de cœurs, vous soit  
extrêmement naturelle, puis  
que VOSTRE ALTES-  
SE l'a bien voulu laisser des-  
cendre jusques à moy, qui n'ay  
de nom ny de merite que par  
la seule gloire que j'ose m'attri-  
buer de ne luy estre pas tout a  
fait inconnu. Je sçay bien que  
les plus grands efforts que sçau-  
roient faire les personnes de si  
peu de consideration que moi,  
pour témoigner leur ressenti-  
ment à ceux qui comme vous,  
MONSIEUR, sont nays pour le salut & la  
prosperité des peuples, ne sont  
que de visibles preuues de leur  
foiblesse. Aussi est-ce la plus  
éclatante marque de diuinité

A iiii

que l'on voye reluire aux Puif-  
sances Souueraines, que cette  
humble recônoissance avec la-  
quelle tout le môde cōfesse ne  
pouuoir iamais assez dignemēt  
reuerer leurs graces & leurs  
bien-faits. En effet, nous n'a-  
uons que les vœux & les soub-  
missions libres pour reparet en  
quelque façon le defaut de no-  
stre pauureté; & comme la  
magnificence de vostre fortu-  
ne ne souffre point de reuan-  
che, la misere de nostre condi-  
tion nous excuse, en nous en  
ostant les moyens. Pour moy,  
**MONSEIGNEVR**, tout ce  
que je puis pour ne demeurer  
pas tout à fait ingrat, c'est de  
têmoigner que le **F I L S** & le

F R E R E des deux plus Illu-  
stres Monarques qui iamais  
ayent porté Couronne, est plus  
digne de l'amour & des res-  
pects de toutes les Nations,  
que pas vn de ceux dont le  
genre humain a fait autresfois  
ses delices. I'ajousterois bien à  
cette verité le denombrement  
de tant de Vertus qui vous  
font admirer de toute la terre;  
mais elles sont trop releuées, &  
en trop grand nombre, pour  
pouuoir estre contenuës dans  
ce petit espace, où la tyrannie  
des reigles a mis des bornes si  
étroittes. Que si je suis con-  
traint d'en supprimer icy les  
louanges, pour le moins elles  
ne mourront iamais dans ma

bouche , non plus que dans  
mon ame le ressentiment de  
vos faueurs , qui me seroient  
d'eternelles reproches d'ingra-  
titude , si je n'estois toute ma  
vie,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE ALTESSE ,

Le tres-humble , tres-obeïssant,  
& tres-fidelle Seruiteur

*FARET.*



A

MONSIEUR  
DE PVYLORENS.



MONSIEUR,

*Le respect que l'on doit aux grâds Princes est une chose si sacrée, que la hardiesse de le violer ne trouve point d'excuse parmy les Nations, mesmes les moins capables de discipline & de civilité. Leur presence fait naistre des soumissions dans les ames les plus farouches, leurs regards humilient les superbes, & leur abord*

fait trembler ces Sages qui s'esti-  
ment estre au dessus de la tyrannie  
des passions & des outrages de la  
Fortune. Aussi iamais la crainte  
n'est de si bonne grace, que devant  
ces personnes en qui Dieu semble  
auoir imprimé certains caracteres  
de sa gloire & de sa puissance. Ce  
n'est pas qu'ils ne rendent leur ac-  
cez facile, & qu'ils ne soient bien  
aises de descendre quelquesfois de  
leurs throsnes, pour se mesler avec  
les autres hommes: Mais la mode-  
stie de ceux qui osent s'en appro-  
cher doit estre d'autant plus exacte,  
que la bonté de ceux qui sont eleuez  
à ces conditions éminentes se daigne  
rendre communicable à leur basse-  
se. Et à parler raisonnablement, on  
peut dire que comme on ne faisoit

point autres fois de sacrifices aux  
Dieux dont les victimes n'eussent  
receu quelque sorte d'expiation de-  
uant que de leur estre immolées: On  
deuroit de mesme estre si religieux  
aux presents que l'on fait à ceux  
qui representent en terre la gran-  
deur & le pouuoir du Ciel, que de  
ne leur en offrir iamais qui n'eussēt  
esté en quelque façon purifiez, en  
passant par les mains des person-  
nes qui leur sont agreables. Je ne  
considere toutes ces choses, MON-  
SIEUR, qu'afin de ne faire rien  
d'indigne du tître de cet ouurage, au  
dessein que i'ay de luy procurer par  
vostre moyē un accez favorable au-  
pres de MONSEIGNEUR.  
Vostre recōmandation en fera, s'il  
vous plaist, supporter les defauts;

Et vous seul me pouuez faire trou-  
uer aupres de SON ALTES-  
SE l'art de plaire que i'entreprens  
d'enseigner aux autres. C'en sont  
icy quelques preceptes generaux,  
qui peut estre ne seroient pas tout à  
fait inutiles à d'autres moins sages  
que vous, MONSIEUR, de qui  
on peut dire hardimēt qu'en un âge  
où l'on commence à peine de n'estre  
plus si sujet aux imprudences de la  
ieunesse, vous pouuez servir d'e-  
xemple à ceux qui ont vieilly dans  
l'estude Et l'experience des choses  
du monde. Je sçay bien que le seul  
auantage d'estre estimé des Princes,  
rend dignes de quelque sorte d'ad-  
miration ceux qui le possedent, quād  
mesme ce ne seroit que par hazard,  
Et par quelque favorable rencontre

de la Fortune. Mais lors que la  
Vertu s'en mesle, & se rend mai-  
tresse de la conduite de ce bõ heur,  
comme elle fait en vous, MON-  
SIEUR, j'auoie qu'il n'y a gue-  
res de loüanges qui ne soient bien  
au dessous d'une si éminente gloire.  
Aussi toutes celles que ie vous  
sçaurais donner sont comprises en  
cette seule verité; & ne me reste  
plus que les vœux & les prieres que  
j'adresse au Ciel, pour vous témoi-  
gner mon affection. Puisiez vous  
donc, MONSIEUR, jouir du-  
rant le cours d'une longue & heu-  
reuse vie des honneurs & des biens  
dont cette Vertu qui vous sert de  
guide tasche de vous recompenser,  
& de ceux qu'elle vous prepare à  
l'auenir: Que vostre courage vous

éleue au plus sublime rang des granz-  
deurs de l'Etat, & que vostre sa-  
gesse vous comble de prosperitez.  
Après tout cela, ie scay bien qu'en-  
core n'en aurez vous iamais qui  
surpassent vostre merite, ny qui  
puissent égaler les contentemens  
que vous souhaitez

MONSIEUR,

Vostre tres obeïssant & tres-  
fidelle seruiteur.

F. ARET.



# L'HONNESTE HOMME

OV

L'ART DE PLAIRE

A LA COUR.



I ce n'est l'ambition qui compose entièrement les Cours des Princes, on peut dire du moins que c'est elle qui les enfle iusqu'à cette démesurée grandeur, qui fait bien souuēt haïr aux Souuerains leur propre gloire, & leur

T A-  
BLEAV  
DE LA  
COUR.

B

2 L'HONESTE-HOMME.  
rend quelquesfois insupportable la pompe dont ils sont environnez. Le desir naturel qu'ont tous les hommes d'acquérir des honneurs & des richesses les engage insensiblement dans cette belle confusion, & s'entreuve peu qui soient assez sages pour s'empescher d'estre surpris de cette agreable maladie, parmy tant d'objectz qui la communiquent. Les Princes & les Grands sont autour du Roy comme de beaux Astres qui reçoivent de luy toute leur splendeur, mais qui confondent tout leur éclat dans cette grande lumiere; Et combien que leur clarté ne paroisse qu'à mesure qu'ils en sont esloi-

*Le Roy,  
les Prin-  
ces, & les  
Grands.*

L'HONESTE-HOMME.

gnez, si est ce qu'elle n'est ia-  
mais ny viue ny pleine de lustre  
qu'entant que cette premiere  
source de gloire se respand sur  
eux, & leur distribuë comme  
de certains rayons de sa magni-  
ficence. La pluspart des au-  
tres se brullent aupres de ce  
feu plutoft qu'ils n'en sont é-  
chauffez, & la Fortune qui  
prend plaisir à estaler sur ce  
theatre les traits les plus remar-  
quables de sa malice & de sa le-  
gereté, se ioüe de la ruine de  
mille ambitieux, pour en esle-  
uer vn seul au faiste du precipi-  
ce qu'elle prepare presque à  
tous ceux qui se laissent aveu-  
gler de ses faueurs. L'enuie,  
l'Auarice, & l'Ambition qui la

*Les Me-  
diocres.*

*La For-  
tune &  
les vices  
qui la  
suscitent.*

suiuent par tout , regnent particulièrement avec elle auprès des Roys , où elles attirent de tous costez vn nombre infiny de ces espritz mercenaires , à qui le déreiglement d'vne conuoitise insatiable ne permet pas de se contenir dans vne vie pleine de douceur & de tranquillité , pour les ietter dans les tumultes dont les grandes Cours comme de grandes mers sont continuellement agitées. C'est là que ces Furies sement la haine & la discorde parmy les plus proches , ourdissent des trahisons de toutes parts , & font germer des semences de bassesse & de lascheté dans les ames mesmes qui naturellement n'a-

## L'HONESTE-HOMME.

voient que des impressions de  
generosité. Ce sont elles qui in-  
spirent tant de desseins ruy-  
neux, qui arment tant d'hom-  
mes les vns contre les autres,  
qui desolent de si fleurissantes  
Monarchies, & enfin qui trou-  
blent tout l'ordre de la société,  
& violent les plus sainctes loix  
qui s'obseruent dans le monde.  
Parmy de si pernicious dan-  
gers qu'elles font naistre, il me  
semble que ceux qui les sui-  
uent ne sçauroient auoir trop  
de conseils pour se garantir des  
malheurs qui les accompa-  
gnent; & qu'il n'y a point d'hó-  
me en vne assiette si bien affer-  
mie, que l'authorité des plus  
puissants, ou l'enuie de ses é-

*Necessité  
des Con-  
seils.*

gaux, ou la malice de ceux qui sont au deffous de luy, ne puisse faire tomber au point mesme de ses plus hautes prosperitez.

*Suiet de  
ce dis-  
cours.*

*Des pre-  
ceptes, de  
leur vti-  
lité, &  
de leur  
foiblesse.*

Certes c'est bien mon dessein de représenter icy comme dans vn petit tableau les qualitez les plus necessaires, soit de l'esprit, soit du corps, que doit posséder celuy qui se veut rendre agreable dans la Cour. Mais de s'aller figurer que mes amis le puissent mettre au dessus de la roüe de Fortune, sans que les autres qui ont de mesmes projects que luy le puissent arrester en montant, ou l'en arracher apres qu'il y sera monté, c'est vne proposition trop ridicule.

pour tomber en vn sens raisonnable. Les preceptes ne seruent que de guide, & n'exécutent rien d'eux-mesmes, ils facilitent le commencement & le progrez des choses que nous entreprenons, mais ils n'ont pas la force de rien acheuer; & n'y a que les heureuses naissances, qui avec ces aydes estrangeres s'esleuent iusques au comble de la perfection dont nous n'auons qu'vne grossiere idée.

Cependant pour ne troubler pas l'ordre que ie me suis proposé, d'abreger autant qu'il me sera possible le nombre infiny des choses qui se peuent escrire sur ce sujet; le diray premierement qu'il me semble tres-

DE LA  
NAISSANCE

§ L'HONESTE-HOMME.

nécessaire que celuy qui veuc  
entrer dans ce grand commer-  
ce du monde soit nay Gentil-  
homme, & d'une maison qui ait  
quelque bonne marque. Ce  
n'est pas que i'en vueille bannir  
ceux à qui la nature a denié ce  
bon-heur. La vertu n'a point  
de condition affectée, & les  
exemples sont assez communs  
de ceux qui d'une basse nais-  
sance se sont esleuez à des a-  
ctions heroïques, & à des gran-  
deurs illustres. Neantmoins il  
faut auoüer que ceux qui sont  
de bon lieu ont d'ordinaire les  
bonnes inclinations, que les  
autres n'ont que rarement, &  
semble qu'elles arriuent à ceux-  
cy naturellement, & ne se ren-

*Des a-  
uantages  
de la  
Noblesse.*

contrent aux autres que par hazard. Il se coule avec le sang de certaines semences de bien & de mal, qui germent avec le temps dans nos ames, & font maistre en nous les bonnes & les mauuaises qualités qui nous font aymer, ou nous rendent odieux à tout le monde. Ceux de qui les Ancestres se sont rendu signalez par de memo- rables exploits, se treuuent en quelque façon engagez à suivre le chemin qui leur est ouvert: Et la Noblesse qui comme vne belle lumiere esclaire toutes leurs actions, les excite à la vertu par ces exemples domestiques, ou les retire du vice par la crainte de l'infamie. Et

certes, comme ceux qui sont nez dans le peuple, ne pensent pas estre obligez de passer plus auant que ceux de qui ils sont sortis; de mesme vne personne de bonne maison croiroit estre digne de blasme, si du moins elle ne pouuoit paruenir au mesme degré d'estime ou ses Predecesseurs sont montez. I'ad-jouste à cela l'opinion d'vn excellent Maistre en cette science, qui dit que c'est vn charme tres puissant pour gagner d'abord la bonne opinion de ceux à qui nous voulons plaire, que la bonne naissance: Et n'y a nulle doute que de deux hommes également bien faiçts, qui se presenteroient dans vne cō-

pagnie, sans auoir encore donné aucune impression d'eux, qui fist conoistre ce qu'ils pourroient valoir; lors que l'on viendroit à sçauoir que l'un est Gentilhomme, & que l'autre ne l'est pas, il faudroit que ce dernier mist beaucoup de temps, deuant que de donner de soy la bonne opinion que le Gentilhomme auroit acquise en vn moment, par la seule connoissance que l'on auroit eüe de son extraction. Outre ces raisons, ie dis encore apres tout, que les préeminences qui sont attachées à la Noblesse sont si grandes, qu'une personne de bon sens & de bon cœur qui se trouueroit embarqué avec

vn vent fauorable dans la Cour sans auoir cét aduantage, pourroit tomber tous les iours en mille occasions de rougir & de baiffer les yeux. Il est bien vray qu'en toutes sortes de conditions il s'en rencontre, qui par vne secrette faueur du Ciel ont le bon-heur de naistre accompagnez de tant de dons de l'ame & du corps, qu'il semble que la nature mesme ait pris plaisir à les former de ses propres mains, & à les enrichir de toutes les graces les plus charmantes & les plus capables de gagner les volontez. De mesme qu'il s'en trouue aussi de si malheureux qu'on diroit qu'ils soient iettez comme par force

*De l'heureuse naissance, de la mauuaise, & de la mediocre.*

ans le monde, où qu'ils ne  
oient faiets que pour seruir  
l'object de risée aux autres  
hommes. Comme ceux cy a-  
ec tous leurs soings & toute  
leur diligence ont beaucoup de  
peine à faire en sorte que pour  
le moins on les puisse souf-  
rir : Les autres au contraire  
ont vne facilité si grande a fai-  
re le bien, qu'avec vn medio-  
cre traual, & presque sans y  
penser ils deuiennent excel-  
lents en tout ce qu'ils entre-  
prennent & se rendent agrea-  
bles à quiconque a des yeux  
pour les regarder. Entre ces  
deux extremitéz, il se trouue  
encore vn milieu de ceux qui  
n'ont pas receu d'extraordina-

res faueurs de la nature , mais  
aussi qui n'ont point de remar-  
quables imperfections; Et ceux  
là peuuent avec l'ayde des pre-  
ceptes , & par des soins assidus  
corriger leurs defauts, & meri-  
ter à la fin l'estime de ceux qui  
la donnent. De cette estime  
naist aussi tost cette bonne vo-  
lonté que nous voulons que  
nostre Honeste-homme sçache  
gagner par tout où il se ren-  
contrera : Mais pour parue-  
nir à ce point , ie trouue que le  
plus assureé moyen est de pre-  
uenir les opinions de ceux de  
qui nous desirons estre aymez.  
C'est icy l'vn des plus hauts mi-  
steres de nostre Art , & qui se  
descouurira en son lieu , apres

que j'auray representé les principales qualitez que doit auoir celui qui pretend passer pour Honeste homme deuant tant l'yeux dont l'on est éclairé à la Cour, & parmy vn si grand nombre d'esprits delicats, à qui les defauts les plus cachez ne se scauroient estre long temps.

Il me semble donq que comme la bonne naissance ne suffit pas si elle n'est heureuse, ny l'vne, ny l'autre ne profiteront de gueres si elles ne sont soigneusement cultiuées. Or comme il n'y a point d'hommes qui ne choisissent vne profession pour s'employer, il me semble qu'il n'y en a point de plus honeste, ny de plus essentielle à vn Gen-

*De là  
profession  
du Gen-  
til-hom-  
me.*

til-homme que celle des armes.

Il y doit estre adroit & ardent  
& s'y attacher comme à vne  
chose de laquelle il doit faire  
son ordinaire exercice. La plus  
part des autres choses qui luy  
sont requises, ne sont estimées  
nécessaires qu'entant qu'elles  
seruent d'ornement à celle-cy,  
& qu'elles luy peuuent donner  
quelque lustre, pour la faire re-  
luire avecques plus d'éclat.  
C'est par les armes principale-  
mēt que la Noblesse s'acquiert,  
c'est par les armes aussi qu'elle  
se doit conseruer, & s'ouuir le  
chemin à la grande reputation,  
& de là aux grands honneurs.

*Qu'il* Il me semble donc que la plus  
*doit estre* forte ambition que doie auoir  
celuy

celuy qui porte vne espée, est *homme de bien.*  
 d'estre estimé homme de cœur  
 & hardy, & en suite d'estre  
 creu homme de conduite &  
 homme de bien. Et de fait  
 ceux qui ioignent la malice à la  
 valeur, sont ordinairement re-  
 doutez & hays comme des be-  
 stes farouches, pource qu'a-  
 yant le pouuoir de faire du mal  
 ils en ont aussi la volonté. Mais  
 ceux de qui le bon courage est  
 accompagné de bonnes inten-  
 tions, sont aymez de tout le  
 monde, & confiderez comme  
 des Anges tutelaires, que Dieu  
 tient parmy nous pour les op-  
 poser aux oppressions des mes-  
 chans.

Cependant comme il n'y a *Qu'il doit estre*

*ennieux  
de son  
honneur.*

personne qui ne soit jaloux de sa reputation, sur tout aux choses de sa profession, à combien plus forte raison vn Gentilhomme se doit il picquer de celle de ses armes, qui sont les veritables marques de sa Noblesse? C'est là qu'il doit estre exact sans estre pointilleux: car comme l'honneur d'une Dame ayant vne fois esté souillée de quelque tache, ne peut iamais retourner à sa premiere pureté: De mesme il est comme impossible que l'estime d'un Soldat, apres avoir esté ternie de quelque lascheté, se puisse si bien remettre qu'il ne reste tousiours quelque chose à luy reprocher:

Aussi aux occasions d'honneur comme aux grandes conduites de la guerre il n'est pas permis de faillir deux fois. Mais ce point est si chatoüilleux, *Des querelles.* que la pluspart des jeunes gens, ou à faute d'experience, ou par trop d'ardeur, & les autres, ou à faute de bon sens, ou par caprice se perdent par cette malheureuse voye. Par *Contre les querelles.* là nous voyons tous les iours que les loix diuines sont prophanées, que l'authorité des Ordonnances est violée, & que la Clemence de nostre victorieux Monarque est quelques-fois contrainte de ceder à sa *De l'intelligence des querelles.* Iustice. Le plus salutaire remede que ie sçache à ce mal, que

l'on pourra nommer incurable à l'auenir, si cette guerison n'est mise au nombre des miracles du Roy, c'est à mon auis d'apprendre de bonne heure l'intelligence des querelles, dont on a fait comme vne espece de science à force de les raffiner. La pluspart de ceux qui se precipitent dans cette fureur brutale, le font ordinairement de peur de n'en faire pas assez, dans l'ignorance & l'incertitude où ils se treuvent s'ils sont obligez d'en venir à cette extrémité, ou non: Ainsi pour n'entendre pas quels sont les degrez d'offense qui meritent ces sanglantes satisfactions, on ne voit qu'e-

xemples d'extrauagance ; & de bijarrerie dans les querelles, & pas vn seul rayon de ce vray honneur, qui est le plus precieux tresor de la Noblesse. C'est l'vn des plus insupportables abus qui se soient coulez dans nostre siecle, de s'estre figuré, comme on a fait, que la pure & heroïque valeur ne consiste seulement qu'à se battre ; comme si cette vertu n'auoit son exercice qu'en la destruction du genre humain : Elle a des effects bien plus releuez, & Pon peut dire qu'elle s'estend presque sur toutes les plus glorieuses actions de la vie. I'estallerois bien volontiers cette matiere

mais mon sujet me r'appelle.

*Contre  
la vanité.*

Je diray donc qu'aupres de cette excellente partie, il se rencontre ordinairement un vice qu'on diroit estre inseparable d'auec les qualitez eminentes, & qui presque tousjours gaste tout le bon fruit qu'elles produisent. C'est cette folle vanité dont la pluspart des hommes se laissent enyurer, iusques à perdre l'usage de la raison. Ce deffaut est odieux, & rend digne de mespris ceux qui d'ailleurs meritoient de grandes loüanges, s'ils auoient la patience d'attendre qu'on les leur donnast volontairement, sans les arracher, ou les vouloir obtenir

par force, comme ils font presque toujours. Plusieurs de nos Vaillants s'imagineroient ne l'estre point, s'ils ne faisoient mille grimaces, & mille contenance farouches & ridicules pour espouvanter tout le monde, de qui ces pauvres gens se figurent estre regardez avec crainte & admiration. Tous leurs discours sont d'éclaircissements, de procedez, & de combats, & qui retrancheroit de leur entretien les termes d'assaut & d'escrime, ie croy qu'ils seroient reduits, pour leur plus sublime science, aux compliments de la langue Françoise. Leur Fanfaronnerie est mesme montée iusqu'à ce de-

*Contre  
les Fan-  
farons.*

gré de brutalité, que de mépriser la conuersation des Femmes, qui est l'vn des plus doux & des plus honestes amusements de la vie. La Danse, la Musique, & les autres exercices de galanterie leur semblent vne espece de molesse, & à moins que de faire iouïr vn petard ou vne mine, ils ne croient pas s'occuper assez dignement. Cette humeur, & ensemble toutes paroles qui ont quelque teinture d'orgueil & de suffisance doiuent estre éuitées comme les plus dangereux écueils où la bonne estime des hommes puisse faire naufrage.

a bonne naissance, & du bon  
 courage qui sont requis à tou-  
 te personne qui se veut ietter  
 dans la Cour; le treuve encore  
 tres necessaire vn bon corps,  
 de belle taille, plustost medio-  
 cre que trop grand, plustost  
 gresse que trop gros, de mem-  
 bres bien formez, forts, sou-  
 bles, desnoüiez, & faciles à s'ac-  
 commodier à toutes sortes d'e-  
 xercices de guerre & de plai-  
 sir. Ayans tous ces dons de  
 nature, il est important de les  
 employer, & de bien apren-  
 dre, non seulement tout ce  
 qui s'enseigne dans les Acade-  
 mies, mais encore toutes les  
 galanteries d'adresse qui sont  
 en vsage, & conuenables à vn

POSI-  
 TION  
 DV  
 CORPS

*Des e-  
xercices.*

Gentil-homme. De n'estre pas bien à cheual, & de ne sçauoir pas faire des armes, ce luy est non seulement vn notable des-  
aduantage, mais encore vne ignorance honteuse, puis que c'est ignorer les principes essentiels de son mestier. Les autres exercices, quoy que moins necessaires, ne laissent pas de tomber en vsage en mille occasions, & de gagner l'estime, & en suite l'inclination de ceux de qui nous desirons estre aymez. Il n'exige donc pas seulement qu'il entende toute sorte de maneige, qu'il sçache voltiger, rompre en lice, courre la bague, & tous les combats de barriere, de iouste

de tournois : Ce sont actions trop éclatantes, & qui ont trop de bien sceance dans le monde, pour estre ignorées de celuy qui s'y veut faire regarder avec aprobation, & meriter de la gloire & des louanges. Le mieux encore, s'il se peut, qu'il sache iouër du Luth & de la Guitte, puis que nos Maistres & nos Maistresses s'y placent, qu'il entende la chasse, & qu'il soit adroit à la danse, à la paulme, à la lutte, à sauter, à nager, à tirer iuste, & à tous ces autres passe-temps, qui ne sont pas si simplement honnestes, qu'ils ne deuiennent bien souuent vtiles. La plus grande partie de ces choses

estant diuisées, sont véritablement petites; mais toutes ensemble elles rendent vn homme accompli, & font qu'on ne le voit qu'avec quelque espece d'admiration; lors principalement qu'elles sont éclairées des qualitez de l'ame, qui leur donnent les derniers traits de perfection. Je desirerois mesme qu'il n'ignorast aucun des jeux de hazard qui ont cours parmy les Grands, à cause que par là quelquefois il se peut mesler familièrement dans leur compagnie; pourueu neantmoins que ce soit sans estre joüeur.

*Des jeux  
de ha-  
zard.*

*Contre les  
soüuers.*

Il faut auoüer que de tous les vices que l'on pardonne

dix honnestes gens, ie n'en voy  
 point de plus pernicious que  
 cette ardeur indomptable de  
 brüer. Ceux qui ne sont que ri-  
 ches, ne sont pas sages s'ils se  
 voient transporter de cette  
 passion: Il n'y a que les grands  
 princes, de qui la condition ne  
 pouroit iamais estre misera-  
 ble, qui s'y puissent hardiment  
 abandonner, quoy que d'or-  
 dinaire avec perte, encore  
 qu'ils soient les Maistres de la  
 fortune. Parmi les autres on  
 ne voit gueres que les auares,  
 les faineants, & les desesperez  
 qui osent se picquer de cette  
 folie. Ceux qui bruslent de  
 desir apres l'argent, & qui ne  
 se soucient pas d'employer

Les attes-  
res.

toutes sortes de moyens pour en auoir, ne s'en figurent point de plus facile que celuy cy.

*Les fai-  
neants.*

Ces ames voluptueuses & molles, qui ne sçauent à quoy s'occuper, ne s'imaginent ordinairement aucune chose plus diuertissante que de s'amuser

*Les de-  
sesperez.*

à ce lasche exercice. Et ceux que la Fortune a reduits à telle extremité, qu'ils viuent aujourd'huy comme s'ils deuoient mourir demain, croyent auoir raison de chercher dans le hazard ce qu'ils n'osent esperer de leur industrie. Pour ne m'estendre point plus auant que ie ne me le suis permis en mon projet, il suffit de dire que cette frenaisie n'attire

pas seulement vne ruyne pres-  
que infaillible des biens de for-  
tune, elle va iusques à la ruy-  
ne de l'esprit. L'inquietude  
& le chagrin eternal qui ac-  
compagnent ceux qui se lais-  
sent tomber dans ce precipice,  
ont-ce pas des raisons assez  
fortes pour en retirer toute  
personne à qui il reste quel-  
que lumiere de bon sens? Et  
tout le temps & tout les soins  
d'un homme, qui veulent estre  
employez à ce malheureux traf-  
fic, ne doivent-ils pas estre mis  
au nombre des plus grâdes per-  
tes que sçauroient iamais faire  
ceux qui sont nays pour gai-  
gner les cœurs des Rôys & des  
Princes?

*De la  
grace na-  
turelle.*

Toutes ies bonnes parties que nous auons alleguées sont tres confiderables en vn Gentilhomme ; mais le comble de ces choses confifte en vne certaine grace naturelle, qui en tous ses exercices, & iufques à ses moindres actions doit re-  
luire comme vn petit rayon de Diuinité, qui se voit en tous ceux qui font nays pour plaire dans le monde . Ce point est fi haut qu'il est au deffus des preceptes de l'Art, & ne fe fçau-  
roit bonnement enseigner : Tout le conseil qui se peut donner en cela, c'est que ceux qui ont vn bon iugement pour reigle de leur conduite, s'ils ne se sentent doüez de ce su-  
blime

blime don de nature, taschent du moins à reparer ce manquement par l'imitation des plus parfaits exemples, & de ceux qui auront l'aprobation generale. La bonne education y sert encore de beaucoup : Car comme il s'est veu quelquesfois de ieunes Lyons quitter leur instinct farouche, & se rendre familiers parmy les hommes ; de mesme il arriue assez souuent que des personnes d'une naissance ingratte, ont sceu si bien vaincre leurs deffauts avecques des soins extraordinaires, qu'ils font toutes choses par vn effort de raison, aussi agreablement que les autres par la

seule bonté de leur naturel. Mais que ceux-là sont heureux qui n'ont que faire d'enseignements pour plaire; & qui ont esté comme arrousez du Ciel de cette grace qui ravuit les yeux & les cœurs de tout le monde! Cependant pour rendre vn peu plus claire vne chose de si grande importance, il me semble qu'on peut dire que comme cette grace dont nous parlons, s'estend vniuersellement sur toutes les actions, & se mesle iusques dans les moindres discours; il y a de mesme vne reigle generale qui sert sinon à l'acquérir, du moins à ne s'en esloigner iamais. C'est de fuyr

*Del' Af-  
fectation  
& de la  
Negli-  
gence.*

comme vn precipice mortel  
 cette malheureuse & impor-  
 tune Affectation , qui ternit &  
 soüille les plus belles choses;  
 & d'vser par tout d'vne cer-  
 taine negligence qui cache l'ar-  
 tifice , & tesmoigne que l'on  
 ne fait rien que comme sans y  
 penser , & sans aucune sorte  
 de peine. C'est icy à mon auis  
 la plus pure source de la bon-  
 ne grace : Car chacun sça-  
 chant la difficulté qui se trou-  
 ue à bien faire les choses ex-  
 cellentes, on admire ceux à qui  
 elles reüssissent facilement;  
 comme au contraire, les plus  
 grandes & les plus rares per-  
 dent leur prix lors que l'on y  
 voit paraistre de la contrainte.

En effect , la plus noire malice dont l'enuie se sert pour ruyner l'estime de ceux qui l'ont bien establie , c'est de dire que toutes leurs actions sont faites avec dessein , & que tous leurs discours sont estudiez. Et c'est pourquoy les Orateurs n'ont point d'artifice plus subtil qu'à couvrir celuy de leurs harangues , lequel n'est pas si tost reconnu qu'ils perdent tout credit , & n'ont plus d'éloquence qui soit assez forte pour persuader les ames mesmes les plus simples & les plus credules. Il faut encore considerer sur ce sujet, que la Negligence affectée & ce mespris trop euident dont l'on use ius-

*De la  
Negli-  
gence af-  
fectée.*

ques aux moindres gestes & au moindre clein d'œil , sont des vices encotes plus grands que le trop de soin , dont tout le defaut est de faire bien outre mesure , & de passer au delà des limites ordinaires. Et à la verité , comme l'on a reproché autresfois à de certains Peintres que leurs ouurages estoient trop acheuez , & qu'ils vouloient paraistre plus sçauans que la Nature : On pourroit dire de mesme à plusieurs , qu'à force de vouloir exceller ils se iettent au delà de la perfection , & ne prennent que l'ombre du bien qu'ils poursuient avec trop d'ardeur. Les Femmes mesmes ne per-

*Contre  
l'affecta-*

*tion de  
la beau-  
sé.*

dent-elles pas tous les iours par là ce qu'elles cherchent avec tant de passion? Il ne s'en voit gueres qui ne desirent estre belles, ou du moins de le paraistre. C'est pourquoy lors que la nature leur a manqué en ce point, elles font venir l'artifice au secours: Et de là leur naissent tant de soins ridicules de s'vnir le teint, pour sembler ieunes; de composer leurs regards, pour s'adoucir les yeux; de s'ajancer les cheveux, pour s'esgaler le front, de s'arracher les sourcils, pour se rendre l'air du visage moins rude; & en fin de se refaire si elles pouuoient iusques aux traicts & aux lineaments qui

leur sont empraints de la main de Dieu, comme des caracteres que l'on ne sçauroit effacer. Ainsi l'on voit que cette trop visible affectation, & cette enuie desreiglée qu'elles ont de paraistre belles, font que mesmes nos yeux souffrent en les regardant, & montrent clairement que cette grace qu'elles estudiant, est vne leçon qui ne se peut apprendre que de celles qui semblent la vouloir ignorer. Aussi ne peut on nier qu'une Dame, qui apres s'estre parée, l'a sçeu faire si dextrement, que ceux qui la considerent sont en doute si seulement elle a songé à s'ajuster, ne soit plus agrea-

*Contre  
les Fem-  
mes far-  
dées.*

& gagner la bonne volonté de la meilleure & plus saine partie des hommes, doivent acquérir premièrement ce tresor inestimable, qui de tout temps a esté iugé le vray bien des Sages. Aussi peut-on dire avec verité, qu'entre les choses que nous possedons, il n'y a que celle-là qui ne soit point sujette à l'empire de la Fortune. Tout le reste releue de sa tyrannie: Tantost elle prend plaisir à renuerser des throsnes, & à fouler aux pieds des Sceptres & des Couronnes: Tantost elle se ioüe à ternir l'éclat des Beutez les plus florissantes, à ruyner des riches, & à tromper les mieux auisez

*Des auantages de la Vertu.*

par des accidents inouïs. La seule Vertu est au dessus de tous les outrages, & le comble de son excellence est qu'elle donne de l'admiration au Vice mesme, & imprime du respect iusques dans l'ame des meschants. En toutes sortes de conditions de vie que l'on se sçauroit figurer, la Vertu certes doit bien estre le premier object que l'on se propose; mais elle est si essentiellement le but de tous ceux qui se veulent faire considerer dans la Cour, qu'encore qu'elle ne s'y voye qu'avec des desguisements & des souilleures, si est-ce que châcun veut faire croire qu'il la possede toute

& gagner la bonne volonté de la meilleure & plus saine partie des hommes, doivent acquérir premierement ce tresor inestimable, qui de tout temps a esté iugé le vray bien des Sages. Aussi peut-on dire avec verité, qu'entre les choses que nous possedons, il n'y a que celle-là qui ne soit point sujette à l'empire de la Fortune. Tout le reste releue de sa tyrannie: Tantost elle prend plaisir à renuerser des throsnes, & à fouler aux pieds des Sceptres & des Couronnes: Tantost elle se ioüe à ternir l'éclat des Beutez les plus florissantes, à ruyner des riches, & à tromper les mieux auisez

*Des auis-  
sages de  
la Veru.*

par des accidents inouïs. La seule Vertu est au dessus de tous ses outrages, & le comble de son excellence est qu'elle donne de l'admiration au Vice mesme, & imprime du respect iusques dans l'ame des meschants. En toutes sortes de conditions de vie que l'on se sçauroit figurer, la Vertu certes doit bien estre le premier object que l'on se propose; mais elle est si essentiellement le but de tous ceux qui se veulent faire considerer dans la Cour, qu'encore qu'elle ne s'y voye qu'avec des desguisements & des souilleures, si est-ce que châacun veut faire croire qu'il la possede toute

*Des  
moyens  
en gene-  
ral d'ac-  
querir la  
Vertu.*

pure, & sans artifice. Les  
moyens principaux qui ser-  
uent à l'acquérir sont à mor-  
aus la bonne education, la di-  
ligence & le travail, les bon-  
nes habitudes, la frequenta-  
tion des gens de bien, le desir  
de la gloire, l'exemple de ses  
predecesseurs, & les bonnes  
lettres.

*Des bon-  
nes let-  
tres, &  
du mes-  
pris qu'on  
font les  
Gentils-  
hommes.*

A parler avec verité, la  
Doctrine est vn grand orne-  
ment, & d'vn prix inestima-  
ble à quiconque en sçait bien  
vser. Cependant ie ne sçay par  
quel malheur il semble que  
nostre Noblesse ne puisse ia-  
mais se descharger du blasme  
que luy donnent les Nations  
estrangees depuis tant de sie-

es, de mespriser vne chose  
rare & si conuenable à sa  
profession. Il est certain que  
nombre n'est pas petit dans  
Cour de ces esprits malfaits,  
qui par vn sentiment de stupa-  
té brutale, ne peuuent se  
figurer qu'vn Gentilhomme  
puisse estre sçauant & soldat  
tout ensemble. Ce n'est pas  
que ie vueille nier que la Scien-  
ce ne se rencontre souuent  
uec la sottise & l'extraua-  
gance. Il ne se voit que trop  
de ceux à qui le Grec & le La-  
in n'ont seruy de rien qu'à  
les rendre plus impertinents  
& plus opiniaîtres, & qui au  
lieu de rapporter de leur estu-  
de vne ame pleine de sagesse

& de docilité, ne l'en rapportent qu'enflée de Chimeres & d'orgueil. Neantmoins il faut confesser que quand cette connoissance tombe en vn sens exquis, elle produit des effects si merueilleux, qu'on diroit que ceux qui la possèdent ayent quelque chose au dessus de l'homme, & soient esleuez à vne condition aprochante de la diuine. Sur tout elle est de bonne grace & tres vtile à ceux qui sont nays à de grandes fortunes, & semble que son propre vsage soit d'estre employée à gouverner des peuples, à conduire des armées, à pratiquer l'amitié d'vn Prince ou d'vne Na-

*De l'excellence des bonnes lettres, & combien elles sont conuenables, à la Noblesse principalement.*

ion estrangere , à faire des  
 Traitez entre les Roys , & à  
 toutes ces autres actions écla-  
 antes , qui assurent l'auctori-  
 té des Souuerains , & font fleu-  
 ir leurs Estats. Qui ne voit  
 au contraire , qu'elle perd tout  
 son prix en des mains com-  
 munes , & qu'estant , comme  
 elle est , d'une essence noble  
 & releuée , c'est vn exercice  
 honteux pour elle de traifner  
 comme elle fait aujourdhuy,  
 dans les écoles de l'Vniuersité ;  
 entre les procès & les rumeurs  
 du Palais , & parmy les conte-  
 stations où les Medecins s'e-  
 xercent sur la vie des hommes.  
 Ce n'est pas que i'exige ce par-  
 fait enchainement de sciences,

*Quelle  
 opinion  
 l'on doit*

*Avoir des  
bonnes  
lettres.*

que les Anciens nommoient Enciclopedie, & que certains esprits malades de trop de curiosité, ont follement admiré comme le souverain bien de la vie. L'estime les livres à cause du profit qu'en peuvent retirer tous les hommes, & les aime comme l'un des plus doux & des plus innocens plaisirs qu'une personne vertueuse sçauroit choisir : Mais ie ne leur defere pas tant que de croire que leurs enseignements puissent nous rendre heureux ou malheureux, ny que nostre contentement depende des opinions qu'ont eu des personnes qui ne réuoient pas toujours plus raisonnablement que

que l'on faict aujourd'huy: Quoy que l'on en croye, i'estime que sans qu'il soit necessaire de s'aller embrouïller dans toutes les querelles de la Philosophie, qui consommeroient peut-estre inutilement l'âge entier d'un homme, qui profiteroit mieux d'estudier dans le grand liure du monde, que dans Aristote, c'est assez qu'il ait vne mediocre teinture des plus agreables questions qui s'agitent quelquesfois dans les bonnes compagnies. Je l'ayme mieux passablement imbu de plusieurs sciences, que solidement profond en vne seule; puis qu'il est vray que nostre vie est trop courte pour par-

*Des sciences qu'un honeste homme ne doit pas ignorer.*

*Des questions de Philosophie.*

uenir à la perfection des moindres de toutes celles que l'on nous propose; & que qui ne peut parler que d'une chose, est obligé de se taire trop souvent. Pourueu qu'il ait des Mathematiques, ce qui sert à vn Capitaine; comme de fortifier regulierement, & de tirer des plans; d'adjouster, soustraire, multiplier & diuiser pour se rendre facile l'exercice de former des bataillons, qu'il ait appris la Sphere superieure & inferieure; & rendu son oreille capable de iuger de la delicatelle des tons de musique. Il est fort peu important qu'il ait penetré dans les secrets de la Geometrie, & dans les subti-

*Des  
Mathe-  
matiques.*

litez de l'Algebre, ny qu'il se  
 soit laissé raver dans les mer-  
 veilles de l'Astrologie, & de la  
 Croïnatique. Quant à l'Oe-  
 conomie elle s'apprend plu-  
 tost par l'usage que par la le-  
 cture; & si la Cour fournit  
 tous les iours mille exemples  
 de profusion, elle n'en fournit  
 pas moins de bon ménage. La  
 Politique & la Morale sont ses  
 vraies sciences, & l'Histoire  
 qui de tout temps a esté nom-  
 mée l'estude des Roys, n'est  
 gueres moins necessaire à ceux  
 qui les suivent. C'est la sans  
 doute la plus pure source de la  
 Sageffe civile: Toute la diffi-  
 culté n'est qu'à sçavoir choisir  
 les bons Autheurs, dont le

*De l'Oe-  
 conomie.*

*De la  
 Politi-  
 que, de la  
 Morale,  
 & de  
 l'Histoi-  
 re.*

*Du choix  
 des Histo-  
 riens.*

nombre n'est pas infiny. Je ne feray nulle difficulté de m'estendre vn peu licentieusement à nommer les meilleurs, pour ce que ie sçay que la pluspart de nos Gentilshommes ne s'y attachent pas, à faute de connoître ceux dont la lecture leur peut estre vtile. Voicy le iugement qu'vn assez habille Critique fait de quelques vns, auquel ie n'ajouste que les choses quil ne deuoit pas, ce me semble, auoir oubliées. Entre les Grecs, Herodote,

*Iugement des  
meilleurs  
Histo-  
riens.*

*Herodote.*

Thucidide, Xenophon, & Polibe sont les plus estimez. Le premier a des graces si charmantes en son langage, qu'il donne mesme aux Fables

l'auctorité de l'Histoire. Le second est graue , abondant en sentences , pressé en son stile , eloquent en ses harangues , & sain en ses iugements. Le troisieme est agreable & fidelle , & dans ses ouurages les peuples peuuent apprendre à obeir , & les Princes à regner. Et pour le dernier les bons Iuges tiennent qu'il n'est pas si exact que Thucidide, mais qu'il n'est pas moins profitable. Ses maximes reuiennent mieux aux nostres , par tout il est habile , & lors mesme qu'il semble s'esgarer , ce n'est que pour instruire & rendre plus adroits ceux qui le lisent. Plutarque n'a pas pro-

*Thucide.*

*Xenophon.*

*Polibe.*

*Plutarque.*

prement escrit l'Histoire, mais des parties d'histoire : Il est digne toutesfois de servir d'ordinaire entretien à ceux qui desirerent entretenir les Grands. Son iugement est si net, qu'il iette de tous costez des lumieres capables d'éclairer les plus grossiers entendemens, & par tout il ouure vn chemin aisé pour guider à la Prudence & à la Vertu. Parmi les Latins, Tacite, selon l'opinion de tous les Politiques, tient le premier rang, & l'vn de ses admirateurs le prefere mesme à Tite Liue, sinon pour l'eloquence, du moins pour les enseignements, qui sont la partie que nous considerons

Tacite.

maintenant. Qui peut mieux que luy en si peu de paroles comprendre tant de choses, & parmy les épines de la narration, faire fleurir tant de grace & de majesté? Qui a-t'il dans les mœurs qu'il ne reprenne, dans les conseils qu'il ne revele, & dans les causes qu'il n'enseigne? Certainement il est admirable en vne chose à laquelle on diroit qu'il ne pensoit pas, & fait excellemment ce qu'il semble n'auoir point voulu faire; Car sans troubler jamais l'ordre & la suite des veritez qu'il raconte, il ne laisse pas d'y mesler les preceptes, avec vne mesme dexterité que ceux qui scauent agreable-

ment confondre avec l'or & la soye, les perles & les diamants. De sorte que son liure n'est pas seulement vne histoire, mais vn champ fertile de conseils, & vne parfaite leçon de sagesse. Il est vray que comme il est aigu, penetrant, & serré, il faut aussi à ceux qui le lisent vne intelligence viue & subtile, pour n'y treuver pas cette obscurité dont quelques vns l'ont repris. Saluste sans doute luy arracheroit cette eminente gloire, si nous auions tout ce qu'il a escrit, mais par le peu qui nous reste de luy, tout ce que l'on peut faire c'est de iuger qu'il a vn mesme genie que Thucidide.

*Saluste.*

Tite-Liue pour la grandeur *Tite-Liue.*  
 & la majesté de l'histoire, pour  
 la pureté & l'estenduë des  
 narrations, & pour la pleine  
 éloquence des harangues, est  
 bien le premier de tous. Mais  
 il est plus sterile en sentences,  
 & instruit plustost par la mul-  
 titude des exemples, que par  
 l'abondance des iugements. Il *Cesar.*  
 suffit de dire de Cesar & de  
 Quinte-Curse, qu'ils doiuent  
 estre les familiers amis de tous  
 les bons Capitaines. L'vn a des  
 paroles dignes de ces memo-  
 rables exploits, qui ont faict  
 trembler toute la terre, & mis  
 sous le joug la plus orgueilleu-  
 se, & plus indomptable li-  
 berté, qui iamais ait regné

*Quinte-  
Curtius*

dans les Republiques. Et l'autre pourroit, en quelque façon, consoler Alexandre de n'auoir pas vescu du temps d'Homere, puis qu'il fait si auantageusement reuiure sa gloire dans ses

*Des au-  
tres Hi-  
storien  
en gene-  
ral*

escrits. Apres ceux cy il en reste encore plusieurs autres, qui ont paru de siecle en siecle, & que l'on peut dire estre fort bons: Mais on peut dire aussi qu'ils seruent plustost à contenter la curiosité de ceux, qui ayment la diuersité des Histoires, qu'à enseigner la sagesse, & à cultiuer la prudence. Le trouue sur tout vtile & de bonne grace de n'ignorer pas les choses principales qui se sont passées chez nous & chez nos voisins

de nostre temps, & s'il se peut,  
de sçauoir encore l'origine &  
la suite de tant de Royaumes,  
l'Estats & de Gouvernements  
différents, qui se sont esleuez  
sur les ruynes d'vn seul Em-  
pire.

Ce n'est pas que ie croye *De l'ex-  
periance  
& du iu-  
gement.*  
que la connoissance de toutes  
ces choses soit vn moyen as-  
seuré pour paruenir à la Sa-  
gesse; Elles ne seruent que de  
lumiere à ceux qui la cher-  
chent: Son siege est dans l'en-  
tendement, & non pas dans  
la memoire, & l'Experiance  
mesme, de qui l'on dit qu'elle  
est fille, luy sert bien quelques  
fois de marastre & la precipite  
plustost qu'elle ne la conduit.

Elle apporte bien de la facilité à exécuter promptement, mais en des euenemens douteux, où les exemples luy manquent, elle demeure confuse sans l'appuy de cette partie dominante de l'ame, à qui seule est réservée la gloire de deliberer. Le nombre des occurrences qui peuvent se présenter en la vie des hommes est infiny, chaque iour en fait naistre vne multitude, & en la suite de tant de siècles passez il ne s'est gueres veu d'éuenemens si conformes les vns aux autres, que l'on n'y ait peu remarquer quelque notable difference. Outre qu'il se rencontre rarement que plusieurs personnes

qui sont paruenüs à vn mes-  
me but , y soient allées par vn  
mesme chemin: Comme aussi  
ous ceux qui se seruent des  
mesmes moyens n'arriuent pas  
vne mesme fin. La longueur  
des remises ont quelquefois  
ait emporter de grandes vi-  
ctoirs, & n'ont pas aussi moins  
ait perdre de fameuses batail-  
les. Quiconque n'est pas na-  
turellement capable de discer-  
ner les temps, & de considerer  
les circonstances semblables  
et diuerses des occasions qui  
offrent , ne tirera gueres de  
fruit de son experience , ny  
de l'histoire: Et les loix mes-  
mes nous enseignent que pour  
bien iuger des occurrences,

l'exemple ne suffit pas sans la reigle. I'auoüe bien qu'il est tres vtile d'auoir veu & pratiqué plusieurs choses, & de sçauoir plusieurs accidents du passé: Non pas qu'ils seruent à bien disposer du present; mais parce que dans les differents succez sont dispersez les éguillons de l'intelligence, qui excitent & font germer dans les esprits subtils & penetrans de certaines semences de sagesse que la Nature y auoit cachées: De sorte que de la multitude de ces exemples, on voit à la fin sortir cette reigle, par le moyen de laquelle l'entendement se rend habille à bien iuger.

Outre les sciences & l'historie, il est tellement necessaire de se former vn stile à bien escrire, soit de matieres serieuses, soit de compliments, soit d'amour, ou de tant d'autres sujets, dont les occasions naissent tous les iours dans la Cour, que ceux qui n'ont pas cette facilité ne peuvent iamais esperer de grands emplois, ou les ayant n'en doivent attendre que de malheureux succez. Pour faire des Vers, c'est vn exercice plus agreable que necessaire, & qui par la malice des ignorans est tombé dans vn mespris, qui deuroit courir de confusion nostre siecle. En effect c'est

*De bien  
escrire en  
prose.*

*De la  
Poësie.*

vne chose honteuse de voir  
 que cét admirable langage,  
 dont les Sages de l'Antiquité  
 ont creu que leurs Dieux se  
 seruoient dans le Ciel, soit de-  
 uenu sans raison aussi peu re-  
 commandable, que leurs Au-  
 tels sont iustement peu reue-  
 rez. La principale origine de  
 cet abus vient de tant de mal-  
 heureux faiseurs de vers, qui  
 profanent la Poësie, & entre  
 les mains desquels elle perd  
 tout son prix & toute sa gloire.  
 Le nombre est si petit de ceux  
 qui peuuent dignement tou-  
 cher à des mysteres si releuez,  
 que les meilleurs siecles ont eu  
 peine d'en produire deux ou  
 trois excellents en ce diuin  
 mestier

mestier qui ne souffre rien de mediocre. La Peinture & la Musique luy sont si inseparablement attachées, que l'une passe pour vne poësie muëtée, & l'autre pour l'ame de la Poësie. Pour finir ce long denombrement d'Arts & de Sciences, ie dis que l'une des plus particulieres estudes d'une homme de la Cour doit estre l'intelligence des langues : Et s'il trouue les mortes trop difficiles, & les viuantes en trop grand nombre, que pour le moins il entende & parle l'Italienne & l'Espagnolle, pource qu'outré qu'elles reuiennent mieux à la nostre, elles ont plus de cours que pas vne des autres dans

*De la  
Peinture  
& de la  
Musique.*

66 L'HONESTE-HOMME.  
l'Europe, & mesme parmy les  
Infidelles.

DES  
ORNE-  
MENTS  
DE  
L'AME.

*De la  
Religion  
& de la  
Foy.*

Avec ces auantages du  
Corps & de l'Esprit, dont ius-  
ques icy nous auons discouru,  
ie veux qu'il soit doiué des  
vrays ornements de l'Ame,  
c'est à dire des Vertus Chre-  
stiennes, qui comprennent  
toutes les Morales. Le fon-  
dement de toutes est la Reli-  
gion, qui n'est à mon aduis  
qu'vn pur sentiment que nous  
auons de Dieu, & vne ferme  
creance des mysteres de no-  
stre foy. Sans ce principe il  
n'y a point de probité, & sans  
probité personne ne sçauroit  
estre agreable, non pas mes-  
me aux meschants. Croyons

donc que Dieu est, & qu'il est vne Sageſſe eternelle, vne Bonté infinie, & vne Vertu incomprehenſible, de qui la definition eſt de n'en auoir point, qui n'a ny commencement ny fin, & de qui la plus parfaite cognoiſſance que nous en ſçaurions auoir, eſt d'aduouër qu'on ne le ſçau- roit aſſez cognoiſtre. Il eſt bien vray que c'eſt vne har- dieſſe petilleuſe d'en dire meſ- me des veritez : Mais combien abominable eſt la foibleſſe de cette nouvelle & orgueilleuſe ſecte d'Esprits forts, qui n'ay- ant pas aſſez de ſoumiſſion & de reuerence pour faire fle- chir leur petit & auẽgler en-

*Contre  
les A-  
thées.*

tendement deuant cette grande & immortelle Lumiere, & ne trouuant aucune proportion entre leur grossier & ridicule raisonnement, & les merueilles de cette sainte & premiere Essence, osent bien porter leur impieté iusques à nier vne chose que les Oyseaux publient, que les Animaux recognoissent, que les choses les plus insensibles prouuent, que toute la Nature confesse, & deuant qui les Anges tremblent, & les Demons ployent les genoux?

Sur ce grand & ferme appuy de la Religion se doiuent fonder toutes les autres vertus, qui apres nous auoir ren-

*Des autres vertus en general.*

dus agreables à Dieu , nous  
 font plaire aux hommes , &  
 nous donnent à nous mesmes  
 vne certaine satisfaction se-  
 crette, qui nous fait iouyr d'un  
 repos solide au milieu des in-  
 quietudes de la Cour. Aussi  
 est-ce la crainte de Dieu qui est  
 le commencement de cette  
 vraye Sageſſe , qui comprend  
 tous les preceptes que la Phi-  
 losophie nous a donnez pour  
 bien viure : C'est cette crainte  
 qui nous rend hardis dans les  
 dangers , qui fortifie nos eſpe-  
 rances, qui cõduit nos deſſeins,  
 qui reigle nos mœurs , & nous  
 fait cherir des gens de bien,  
 & redouter des meſchans. Par  
 elle nous paraillons bons ſans

*De la  
 crainte de  
 Dieu.*

hypocrisie, deuots sans superstition, prudents sans malice, modestes & humbles sans lâcheté, & genereux sans arrogance. Quiconque se sent muni de ce tresor, & des qualitez que nous auons representées, & d'ailleurs appuyé d'un bon sens naturel pour asseurer sa conduite, peut assez hardiment s'exposer dans la Cour, & pretendre d'y estre considéré avec estime & approbation.

DE LA  
VIE  
DE LA  
COUR.

Il est bien vray qu'il y a un nombre infiny de raisons qui en pourroient destourner toute personne qui en cognoist les malheurs, & qu'à plusieurs il auroit mieux valu n'auoir

eu qu'une vertu incogneüe,  
 qu'une vie si pleine d'éclat &  
 de peril. Chacun voit que la  
 corruption y est presque ge-  
 nerale, & que le bien ne s'y  
 fait que sans dessein, & le mal  
 comme par profession. La ser-  
 vitude y est tellement neces-  
 saire, qu'il semble que la liber-  
 té qu'on s'y reserve, soit une  
 usurpation que l'on fait sur  
 l'authorité du Souuerain, qui  
 a pour son plus noble objet la  
 gloire d'estendre son empire  
 sur les volontez, aussi bien que  
 sur les vies, & les fortunes de  
 ses sujets. Or qui a-t'il de plus  
 indigne de la condition du Sa-  
 ge, que de soumettre sa raison  
 à celle d'un autre, qui l'aura

*De la  
 servitu-  
 de.*

*Des fa-  
tigues.*

peut être ébloüie de la splendeur de sa gloire, & de sa magnificence? A cette fascheuse condition sont attachées mille peines & mille fatigues, qui naissent de cette ardeur insensée que l'on a de tesmoigner de l'affection aux Grands, & de leur donner des preuues d'une parfaite seruitude : De sorte que ceux là s'estiment les plus malheureux de qui on espargne les sueurs, & dont on ne trouble point le repos. Si au traual du corps l'on n'ad-  
 joustoit encores celui de l'esprit, la meilleure partie manqueroit pour accomplir la misere de celui qui s'est engagé en cette sorte de vie. L'ambi-

*Des in-  
quie-  
tés.*

*De l'am-  
bition.*

tion qui le bousse, & le desir  
 insatiable des biens & des hon-  
 neurs qui le bourrelle, luy font  
 concevoir mille projects au  
 dessus de ses forces. Le corps  
 à la fin vaincu de foiblesse &  
 de lassitude succombe, l'esprit  
 seul, a son dommage, est infa-  
 tigable, & pendant que les  
 membres se reposent, il se ron-  
 ge & s'afflige soy mesme de  
 mille soucis qui le deuorent: La  
 crainte l'attaque & le fait tom-  
 ber; l'esperance le soustient &  
 le releue, pour le redonner en  
 croye à cette premiere crain-  
 te; & dans cette guerre inte-  
 rine se resueillent toutes les  
 autres passions qui nourrissent  
 dans les cœurs vn secret Enfer,

*De la  
 crainte  
 & de  
 l'esperan-  
 ce.*

*Des soins  
ambi-  
tieux.*

dont les tourments ne se peu-  
uent exprimer. Tout en vn  
têps il faut songer aux moyens  
de conseruer ce que nous pos-  
sedons, d'acquérir ce qui nous  
manque, de rendre vains les  
efforts de ceux qui nous con-  
trariant, de surmonter la hai-  
ne & l'enuie, de reculer ceux  
qui vont deuant nous, d'arre-  
ster ceux qui nous suiuent, &  
le salut d'vn chacun ne con-  
siste pas tant, ce semble, à se  
garder foy-mesme, qu'à ruiner  
les autres. Combien plus dou-  
ce & plus tranquille est la vie  
des Sages, qui ont premiere-  
ment la paix avec eux mes-  
mes, & la sçauent entretenir  
avec tout le monde. Ceux-là,

*De la  
tranquili-  
té des  
Sages.*

dit Aristote, sont des Dieux  
entre les hommes, & s'il est  
permis aux parolles d'auoir  
de la hardiesse, on peut dire  
que Dieu est vn Sage eternal,  
& que le Sage est vn Dieu  
pour vn temps. Cependant  
malgré toutes ces raisons &  
toutes ces difficultez, le Sage  
peut au milieu des vices & de  
la corruption conseruer sa ver-  
tu toute pure & sans tache.  
Il ne s'agit que d'auoir de iu-  
stes desseins, & quoy que l'En-  
fer des damnez ne soit plein  
que de bonnes intentions, si  
est-ce que celuy de la Cour  
estant accompagné de pensées  
legitimes & raisonnables, n'au-  
ra point de douleurs qui ne

*Qu'un  
homme de  
bien peut  
viure dās  
la corru-  
ption de  
la Cour,  
sans en  
estre  
soufflé.*

soient faciles à supporter. De tous les aueuglemens de l'ame il n'y en a point de si perilleux que celuy qui ne voit pas le but qui luy est proposé : Et l'on voit ordinairement que de la vraye cognoissance, & de la sage eslection d'une bonne fin, depend la conduite & le succès des choses que nous entreprenons. C'est pourquoy la plus vtile science de ceux qui veulent viure à la Cour est de bien entendre quel doit estre le plus digne object d'un si dangereux commerce.

*De la fin  
que l'hō-  
me de  
bien se  
doit pro-  
poser*

Lors que les hommes vnissent leurs desirs & leurs volontez à quelque chose, il y a beaucoup d'apparence qu'ils

en esperent du support, & de *dans la*  
 l'aduantage, & les choses qu'ils *Cour.*  
 desirent par cette commune  
 deliberation sont ordinaire-  
 ment celles qu'ils croyent les  
 plus nobles, les plus parfaites,  
 & les plus vtiles. Le consente-  
 ment qu'ils apportent à obeyr  
 à vn seul, est vne marque qu'ils  
 estiment cette sorte de gou-  
 uernement la plus excellente  
 de toutes: Comme en effect la  
 vraye & legitime puissance des  
 Souuerains n'est qu'vn nœud  
 d'authorité & de iustice pour  
 la conseruation du bié public.  
 En suite de cela, tous ceux qui  
 se sont soumis à cette puis-  
 sance, souhaitent de s'en ap-  
 procher, & taschent de la

maintenir au peril de leurs vies & de leurs fortunes. C'est pourquoy le bien du Prince ne se separe point de celuy de l'Estat, d'ot il est l'ame & le cœur, aussi bien que la teste : Et le bien des particuliers n'est considerable au general, qu'en tant qu'il est utile à la personne du Prince, de qui seul on attend tout le bien & tout le mal qui se respand dans le corps de la Monarchie. Cela estant veritable, & estant vray aussi que châque chose tend à vne fin comme au comble de sa perfection, quel plus digne object peut avoir le Sage Courtisan, que la gloire de bien servir son Prince, &

d'aymer ses intereſts plus que  
ſes ſiens propres. C'eſt là le  
ſeul but qu'il ſe doit pro-  
poſer : Tous les autres ſont  
faux & trompeurs, & dege-  
nerent, ou en baſſeſſe, ou en  
malice. Et apres tout quel-  
que autre fin que l'on ſçauroit  
choiſir ne ſera pas ſeulement  
incertaine, mais encore pleine  
de chagrins, & de mille deſ-  
plaiſirs, dont les occasions  
naiffent à tous moments &  
en foule dans cette grande  
confuſion de perſonnes qui af-  
pirent toutes à vne meſme  
choſe ; qui eſt la faueur du  
Maître. La voye de la nature  
& de la iuſtice eſt facile, ſeure,  
& innocente, & tout project

qui s'esloigne des reigles de la raison a l'erreur qui le guide; & la punition qui le suit. Qui-conque cherche du bien contre son deuoir, merite de rencontrer vn mal certain, ou vn bien dangereux: Mais la faute n'en est qu'à celuy qui en supporte la peine, & ce n'est pas tant la condition ny la nature de la Cour, qui attire apres soy ces malheurs, comme c'est vn iuste chastiment de faire mal la Cour. Je sçay bien que

*Contre les Cour-*  
*tisans*  
*auares &*  
*ambi-*  
*tieux.*

les Auares & les Ambitieux treuueront cette maxime rigoureuse, mais quelle loy peut estre iuste, & leur estre agreable tout ensemble? Qu'ils considerent seulement s'il leur

reste

reste quelque rayon de vertu & de bon sens qu'ils démentent leur profession, & trahissent le desir du Prince, qui ne veut autre chose d'eux, sinon qu'ils ayment le bien de l'Estat plus que leur propre avantage; & qu'en faisant le contraire, ils renuersent tout l'ordre de la raison, qui exige que l'interest des particuliers cede à celuy du public. Qu'ils considerent encore que la justice & la nature veulent que la conseruation de la teste & du cœur soit preferée à celle de toutes les autres parties, & que le Prince mesme est obligé à cette loy qu'ils treuvent si dure, puisque le salut

de son peuple luy doit estre plus cher que celuy de sa personne. De cette sorte lors que les honneurs & les bien-faits leur seront presentez , ils les treuveront d'autant plus doux qu'ils les auront cherchez & acquis par des voyes legitimes : Et si le malheur de s'en voir priuez leur arriue , ils le supporteront sans en murmurer , & se consoleront de sçavoir que les ayant meritez , il n'a tenu qu'a la Fortune qu'ils n'en ayent eu la possession.

*De l'ac-  
tion &  
de l'oisi-  
uete.*

Tous ces sublimes auantages de l'esprit & du corps , que iusques icy nous auons representés, sont veritablement d'une difficile acquisition, & d'un

penible exercice : Mais dans le cours de la vie , la cognoissance des choses , quelque parfaite qu'elle soit , n'est qu'un tresor inutile , si elle n'est accompagnée de l'action & de la pratique. Vn Gentilhomme qui seroit doué de tous les dons capables de plaire & de se faire estimer , se rendroit indigne de les posseder , si au lieu de les exposer à cette grande lumiere de la Cour , il les alloit cacher dans son village , & ne les estoit qu'à des esprits rudes & farouches. La seule action distingue la puissance de l'impuissance , & l'on ne peut remarquer la difference qui se trouve entre vn grand Ministre

d'Estat & vn malheureux artisan, pendant que l'un & l'autre dorment. Le repos des grands hommes est vn crime, & l'oisiveté égale la valeur des bons Capitaines, & la sagesse des Philosophes à la lascheté des poltrons, & à la folie des ignorants. Si la vertu estoit vn bien sterile & sans fruit, elle auroit raison de chercher les tenebres & la solitude: Mais puisqu'elle se porte naturellement à engendrer dans les autres esprits vne disposition pareille à la siéne propre, & que son plus digne exercice est de se communiquer & se répandre, qui peut sans iniustice en étouffer les semences en des lieux sau-

uages & retirez de la compagnie des hommes? Pour rendre encore cette verité plus claire, ne voyons-nous pas que les corps, qui approchent le plus du siege de la Diuinité, sont ceux qui sont le moins en repos? Les Cieux, comme plus voisins de la source de toute perfection, se meuuent avec vne rapidité infatigable: La Terre au contraire, comme vne masse lourde & pesante, & qui participe moins à cette vigueur celeste, demeure immobile & presque sans aucune action. Tout ce que chaque chose a de bon ne se discerne qu'en agissant, & cette molle & lasche oyfueté qui s'y re-

*Que tout  
homme de  
bien est  
obligé de  
suivre la  
COUR.*

marque n'est qu'une nécessité d'une nature defectueuse. Cela estant ainsi, toute personne de qui la condition semble l'inuiter auprès des Grands, & qui se sent l'ame pleine de bonnes intentions, n'est-elle pas obligée d'y aller remplir vne place qui peut-estre seroit occupée par vn meschant, dont les conseils seroient sans doute pernicious à tout l'Estat, s'il auoit le moyé de les porter iusques à l'oreille du Prince? C'est là qu'un honneste homme, que ie ne distingue point de l'homme de bien, doit tascher d'estre vtile à sa Patrie, & que se rendant agreable à tout le monde, il est obligé de ne profiter pas seulement

à soy-mefme, mais encore au public, & particulièrement à fes amis, qui feront tous les vertueux.

C'est par l'acquisition de femblables Amys que ie defire que ceux qui fe veulent rendre agreables, fassent leur entrée à la Cour. Lors que l'on y arriue tout neuf & inconnu, ie treuve qu'il est tres-vtile de demeurer quelque temps à confiderer l'eftat d'une mer fi orageufe deuant que de s'embarquer dessus, afin que l'on ait le loisir de prendre fes mesures & de faire ses projects avec prudence & dextérité. La plus épineufe difficulté qui se rencontre à cét

*De l'entrée dans la Cour.*

*Du choix d'un Amy.*

abord , est de ſçauoir choiſir vn amy fidelle , iudicieux & experimenté , qui nous donne les bonnes adreſſes , & nous face voir vn tableau des couſtumes qui s'obſeruent , des puiffances qui regnent, des cabales & des partis qui ſont en credit, des hommes qui ſont eſtimez , des femmes qui ſont honorées , des mœurs & des modes qui ont cours , & gene- ralement de toutes les choſes qui ne ſe peuuent apprendre que ſur les lieux. Ces inſtructions ſont d'autant plus ne- ceſſaires que les fautes qui ſe commettent au commence- ment ſont comme irrepara- bles, & laiſſent vne opinion de

nous qui ne s'efface bien souvent que lors que nous sommes sur le point de nous retirer de la Cour & du monde. Or la premiere & la plus vtile leçon que l'on doit pratiquer, c'est de gagner d'abord l'opinion des Grands & des honnestes gens, & de tâcher à meriter les bonnes graces des femmes, qui ont la reputation de donner le prix aux hommes, & de les faire passer pour tels que bon leur semble, comme il s'en trouue quelques vnes qui se sont acquis cette autorité. Le solide fondement de cette opinion est bien la vertu & le merite, mais si ce n'est par vn bon-heur fort approchant du

*De l'estime  
me, &  
comme  
elle se  
doit ac-  
querir.*

miracle, on auroit souuent le loisir de deuenir vieux deuant que de faire cognoistre ce que l'on vaut, si l'on n'estoit secouru de l'estime de ceux qui nous aiment, & qui sont eux-mesmes estimez. C'est pourquoy l'assistance de ce premier & fidelle amy, dont nous auons parlé, nous peut facilement procurer la bienueillance de plusieurs autres. L'amitié estât, comme elle est, vn bien qui prend plaisir à se communiquer entre les personnes vertueuses, & qui comme vn flambeau alumé, en alume autant que l'on veut. Si bien que dans cette multitude de iugemens differents, & d'es-

prits empeschez de tant de  
 diuers objects , qui ne se don-  
 nent gueres la peine d'exami-  
 ner bien auant le merite de  
 ceux qui se presentent , on  
 peut dire que ce sont les au-  
 tres qui nous donnent l'esti-  
 me , & que nous n'auons qu'à  
 la conseruer. Mais puis que  
 ces Amys font vn bien si ne-  
 cessaire dans le monde , il est à  
 propos de sçauoir par quel  
 moyen ils se peuuent acque-  
 rir. Sans m'arrester au nom-  
 bre infiny d'éloges , que tous  
 les Sages ont donnez à cette  
 noble passion , par laquelle  
 nos volontez & nos interests  
 s'vnissent , & sans m'amuser à  
 tant d'agreables questions qui

*Du moyen  
 d'acquérir  
 des Amys*

s'agissent sur ce sujet, ie diray en vn mot, que pour se rendre digne d'estre aymé, il faut sçauoir aymer. C'est icy le comble & l'abregé de tous les preceptes, & comme cette science ne tombe point dans les ames vulgaires, il n'appartient aussi qu'à celles qui sont pleines d'vne generosité heroïque d'en produire des effects, & de s'en former vne parfaite idée. L'extrême franchise, la iuste complaisance, la solide fidelité, la veritable confiance, la facilité à obliger, & la crainte de desplaire en sont des marques assez euidentes: Mais le mouuement du cœur en est le vray iuge

L'HONESTE-HOMME. 93

& le souuerain arbitre. Toft  
ou tard on void que ceux  
qui trompent sous ces appa-  
rences ; ceux qui n'ont que  
leur vanité pour object des  
bons offices qu'ils rendent, &  
qui esbloüissent les credules  
de ces illusions d'amitié & de  
fausses caresses, se descrient  
eux mesmes, & attirent sur  
eux la haine publique. Au con-  
traire ceux qui ayment sans  
artifice, sont ordinairement  
aymez de la mesme sorte, &  
comme c'est vn effect de la  
Vertu de se reproduire soy-  
mesme, ce tresor d'amitié  
se multiplie aussi iusques à  
l'infiny, lors qu'il est en sa pu-  
reté.

*Contre  
les four-  
bes.*

DIVI-  
SION  
DE LA  
VIE,  
EN AC-  
TIONS,  
ET EN  
PARO-  
LES.

Toute nostre vie s'employé & se consume en Actions & en Paroles, que nos amis ayent toujours les meilleures ; aux indifferents les communes suffisent. Mais sur cette diuision, il est necessaire de fonder le discours de ce qui reste à faire à celuy que nous supposons n'auoir plus besoin que de conseruer l'estime où l'ont mis ceux qui l'ont loüé dans la Cour. Nous viendrons aux paroles lors que nous aurons discoursu des effects. Entre les actions les plus éclatantes qui rendent glorieuse la vie d'un Gentil-homme, celles de la Valeur sont sans doute les plus illustres & les plus recom-

Des a-  
ctions.

mandables. Cette vertu tient  
 ce premier rang en l'opinion  
 de nostre Noblesse: Aussi com-  
 me elle est naturellement guer-  
 riere, & l'exercice des ar-  
 mes estant sa vraye & essen-  
 tielle profession, elle luy a im-  
 posé vn nom si releué, qu'il cõ-  
 prend eminentment toutes les  
 autres vertus. Il y faut bien  
 sans doute vn cœur hardy, &  
 vne ferme resolution de mou-  
 rir plustost mille fois que de  
 consentir à vne lascheté: Mais  
 si ce fondement n'est souste-  
 nu de la conduite & de la  
 dexterité, difficilement par là  
 pourra-t'on s'acquérir cette  
 estime, par le moyen de laquel-  
 le se gaigne l'inclination de

*Des a-  
 ctions de  
 Valeur,  
 & de la  
 conduite  
 du coura-  
 ge.*

ceux qui ſçauent donner le prix au merite. Celuy qui ſe trouue aux occasions, ou d'vne bataille, ou d'vn aſſaut, ou d'vne eſcarmouche, ou eu d'autres ſemblables rencontres, doit ſubtilement taſcher de ſe ſeparer de la foule, & faire en la moindre compagnie qu'il pourra les grands & hardis exploits, d'ot il deſire ſignaler ſon courage. Qu'il recherche ſur tout de bien faire à la veuë des principaux de l'Armée, & ſ'il ſe peut aux yeux meſme du Roy. Combien d'actions heroïques & dignes de memoire ont eſté étouffées dans la preſſe & la multitude des ſimples ſoldats, & combien

bien

bien malheureuse est la valeur de ceux, qui n'ont pour spectateurs que des mercenaires, qui combattent moins pour l'honneur que pour la proye. Le comble de cette vertu est la modestie à parler discrettement de ses faits, & la franchise, à louer hautement ceux des autres qui s'en sont rendu dignes. C'est par là que l'on fait mourir l'enuie de ceux qui s'esleuent contre nostre gloire; & outre que cette façon de proceder est genereuse, les loüanges que l'on donne à autruy ont encore cet avantage, qu'elles nous acquierent les acclamations & les loüanges de ceux que les no-

*De la modestie à parler de joy, & de la franchise à louer les autres.*

*Des bons  
offices.*

stres ont obligez. Obligeons donc autant de personnes que nous pourrons par de bonnes parolles, & par de solides effects. C'est icy la seconde partie des actions qui nous font estimer & cherir de tout le monde. Ceux qui sont officieux ne scauroient manquer d'Amis, & ceux qui ne manquent point d'Amis ne scauroient manquer de fortune. On ne les considere que comme des personnes nées pour le bien public, & ceux là trouuent quelque chose à redire en leur condition, qui n'ont pas le bonheur d'en estre conneus. Que c'est vne douce satisfaction à vne ame bien-faitte que de

n'auoir iamais manqué à ser-  
uir quand elle l'a deu faire , &  
que ceux-là sont heureux qui  
en ayant la volonté , en ont  
aussi le pouuoir ! Secourir les  
miserables , prendre part à la  
douleur d'un affligé , ayder à  
la foiblesse de ceux qui sont  
opprimez d'une puissance iniu-  
ste , preuenir par nos seruices  
les prieres de ceux qui ont be-  
soin de nostre assistance , pro-  
teger les innocens , seconder  
les desseins des gens de bien,  
accorder les querelles , paci-  
fier les differents , étouffer les  
mauuaises affaires des opinia-  
stres & des imbecilles , & enfin  
employer tout son esprit , son  
autorité & son industrie à ne

faire que du bien, sont ce pas des actions, sinon diuines, du moins plus qu'humaines; & fut tout en vn siecle où l'humanité semble estre bannie du monde? Qui conque a l'inclination portée à ces choses, l'a encore infailliblement portée à la Liberalité. Cette vertu tient vn grand rang entre les principales actions de la vie, & ceux qui la peuuent & la sçauent exercer ne sçauroient manquer de plaire, puis qu'il n'y a gueres d'ames si farouches qu'elle n'appriuoise & qu'elle ne gagne. Il faut qu'elle ait la prudence pour guide; car autrement elle degenerate en profusion, & à ce defaut

*De la  
Liberalité.*

qu'elle se ruine soy-mesme, & consomme la matiere qui la doit entretenir. Elle veut bien estre sans artifice & sans vanité, mais sans conduite elle ne sçauroit longuement subsister. Elle doit cognoistre ses forces, & se contenir dans vne mediocrité si pure, que ny l'Auariance, ny la Prodigalité ne la souillent iamais: Car comme la Valeur tempere cette ardeur de courage qui nous fait voir le peril moindre qu'il n'est, & dissipe aussi la crainte qui nous le figure plus grand qu'il ne doit paraistre. De mesme la Liberalité aporte de la moderation entre l'insatiable desir d'acquiescer, & l'aveugle contentement

*L'Aua-* de donner. L'Auaire se plaist  
*rice.* à enseuelir son or dans ses cof-  
 fres, iusques à le cacher au So-  
 leil mesme qui l'a produit, son  
 ardeur demesurée d'assembler  
 des richesses ne scauroit s'af-  
 souuir, & ressemble au feu,  
 qui plus il rencontre de ma-  
*Le Pro-* tiere plus il en deuore. Le Pro-  
*digue.* digue au contraire épanche  
 inutilement son bien en de fol-  
 les dépenses, & n'en fait part  
 qu'aux personnes les plus vi-  
 cieuses & les plus abandon-  
 nées : Si bien que le plus subtil  
 des Stoiciens auoit raison de  
 comparer les richesses à ces  
 fruiets qui croissent dans les  
 precipices, & semblent n'estre  
 là que pour l'usage des oyseaux

de proye, & des bestes farouches. Mais celuy qui est véritablement Liberal sçait donner sans perdre ce qu'il donne, & comme ces belles & viues sources, qui sans tarir jamais, fournissent aux fleurs & aux herbes autant d'eau qu'il en faut pour les entretenir fresches & en vigueur; luy de mesme sçait répandre ses biens sur les honnestes gens, sans toutesfois épuiser le fonds de sa liberalité. Il entend si bien l'art de faire ses presens de bonne grace, & de les accompagner de iugement, que rien ne parait petit de ce qu'il donne. Et certes la rareté y est souuent plus considerable que

*Le Libe-  
ral.*

*Des Pre-  
sents.*

la magnificence : En hyuer vn bouquet de roses bien conseruées, est d'vn prix inestimable à vne Dame curieuse ; & au commencement du printemps vn abricot meur est digne d'estre seruy sur la table des Reynes. C'est pourquoy il faut remarquer les choses qui peuuent plaire à celuy que nous desirons obliger ; & puis qu'il est à nostre choix de donner ce que bon nous semble, ayons soin que ce que nous desirons qu'on recoiue de nous dure long temps, afin que nostre present soit en quelque façon immortel. De cette sorte les ingrats mesmes, sont contraints de ne les oublier pas,

pource que leur memoire ne  
sçauroit s'empescher d'estre  
touchée des objets que les  
yeux luy representent. Sur  
tout il faut bien prendre gar-  
de de n'offrir rien à personne  
qui luy soit inutile, ou mes-  
seant : Comme de presenter  
des monstres à vne femme  
grosse, des miroüers à vne lai-  
de, des gants à vn Religieux,  
des liures à vn ignorant, & des  
armes à vn Philosophe qui  
n'ayme que ses liures. En fin  
pour ne faillir point en cette  
practique, il est tousiours im-  
portant de considerer le rang,  
l'âge, la reputation, les moyens  
& la naissance de ceux en-  
uers qui nous voulons exer-

cer nostre liberalité.

*Des au-  
tres 4-  
Etions en  
general.*

Mais pour ne m'arrester pas  
dauantage à examiner toutes  
fortes d'actions, il suffit de dire  
seulement sur ce sujet, qu'il est  
tres-necessaire, que celuy qui  
aspire à se faire gouster dans  
les cabinets du Louure, & dans  
les bonnes assemblées, accom-  
pagne toutes ses actions d'une  
grande prudence. Il faut qu'il  
soit auisé & adroit en tout ce  
qu'il fera, & qu'il ne mette pas  
seulement des soins à s'acque-  
rir toutes les bonnes condi-  
tions que ie luy ay represen-  
tées, mais que la suite & l'or-  
dre de sa vie soit reiglé avec  
vne telle disposition, que le  
tout responde à châque partie.

Qu'il soit toujours égal en toutes choses, & que sans se contrarier jamais soy-mesme, il forme vn corps solide & parfait de toutes ces belles qualitez, de sorte que ses moindres actions soient comme animées d'un esprit de sagesse & de vertu. Qu'il soit prompt sans estre étourdy, qu'il soit vigilant sans estre inquiet, qu'il soit hardy sans estre insolent, qu'il soit modeste sans estre melancholique, qu'il soit respectueux sans estre timide, qu'il soit complaisant sans estre flatteur, qu'il soit habille sans estre intrigueur, & sur tout qu'il soit adroit sans estre fourbe.

**D E S**  
**P A R O-**  
**L E S ;**  
*qui sont*  
*la seconde*  
*partie de*  
*la diui-*  
*ſion de la*  
*vie.*

Après les actions viennent les paroles, qui font la ſeconde partie de noſtre diuiſion, & ſont le plus grand & plus ordinaire commerce de la vie des hommes. C'eſt icy particulièrement le regne de la mémoire, pource qu'outre que c'eſt d'elle que dépend cette agreable facilité de s'exprimer, que l'on remarque en pluſieurs perſonnes, & que nous admirons aux femmes en qui principalement elle abonde; elle fournit encore ſur le champ cette grande multitude de choſes qui ſeruent d'aliment à l'entretien. Il eſt impoſſible de donner des reigles certaines de la façon, avec la-

*Que le*  
*iugement*  
*ſert de*  
*guide.*

quelle il faut vser des paroles, à cause de l'infinie diuersité de rencontres qui se font dans le monde, où l'on peut à peine trouuer deux esprits qui soient entierement semblables. C'est pourquoy celuy qui veut s'accommoder à la conuersation de plusieurs, doit se seruir de son propre iugement pour guide, afin que connoissant la difference des vns & des autres, il change à tous moments de langage, & de maximes, selon l'humeur de ceux avec qui le hazard ou ses desseins l'engageront.

Le plus glorieux & plus vtile object qu'il puisse choisir pour employer dignement son

D E  
L' E N -  
T R E -  
T I E N

D V  
P R I N -  
C E .

entretien , est sans doute eu-  
uers le Souuerain. La premie-  
re chose qui luy est necessai-  
re pour paruenir à cet hon-  
neur, C'est bien d'en estre con-  
neu ; mais ie voudrois que  
ce fust de la meilleure sorte.

*De la  
premiere  
entrée de  
l'honeste  
homme.  
chez le  
Roy, &  
quel doit  
estre son  
abord.*

Je ne voy rien de si plat ny  
de si froid que ces reuerences  
seiches , que tant d'éfrontez  
ont la hardiesse de faire au  
Roy mesme , sans qu'ils ayent  
rien à luy dire , & sans que l'on  
ait rien à luy dire d'eux. Un  
galant homme ne fera point  
touché de cette vanité, si sa re-  
putation n'a passé deuant luy,  
pour luy rendre l'accés facile:  
Ou si celuy qui le presente n'a  
vne longue matiere d'entrete-

nir le Prince des signalez ser-  
uices que ce nouueau produit  
luy a rendus, ou luy peut ren-  
dre à l'aduetenir, des occasions  
d'honneur où il s'est rencon-  
tré, des bonnes qualitez qu'il  
possede, & enfin s'il n'a en luy  
dequoy donner vn agreable  
sujet de faire sa Cour à ce-  
luy qui en l'introduisant, luy  
sera obligé de l'auoir choisi  
pour luy rendre cét office.  
Estant estably de cette sorte  
dans l'esprit de son Maistre,  
ie veux qu'il occupe toutes  
ses pensées, & qu'il employe  
toutes les forces de son ame à  
luy faire connoistre ce qu'il  
vaut: Qu'il ayme pour le moins  
autant sa personne que sa digni-

té, & que toutes les actions,  
 ses volontez & ses paroles soiēt  
 portées à luy cōplaire sans  
 flatterie. C'est là qu'en profi-  
 tant à vn seul, il se rend vtile  
 en mesme temps à toute vne  
 Monarchie, & que sa science  
 & sa sagesse, comme de no-  
 bles & vigoureuses semen-  
 ces, produisent dans l'ame des  
 Princes, des fleurs dont les  
 fruiçts se communiquent à  
 tous leurs sujets. Si bien que  
 celuy qui aymera sa Patrie,  
 sera viuement pressé du desir  
 d'estre aymé des grandes puis-  
 sances, & aymera ceux qui  
 sont assis dans le throsne pour  
 veiller au bien public. Il s'ef-  
 forcera de ietter dans leurs  
 esprits

esprits des viues lumieres de vertu : Il fera prompt à leur obeir, & sçaura sagement considerer le temps, le lieu, & les autres circonstances. Son silence mesme, aussi bien que son discours, dépendra du mouuement & de la volonté de son maistre, & fera toujours si ajusté en parlant à luy, que iamais il ne passera pour importun, ny pour indiscret. Ce qui est dict à propos est toujours bon, comme aussi les choses à contre-temps ne sont iamais agreables. La cause de ce vice, de vouloir faire P'éloquent à tout propos, vient d'une vanité folle & ridicule d'estre estimé habile, qui d'or-

*Du silence & de la parole auprès des Roys.*

dinaire n'a que la honte de n'estre pas escouté, outre le blâme de legereté & d'extrauagance qui l'accôpagne. Ceux qui ont le bon-heur d'auoir vn accès facile auprès des Roys, & qui peuuent porter leurs paroles avec quelque confiance iusques à leurs oreilles, estudieront premierement l'humeur de celuy qu'ils seruent, & tacheront de se conformer à la meilleure & plus forte de ses inclinations. S'il ayne la guerre, ils ne l'entretiendront que de hardis desseins, des moyens de faire subsister de grandes armées, du bon ordre, & de la discipline qui s'y doit obseruer, de la connoissance qu'il

*Qu'il  
faut con-  
siderer  
l'inclina-  
tion  
du Prin-  
ce.*

*Le Prin-  
ce guer-  
rier.*

doit auoir de ses troupes , de la science de leur bien commander , des marques d'un bon soldat , des qualitez d'un excellent Capitaine , & generalement de tous les secrets de la prudence militaire. Si au contraire il est pacifique, ils ne ne luy proposeront que des moyens de faire regner la Justice , & de maintenir la tranquillité publique , d'affermir son authorité , de soulager ses sujets , de bien ménager ses finances , de faire fleurir le commerce , de conseruer l'amitié de ses voisins , de se faire aimer des siens , & craindre des estrangers , & en fin de se rendre Arbitre des differents de

*Le Prince  
ce pacifi-  
que.*

*Le Prince amy  
des lettres, &  
des exercices.*

tous les Princes de la terre. S'il prend plaisir aux lettres ; que celuy qui luy veut plaire regarde à quelle science il a le plus d'inclination, & qu'il y adonne particulièrement son estude : Et s'il ayme les honestes plaisirs, qu'il se rende assidu à l'y servir, & à le suiure en tous ses exercices. Mais sur tout qu'il se garde bien de témoigner iamais du chagrin, & de faire voir qu'il se donne la gesne, & souffre vne grande contrainte, en faisant ce à quoy il croit n'estre obligé que par sa propre volonté. Il n'y a rien qui choque si rudement les esprits des Grands que cette obeyssance forcée, qu'ils re-

*Ce qu'il faut observer pour ne desplaire pas au Prince.*

marquent quelquefois au service de ceux qui les assiegent plustost qu'ils ne les suiuent. Il s'en voit de si mal-aduisez que de ne se presenter iamais deuant eux qu'avec vn visage si triste, & si mal content, qu'ils semblent tousiours leur faire quelques reproches. D'autres pour faire les bons soldats, ne s'y tiennent iamais qu'en postures de Fanfarons, & rendent leurs regards & leurs gestes tellement farouches, qu'on diroit qu'ils ne viennent là que pour quereller leur maistre. Il y ena encore d'autres qui sont si priuez, dès leur premiere entrée à la Cour, que d'aborder le Roy mesme avec vn visage

*Defauts  
notables.*

riant & familier , comme s'ils vouloient caresser vn égal , ou faire quelque faueur à vne personne inferieure. Ces gens-là seroient plus sages d'aller cacher leurs impertinences dans le village, que de venir cōsommer leur bien dans la Cour, pour n'y seruir que d'objects de risée & de mépris. Il est donc tres-important en toutes les parties de l'entretien, d'estre toujours modeste & respectueux, soit aux gestes extérieurs, soit aux paroles, & ceux-là ne sçauroient durer longtemps qui croient de se mettre en credit auprès des Grands par l'effronterie. Cette voye ne laisse pas de reüssir à quel-

*Des respects, & de l'effronterie.*

ques-vns , mais elle en ruyne incomparablement plus qu'elle n'en éleue. Certainement il faut confesser que c'est vn des plus dangereux honneurs dont on s'enyure à la Cour que cette familiere hantise avec le Souuerain : Et s'il n'est d'vn naturel excellent , il est bien difficile de se mesler de l'entretenir souuent , sans qu'il eschappe quelque chose qui ne luy plaira pas. Car si vne fois il se persuade qu'il est plus habile que celuy qui le conseille , ou qui l'entretient , dés là sans doute il le méprisera , & s'il s'apperçoit aussi qu'il le soit moins il aura peine à le souffrir. Naturellement tous les

*Preceptes  
importants en  
l'entretien des  
Princes.*

hommes ont d'épithète de ne valoir pas tant que ceux qui leur obéissent, mais sur tout ceux qui y sont obligez par la grandeur de leur condition; puis qu'il n'y a rien en quoy l'on cede moins volontiers qu'à se reconnoître de moindre sens qu'un autre.

*De la soumission dont il faut user en conseil-ler les grands Princes.*

C'est pourquoy les plus subtils Politiques conseillent tous de ne faire jamais trop le sage avec son maître, & enseignent de ne luy donner jamais que des conseils timides & douteux: C'est à dire de parler à luy d'un accent plein de soumission, & qui semble plustost proposer son avis, que de l'approuver; afin qu'il connoisse au moins par là que l'on fait

fleschir son opinion deuant son iugement. Quiconque en vse ainsi détourne de soy la haine & les plaintes dont sont suiuis les sinistres euenements, qui sont si durs à supporter aux grands Princes ; à cause qu'il s'imaginent que la fortune leur doiue obeyr aussi bien que les hommes. L'on remarque en effet qu'ils ont presque tous cette foiblesse d'imputer les malheurs qui leur arriuent à la mauuaise conduite de ceux qui sont auprès d'eux. Et de là vient ce precepte si commun entre les deliez Courtisans, qu'il faut que le conseil que l'on donne aux Roys soit lent & considéré, &

*De la  
complai-  
sance en-  
uers les  
Princes.*

que le seruice qu'on leur rend  
soit prompt & actif. Sur tout  
ils tiennent pour maxime de  
ne leur contredire iamais : Car  
l'extrême puissance est d'or-  
dinaire accompagnée d'un  
sentiment si delicat, que la  
moindre parole qui luy resiste  
la blesse, & semble qu'elle  
vueille que ses opinions fassent  
vne partie de son authorité.

*Contre  
les Flat-  
teurs.*

Ce n'est pas pour cela qu'il  
faille deuenir flatteur : Ce vi-  
ce est trop lasche pour tom-  
ber en la pensée d'un honeste-  
homme, outre qu'il n'est pas  
si tost découuert qu'il ruine  
le credit & la reputation de  
celuy qui pense éleuer sa for-  
tune sur vn si mauuais fon de-

ment. O qu'un Prince est *Mal-*  
malheureux, qui au lieu de *heurs*  
fidelles seruiteurs se trouue *que cause*  
enuironné de ces pestes pu- *la Flat-*  
bliques, qui infectent leurs es- *terie.*  
prits de mille imaginations  
vaines & folles, dont leurs  
peuples ressentent apres de si  
funestes effets. Ce malheur est  
dautant plus à craindre pour  
eux, qu'il est cōme inéuitable  
à leur condition; pource qu'e-  
stant contraints cōme ils sont,  
d'escouter tout le monde & de  
se seruir de plusieurs personnes;  
& la flatterie se seruant du  
masque de la fidelité & de la  
veritable amour avec eux,  
comme elle faict, il est com-  
me impossible qu'ils s'empef-

chent d'en estre trompez. Que  
 l'homme de bien fuye donc le  
 reproche d'une si pernicieuse  
 malice; comme celuy d'une  
 notable infamie, & qu'il ne die  
 aucune chose qui en puisse fai-  
 re naistre seulement le moin-  
 dre soupçon. Je veux bien qu'il  
 soit accort & souple, mais ie  
 ne luy sçauois souffrir vne  
 cōplaisance seruite, & indigne  
 d'un homme d'honneur. Qu'il  
 ne desapprouue iamais l'opi-  
 nion de son maistre avec auda-  
 ce, mais avec vne modeste har-  
 diesse, & qu'il propose ses sen-  
 timens comme voulant cher-  
 cher le meilleur, & non pas  
 comme croyant l'auoir trou-  
 ué. Lors qu'il luy voudra de-

*De ce  
 qu'il faut*

mander quelque bien-fait, ou  
 quelque faueur pour luy ou  
 pour vn autre, qu'il la luy re-  
 presente si pleine de iustice,  
 que ce ne soit pas comme par  
 force, & à regret qu'il l'obtien-  
 ne ; pource qu'vne semblable  
 grace est pire qu'vn absolu re-  
 fus. Qu'il ne le presse aussi ia-  
 mais tellement, que s'il arriuoit  
 qu'il fust refusé, on ne creust  
 pas l'auoir desobligé : Dautant  
 que l'on voit souuent que  
 quand les Princes n'ont pas  
 accordé quelque grace à vn  
 poursuivant, ils iugent que  
 celuy qui l'a demandee avec  
 beaucoup d'instance, l'a desirée  
 avec beaucoup d'ardeur : Si  
 bien que ne l'ayant peu obte-

*observer  
 en de-  
 mandant  
 à son  
 Maistre.*

nir, il semble qu'il doive concevoir quelque secrète haine contre celuy de qui il l'auoit esperée. Alors sur cette imagination le Prince commence aussi de son costé à les hair eux-mesmes, iusques à n'en pouuoir souuent supporter la presence. Il faut encore soigneusement éuiter de ne se rencontrer iamais dans les plaisirs particuliers des Souuerains sans auoir l'honneur d'y estre appelé: Pource qu'il y a des temps & des lieux ou ils sont bien aises de se trouuer en liberté de dire & de faire tout ce qui leur vient en fantaisie, & ne veulent estre veus ny ouys de personne qui les puis-

*Qu'il  
faut fuyr  
de se ren-  
dre im-  
portun  
dans les  
plaisirs  
du Prin-  
ce.*

se iuger & les tenir dans la contrainte. Que si par hazard il s'y treuve surpris & embarrassé, qu'il tasche à s'en demesler le plus adroictement & le plustost qu'il luy sera possible. Et c'est en quoy l'on peut bien iuger que l'heure & l'endroit ne se doiuent pas moins considerer que la personne en cette penible sorte de conuersation.

Celle des Inferieurs & des Egaux, ou de ceux qui n'ont au dessus de nous que quelque dignité dependante de cette premiere puissance, n'est pas si tenduë, ny si difficile que celle du Maistre. Mais il est aussi bien plus dangereux de s'y relascher, & d'y faire des fautes,

DE LA  
CON-  
VER-  
SATION  
DES  
EGALX.

*De celle  
des amis.*

qu'en cete autre, ou l'esprit est  
 toujours deuant soy, & pre-  
 sent aux choses dont il entre-  
 prend de discourir. Cecy se re-  
 marque principalement entre  
 nos amis particuliers, ou nostre  
 ame se sentant deschargee de  
 cette contrainte qui luy don-  
 ne la gesne dans les autres  
 compagnies, laisse aller tous  
 ses mouuemens naturels au de-  
 hors, avec vne nonchalance  
 qui nous rend souuent presque  
 tout a fait dissemblables de ce  
 que nous paraissons en public.  
 Neantmoins cette liberte ne  
 doit iamais estre si negligee,  
 qu'elle ne demeure dans les rei-  
 gles d'un doux & honneste res-  
 pect, qui sans iamais faire de  
violence

violence à l'esprit, luy laisse tirer les plaisirs de cette agreable sorte d'entretien dans leur pureté, & sans aucun mélange d'amertume. Ce temperament pourtant est plus difficile qu'il ne semble, & plusieurs se font admirer dans le Louvre, & les celebres assemblées, qui ne peuvent aprendre l'art de vivre comme il faut avec ceux qui leur sont les plus confidants, & les plus familiers. La cause de cecy ne procede que de ce qu'ils n'ayment pas bien ceux de qui ils sont aymez, & de la vanité qu'ils ont de croire qu'estant assez honnestes gens pour ne perdre aucuns de ceux qu'ils ont vne fois ac-

*Des fautes qui se commettent en la conuersation des amis.*

130 L'HONESTE-HOMME.  
quis, ils ne daignent travailler  
que laschement à les conser-  
uer. Aussi n'est-ce qu'aux lieux  
où ils esperent estendre leurs  
conquestes, qu'ils debitent leur  
bonne humeur, & se reseruent  
à iouïr sur de grands thea-  
tres les meilleurs personages  
qu'ils ayent appris. Cependant  
qu'elle injustice est ce faire à  
ceux qui nous aiment, de ne  
leur apporter que les defauts  
de nostre esprit, & donner à  
ceux de qui nous ne sommes  
pas encore conneus, tout ce  
qu'il a de plus excellent pour  
plaire? C'est bien ignorer ce  
precepte de sagesse qui nous  
enseigne que le prix de l'ame  
ne consiste pas à s'esleuer-haut,

mais à marcher reiglément & également. Et certes sa vraye grandeur ne se remarque pas tant aux choses grandes, & extraordinaires, comme elle s'exerce aux mediocres, & communes. Que ceux-la donc qui veulent paruenir à vne solide estime taschent à se garder d'estre surpris de cette humeur, qui est proprement celle des fourbes, dont le décry est si general dans la Cour. C'est par là que ce sont perdus plusieurs qui apres s'estre longtemps déguisez, ont trouué à la fin, ayant esté découuerts, que ce qu'ils auançoient d'vn costé se destruisoit de l'autre, & que les ruines de leurs pre-

*Mal-*  
*heurs*  
*qui sui-*  
*uent les*  
*faux*  
*amis.*

mieres amitiés attiroient apres elles la cheutte de toutes les autres qu'ils auoient basties sur de si mauuais fondements. Et de fait il ne faut presque rien pour decrier vn homme en de semblables choses, & le faire passer pour infidelle, pour mauuais amy, & pour toute chose encore pire. Pource que ces vices estant attachez à l'ame qui nous est cachée, nous sommes bien aises, parmy vne si grande multitude de personnes qui tiennent bonne mine dans la Cour, que l'on nous aprenne lesquels ce sont qui ont bon & mauuais ieu: Et lors qu'vne fois nostre imagination est gagnée, il nous faut des

preuves du contraire bien claires, & en grand nombre pour la faire reuenir; outre que rarement aduient-il que nous nous mettions en peine de nous desabuſer. Cependant les bruits de ces choſes ſe multipliant à l'infiny, comme c'eſt l'ordinaire de ceux qui ne ſont pas bons, ces ſubtils & rafinez Courtiſans ſentent que petit à petit chacun ſe retire de leur cõmerce, & qu'ils ſe ſont tout à fait ruynez d'eſtime, pour l'auoir voulu acquerir pluſtoſt grande que bien ſolide. C'eſt

*De l'eſti-  
me & du  
moyen de  
l'acque-  
rir.*

stes gens, puis que tout le monde sçait combien elle est importante à nous accourcir le chemin qui nous peut conduire à la haute reputation. Vn homme seul dans vne grande Cour comme la nostre ne sçauroit tout faire luy-mesme, & s'il n'est aydé de plusieurs, il se sentira souuent accablé de vieillesse deuant que d'estre seulement conneu de ses égaux.

*Que les esprits iudicieux ont moins d'éclat que ceux en qui l'imagination & la memoire abondent.*

Ce n'est pas tout que d'auoir du merite, il le faut sçauoir debiter & le faire valoir. L'industrie ayde beaucoup à faire esclater la vertu, & c'est vne chose étrange que ceux sur tout qui sont les plus iudicieux ont le plus besoin de ce se-

cours : Pource que les effects du iugement sont si lents au prix de ceux qui naissent de la viuacité de l'imagination , & de la promptitude de la memoire, que si les bons Iuges ne prenoient encore la peine de plaider la cause de cette sorte d'esprits , aussi bien que de la iuger , ils seroient bien souuent en danger de la perdre. Je voudrois donc pour cette raison principalement que toutes les fois que nostre Honneste-homme fera sa premiere entrée dans quelque grande maison, ou qu'il deura se rencontrer en quelque assemblée , où tous les visages luy seront inconnus aussi bien que les humeurs des

personnes qui s'y treuueront, il y eust fait semer vne bonne opinion de son esprit, deuant que d'y produire sa personne. Et ne faut pas craindre en ce point ce qui se voit en plusieurs autres, où il arriue bien souuent qu'à force d'ouyr beaucoup louer l'excellence de quelque chose, on s'en forme en l'imagination vne idée si parfaicte, & la conçoit-on si admirable, que lors que l'on vient à la mesurer avec l'original, quelque grand & rare qu'il se trouue, si est-ce qu'à comparaison de ce que l'on s'estoit figuré, elle ne laisse pas de paroistre petite & defectueuse. Icy il faut considerer que les

*Differen-  
ce de l'o-  
pinion  
que l'on  
conçoit  
des cho-  
ses intel-  
lectuel-  
les, & de  
celles qui  
tombent  
sous les  
sens exte-  
rieurs.*

choses qui se destruisent ainsi par leur propre reputation sont celles dont l'œil peut iuger d'abord: Comme ceux qui n'ont jamais esté à Paris, & qui en entendent dire tant de merueilles, peuuent bien se l'imaginer encore plus grand & plus peuplé qu'ils ne le treuvent lors qu'ils le voyent. Mais aux bonnes qualitez que les hommes possèdent, il n'en est pas demesme, car on ne voit d'eux que la moindre partie au dehors: Si bien que le premier iour que l'on commence d'entrer en conuersation avec vne personne, quand mesme l'on n'y auroit treuvé rien d'aprochant de ce que l'on en

auoit attendu, on ne se despoüille pas pour cela de la bonne opinion que l'on en a conceuë ; mais on attend de découurir de iour en iour quelque vertu cachée ; retenant tousiours ferme cette premiere impression qui s'est formée en nostre esprit par le témoignage de plusieurs habiles gens. Or ces premieres impressions sont si puissantes, ou plustost si tyranniques, qu'encore qu'elles n'ayent point de plus solide fondement que les bruits communs, elles ne laissent pas d'vsurper sur la raison l'authorité de iuger, & aueuglent si fort l'entendement, qu'il ne peut plus discer-

*De l'opinion: son aueuglement, & sa tyrannie.*

ber le vray d'auec le faux , ny  
 le bon d'auec le mauuais. Les  
 Italiens font vn certain conte,  
 qui ne prouue pas mal cette  
 force de l'opinion : Mais pour-  
 ce que depuis peu d'années il a  
 esté renouuellé en France auec  
 les mesmes circonstances , il  
 vaut mieux le faire tel que  
 nous sçauons qu'il est aduenu,  
 que de recourir à des noms  
 étrangers. C'est d'vn Gentil-  
 homme de fort bon lieu , &  
 d'vn excellent merite , lequel  
 estoit nay assez heureusement  
 à la Poësie , & monstroit assez  
 d'ardeur de Genie , & de force  
 de iugement pour luy faire es-  
 perer l'aprobation de ceux qui  
 n'y regardent pas de si près , &

*Exemple  
 pour  
 prouuer  
 la force  
 de l'opi-  
 nion.*

mesme pour luy faire meriter vne bonne reputation. Neantmoins comme la Fortune se mesle encore de la distribuer, aussi bien que les richesses & les dignitez ; cettuy cy fut si malheureux, que rien de tout ce qu'il faisoit ne pouuoit estre agreable aux personnes, à qui principalement il auoit enuie de plaire. Il voyoit bien que ce dégoust ne venoit que d'une opinion preoccupée, & iugeant assez sainement de ses ouurages, comme il faisoit, pour connoistre que s'ils ne meritoient d'extrêmes loüanges, du moins n'estoient-ils dignes d'aucun mépris, il se seruit d'une assez plaisante subti-

lité pour monstrier l'iniustice que l'on luy faisoit. Il eut soin premierement de recouurer vne piece de Malherbe, que les curieux auoient long-temps attenduë & dont il eut la premiere copie, laquelle il auoit promis de monstrier à ceux qu'il vouloit surprendre. Aussitost les estant allé treuuer pour leur tenir parole & les tromper tout ensemble, comme il fit, au lieu des vers qu'ils attendoient, il leur en supposa d'autres qu'il auoit composez sur le mesme sujet. A dessein il les auoit fait imprimer avec le nom de Malherbe au commencement, afin de donner plus d'authorité à son inuen-

tion. Ces gens que la reuerence de ce nom auoit defia tous disposez à l'admiration de ce vers, à la fin de chaque Stance se mettoient à faire des exclamations, & à témoigner des rauissements si extraordinaires, qu'il sembloit que ce fust quelque ouurage qui leur fust tombé du Ciel, tant ils y trouuoient de diuinité. Apres qu'il leur eut donné le loisir de reuenir de cette profonde extase, où l'admiration sembloit les auoir plongez, il les pria d'en voir encores d'autres escrits à la main qu'il disoit estre de luy, & qui estoient veritablement ceux de Malherbe, & les supplia de iuger, si comme

leur matiere estoit la mesme, la  
 façon de l'employer se treuve-  
 roit beaucoup differente. Quel  
 effet de l'imagination! Presque  
 tous, comme d'un commun  
 consentement, s'arresterent à  
 choquer d'abord le premier  
 vers de mille reprehensions im-  
 pertinentes & ridicules : Chac-  
 que mot faisoit trois ou quatre  
 fautes, pas un n'estoit Fran-  
 çois, ny logé en sa place, ce  
 n'estoit rien que rudesses &  
 transpositions, les virgules  
 mesmes estoient mal mises, &  
 leur voir faire l'anatomie de  
 ce vers, on eust dit que ç'eust  
 esté du Suisse qu'on leur eust  
 donné au lieu de François. Le  
 second ny le troisieme ne fu-

rent pas mieux traittez que le premier, & si la nuit ne les eust surpris sur le quatriesme, sans y penser ils alloient conclure à la fin de la Stance que Malherbe n'auoit pas le sens commun. Je laisse à penser à tout le monde quelle deuoit estre la confusion de ces bons Iuges, lors qu'ils sçeurent les veritables auteurs de l'vne & de l'autre de ces deux pieces. Je m'arreste seulement à considerer les étranges effects de l'opinion, qui toute étourdie & auengle qu'elle est, faiet ainsi ployer l'esprit de l'homme à son gré, & meine sa volonté de tous costez avec vn empire aussi absolu que si elle

auoit

auoit la raison pour guide. S'il  
 m'est permis de parler icy de  
 mes interets sans faire vne im-  
 pertinence, on verra bien que  
 ce n'est pas sans sujet que ie  
 nomme son pouuoir tyranni-  
 que, puis qu'elle peut faire  
 passer dans le monde tous les  
 hommes pour ce qu'elle veut:  
 Vn habile pour vn sot, vn sage  
 pour vn extrauagant, vn hom-  
 me retenu pour vn desbau-  
 ché, & generalement renuer-  
 ser tout l'ordre que la raison  
 & la verité ont étably dans  
 le monde. Ie ne suis gueres  
 d'humeur à me debiter pour  
 autrui que ie ne fais; aussi n'ay ie  
 garde de me vouloir faire pas-  
 ser pour vne personne qui soit

*Autre  
 exemple  
 sur le  
 mesme  
 sujet.*

fort reiglée en sa vie : Et certes le tracas & le desordre dans lequel roulent tous ceux qui sont engagez à la suite de la Cour , ne leur permet pas d'exercer ces belles vertus , qui requierent ce doux & paisible estat de vie , apres lequel ie scôpire de si bon cœur. Neantmoins ie puis dire avec verité , & de cette verité peuvent estre tesmoins tous ceux de qui ie suis particulierement conneu , que iamais ie n'ay exposé ma raison au hazard d'edre surprise d'aucun excez. Que si l'amour des honnestes gens & de leur conuersation m'a fait passer , avec ceux que j'ay conneus, vne partie de ma

vie dans d'honnestes resioüif-  
 fances & parmy des plaisirs in-  
 nocents , i'ay sujet de louer  
 mon bon-heur d'auoir ainsi  
 vescu , plustost que d'auoir re-  
 gret de m'estre trouué dans  
 ces compagnies. Cependant ie  
 ne sçay comme il s'est rencon-  
 tré que mon nom, par malheur,  
 ryme si heureusement à *Caba-*  
*ret* , que les bons & les mauuais  
 Poëtes , mes amis & les incon-  
 neus confusément , & avec  
 mesme liberté se sont seruis de  
 cette ryme qu'ils trouuoient  
 si commode , & l'ont renduë  
 si publique , que la pluspart de  
 ceux qui ne me connoissent  
 pas bien, s'imaginrent que ie  
 suis quelque bouchon de ta-

*Troisies-  
me exem-  
plé sur le  
mesme  
sujet.*

uerne, ou quelque goinfre qui ne defenyure iamais. De mesme en vne des meilleures assemblées de France, où l'on donnoit à chacun vn epithete qui exprimoit quelque defaut, ou quelque vertu de celuy à qui il estoit imposé, i'eus celuy de Vieux, parce qu'à ma mine ie monstrois auoir dix ans plus que ie n'auois en effet: Depuis ce temps là mes amis, & plusieurs personnes de qualité se sont tellement accoustumez à m'appeller ainsi, qu'il est arriué plus d'vne fois que l'on a eu de la peine à me faire passer pour moy mesme à d'aucuns qui ne m'auoient iamais veu, pource que ie n'a-

uois pas vne grande barbe blanche, ny aucune autre marque de vieillard. Pour ce point de l'âge il m'est tres-indifferent que l'on en die & que l'on en croye ce que l'on voudra, ie ne l'allegue seulement que pour prouuer ce que peut l'opinion. Mais quant à l'autre exemple qui va aux bonnes mœurs, en quoy tout le monde est obligé de conseruer sa reputation, i'auoüe que ie ferois bien aise que l'on me creut tel que ie suis, & que l'on me conneut plustost par mes actions que par les sornettes qui se chantent aux carrefours. Mais puis que mes actions sont trop communes

*Excuse  
de l'Auth-  
teur sur  
les deux  
exemples  
precedés.*

pour auoir de l'éclat , ie m'af-  
 feure que l'on ne trouuera pas  
 étrange si ie me monstre com-  
 me ie puis , & si ie me fers de  
 l'occasion de ce discours pour  
 faire cette declaration.

DE LA  
 CON-  
 VER-  
 SA-  
 TION  
 DES  
 GRANS

Il est donc tres-necessaire  
 d'éuiter les mauuais bruits , &  
 de faire naistre vne bonne opi-  
 nion de nous dans l'imagina-  
 tion de chacun , s'il se peut ,  
 mais particulièrement il est  
 important , comme i'ay dict  
 souuent , de preuenir celle des  
 Grands: Pource que l'estime  
 qu'ils font de quelqu'un , don-  
 ne vne certaine autorité à sa  
 reputation , qui dispose si puis-  
 samment les esprits de tout le  
 monde à croire de grandes

choses de luy, qu'en moins de rien il se trouue au comble de cette estime, où ie veux qu'un Honneste-homme se sçache mettre, & se maintenir par l'excellence de ses actions & de sa conduite. A celuy qui a peu paruenir iusques à ce point, de meriter que les personnes d'éminente condition fassent estat de sa vertu, il est aisé de paruenir encore iusqu'à cette faueur, d'estre receu en leur familier entretien. Je voudrois qu'il commençast à déployer par là les bonnes qualitez de son esprit à bien & agreablement conuerfer; pource que cela seul, d'estre ainsi mesté parmy de telles gens, le peut

porter bien haut, & le mettre d'une volée à pretendre aux grandes choses. Il faut dire hautement, que nostre Cour a cet auantage par dessus toutes celles qui sont au monde, qu'un Honeste-homme quand mesme il seroit nay assez basement pour n'oser s'approcher des Grands qu'avec des soumissions d'esclaué, si est-ce que si vne fois il leur peut faire connoistre ce qu'il vaut, il les verra, à l'enuy les vns des autres, prendre plaisir à l'esleuer iusques à leur familiere communication. En effect il n'y a gueres de nos Princes mesmes, qui se retiennent si iustes dans le poinct sublime de

*De la  
courtoisie  
des  
Grands,  
en nostre  
Cour, &  
de l'estat  
qu'ils  
font des  
honestes  
gens.*

leur rang, que si vne personne  
rendu son nom remarqua-  
ble par quelque excellente par-  
tie, ils ne fassent gloire de le  
vareffer. Leurs accueils pour le  
moins sont obligeants enuers  
les vertueux, & presque tous  
témoignent estre bien aises  
d'en estre visitez & entrete-  
nus, plustost mille fois que de  
plusieurs personnes de grande  
condition, qui n'estans receus  
dans les bonnes maisons, qu'à  
cause simplement de la leur,  
n'y entrent iamais qu'on ne  
soit en peine de chercher quel-  
que honneste excuse pour fai-  
re en sorte de ne les voir point.  
Lors donc que celuy qui n'a  
que sa vertu pour guide &

pour support est arriué à ce haut comble de gloire, de se trouuer comme compagnon de ceux qu'il pourroit avec honneur nommer ses maistres, il doit sçauoir si sagement vser d'vn si notable auantage, que iamais il ne manque à aucuns des respects que l'on a de coutume de rendre à ces personnes releuées.

*Des hon-  
nestes res-  
pects, &  
des res-  
pects im-  
portuns.*

Il doit bien aussi se garder de tomber en l'autre extrémité de ceux qui taschent de faire naistre à tous coups des occasions d'exercer leur ciuilité; car à la fin à force d'estre honneste, il pourroit deuenir importun. Les Grands à la verité veulent bien que l'on rende

ce que l'on doit à leur condition; mais ils ne craignent rien tant que la rencontre de ces fâcheux qui sont toujours en embuscade pour leur tirer quelque mauvais compliment, ou les incommoder de quelque service inutile. Et à parler sainement, ie ne m'étonne pas si ces personnes, pour qui seules il semble que les choses agreables ayent esté faites, treuvent ces honneurs rudes & pesants, puis qu'il n'y a pas vn de ceux qui sont au dessous d'eux qui ne les trouue insupportables. Ce défaut est l'vn des plus grands de la conuersation, & s'en voit peu qui ne s'abandonnassent

*Contre les  
opinia-  
stres fai-  
seurs de  
compliments.*

plustost à l'entretien d'un extrauagant ou d'un querelleur, qu'à celuy de ces opiniaftres faiseurs de compliments. Sur tout à vne ame franche, & qui croit que châque parole qu'elle dit par bien-seance oblige sa foy, c'est vne gesne bien tyrannique que la rencontre de cette sorte d'esprits embarrassâts. Il y a bien à la verité des occasions où il est impossible d'éuiter ces épines, mais les honnestes gens sçauent couler par dessus, sans en estre picquez. Aussi n'y a il que les nouveaux venus, & ceux qui sont naturellement enclins à la coquetterie qui s'en picquent. Si bien qu'il semble que cette odieuse sorte

d'entretien soit aujourdhuy  
demeurée en partage aux pe-  
tites soubrettes, & à quel-  
ques malheureux suiuaux,  
qui croiroient n'estre pas de  
la Cour, si iusques aux entre-  
tiens les plus communs, ils  
ne trouuoient quelque matie-  
re propre à estre infectée de  
leurs impertinentes ceremo-  
nies. Que s'il est vray ce que  
l'on dit, qu'il y ait des esprits  
si malades que de faire vne  
estude particuliere de cette ri-  
dicule science, ie m'estõne cer-  
tes qu'on ne les chasse des Re-  
publiques, & qu'on ne les pu-  
nit des mesmes peines que les  
loix ordonnent contre les Per-  
urbateurs du repos de l'Estat;

puis qu'il n'y en a point qui troublent tant la société humaine que cette importune sorte de gens. Jamais vn Honeste homme n'abusera ny de ce qu'il peut dire , ny des actions de bien-seance dont il sçaura l'usage, & sur tout en la frequentation des Grands, qui se dégousteront aussi-tost des ceremonies superflües, dont il penseroit les obliger.

*De l'égalité d'honneur.*

Mais il est à considérer que lors qu'il reuiendra de ce grand monde, il faut qu'il ait vne raison assez forte pour se retrouver parmy les égaux & les inférieurs, sans témoigner d'auoir la teste surprise de ces fumées : Car s'il auoit la foiblesse

de s'en laisser enyurer, il deviendroit bien-tost le mépris & le iouiet des vns & des autres. Cette égalité à viure de mesme train avec ses amis & les personnes priuées, au sortir de deffous les Dais & d'entre les Balustres, est vn charme nompareil à rauir les cœurs genereux: Pource que comme rien ne leur est plus insupportable que l'insolence de ceux à qui la faueur des Grands renuerse le sens: De mesme il n'est rien qui leur plaise tant, ny qui leur soit vn plus veritable augure d'une vertu bien solide, que de n'estre point éblouy de l'éclat de tant de magnificēce. Celuy neantmoins qui jouit

ment esperer l'entrée de toutes les autres, & d'y estre desiré, & receu avec joye & applaudissement. L'un des grands biens qui luy reuient d'estre ainsi conneu, c'est que les meschans craignent de l'attaquer, & les enuieux n'osent qu'en tremblant exercer contre luy leur malice. Ils ne sçauent où verser en seureté leur poison contre sa vie; pource que comme ils voyent qu'il a par tout des approbateurs de ses actions, ils s'imaginent que ce sont autant de protecteurs de sa vertu. Ainsi ceux mesmes qui haïssent sa gloire sont contraints de la publier avec les autres, afin du moins qu'en

*Des avantages  
qui reuiennent  
d'estre conneu  
des  
Grands.*

loüant cetuy-cy, ils se refer-  
uent l'autorité de micux noir-  
cir quelque autre, sur qui ils  
treuveront plus de prise.

Cependant soit avec les  
Grands ou avec les mediocres,  
soit avec les familiers, ou avec  
les étrangers & les inconneus,  
& generalement avec toutes  
sortes de conditions differen-  
tes il y a des maximes princi-  
pales à obseruer, des fautes à  
fuyr, & de certaines adresses  
à pratiquer, ausquelles si vne  
personne qui pense cingler de  
bon vent ne prend garde, il  
est bien difficile qu'elle s'em-  
pesche de faire naufrage. L'une  
des plus importantes & des  
plus vniuerselles maximes que

MAXI-  
MES  
GENE-  
RALES  
DE LA  
CON-  
VER-  
SA-  
TION.

*Qu'il  
faut  
vaincre  
les pas-  
sions, &*

ment esperer l'entrée de toutes les autres, & d'y estre désiré, & receu avec joye & applaudissement. L'un des grands biens qui luy reuient d'estre ainsi conneu, c'est que les meschans craignent de l'attaquer, & les enuieux n'osent qu'en tremblant exercer contre luy leur malice. Ils ne sçauent où verser en seureté leur poison contre sa vie; pource que comme ils voyent qu'il a par tout des approbateurs de ses actions, ils s'imaginent que ce sont autant de protecteurs de sa vertu. Ainsi ceux mesmes qui haïssent sa gloire sont contraints de la publier avec les autres, afin du moins qu'en

*Des avantages  
qui reuiennent  
d'estre conneu  
des  
Grands.*

loüant cetuy-cy, ils se refer-  
uent l'autorité de micux noir-  
cir quelque autre, sur qui ils  
treuveront plus de prise.

Cependant soit avec les  
Grands ou avec les mediocres,  
soit avec les familiers, ou avec  
les étrangers & les inconneus,  
& generalement avec toutes  
sortes de conditions differen-  
tes il y a des maximes princi-  
pales à obseruer, des fautes à  
fuyr, & de certaines adresses  
à pratiquer, ausquelles si vne  
personne qui pense cingler de  
bon vent ne prend garde, il  
est bien difficile qu'elle s'em-  
pesche de faire naufrage. L'vne  
des plus importantes & des  
plus vniuerselles maximes que

MAXI-  
MES  
GENE-  
RALES  
DE LA  
CON-  
VER-  
SA-  
TION.

*Qu'il  
faut  
vaincre  
ses pas-  
sions, &*

*dompter  
ses hu-  
meurs.*

l'on doïue fuiure en ce com-  
merce , est de moderer ses  
passions , & celles sur tout qui  
s'eschauffent le plus ordinai-  
rement dans la conuersation ,  
comme la colere , l'émulation ,  
l'intemperance au discours , la  
vanité à tascher de paroistre  
par dessus les autres : Et en suit-  
te de celles-cy , l'indiscretion ,  
l'opiniastreté , l'aigreur , le dé-  
pit , l'impatience , la precipi-  
tation , & mille autres defauts ,  
qui comme de sales ruisseaux  
coulent de ces vilaines sour-  
ces. Et certainement lors qu'un  
esprit est ainsi infecté de ces  
mortelles semences , qu'elle ap-  
parence y a t'il qu'il puisse pro-  
duire que des fruits amers , &

que ceux qui l'ont reconneu ne tafchent d'en fuyr l'abord, comme d'une personne furprife de quelque maladie contagieufe ? Soyons donc maiftres de nous mefmes, & fçachons commander à nos propres affections, fi nous defirons gagner celles d'autruy : Car il ne feroit pas iufte de pretendre à la conquette des volontez de tant d'honeftes gens qui font à la Cour, fi premierement nous n'auions appris à furmonter noftre volonté propre, & à luy donner des loix capables de l'arrefter tousiours dans le centre de la raifon

Vn efprit moderé, & qui ne fe laiffe point emporter le- *De la*

*deration  
d'esprit.*

gerement, en tous les desseins qu'il aura, soit pour affaires, soit pour plaire, sçaura prendre son temps, presser & differer à propos, se ployer & s'accommoder aux occasions, en sorte que riẽ de ce qui le chocquera ne le puisse blesser. S'il veut & si la generosité n'y est point offensée, il sçaura feindre, il sçaura déguiser, & lors qu'un expedient viendra à luy manquer, il se trouuera toujours d'un esprit assez tranquille & assez ouuert, pour en inuenter mille autres capables de terminer ce qu'il poursuit.

*De la  
rudesse,  
& opi-  
niastreté  
d'esprit.*

Vn turbulent au contraire, & qui se laisse vaincre aux premiers mouuements qui l'affail-

lent, embrouïlle tellement sa conduite, qu'il deuiet à charge à tout le monde, & se rend insupportable à soy-mesme. Il ne fait rien que par impetuosité, & comme il n'a ny ordre ny reigle qui luy serue de guide, tous ses conseils & toutes ses entreprises se sentent de la confusion qui regne dans son ame. Iamais il ne sçait fléchir à propos, & s'est tellement assuietty à ses humeurs, & à ses opiniaistretes, qu'il s' imagine que tout ce qui les contrarie ne peut estre conforme au bon sens. Ces pauures gens là ont bien à souffrir dans le monde; aussi vn habile homme s'y prend bien d'vn autre air, &

n'a garde de se rendre si fort esclaué de ses inclinations, qu'il ne puisse en tout temps les faire ployer sous celles de la personne à qui il aura enuie de se rendre agreable. Cette souplesse est l'vn des souuerains preceptes de nostre Art : Qui-conque sçait complaire peut hardiment esperer de plaire: Et veritablement l'vne des plus infaillibles marques d'vne ame bien née, c'est d'estre ainsi vniuerselle, & susceptible de plusieurs formes, pourueu que ce soit par raison, & non par legereté, ny par foiblesse. Il y a du rustique & du stupide, d'estre tellement pris à ses complexions, qu'on

*De la  
complai-  
sance.*

ne puisse iamais en relascher vn seul point. Vn esprit bien fait s'ajuste à tout ce qu'il rencontre, & cōme on disoit d'Alcibiade, il est si accommodant, & fait toutes choses d'une certaine sorte, qu'il semble qu'il ait vne particuliere inclination à chacune de celles qu'on luy voit faire. Il n'y a point d'humours si extrauagantes avec qui il ne puisse viure sans broüillerie, ny si bizarres avec qui il ne trouue le moyen de compatir. S'il se rencontre avec vne personne transportée de colere, il sçaura si dextrement ceder à la premiere violence de cette passion, qui entrainsne tout ce qui lui resiste,

*Que  
l'Honeste-  
homme  
sçait vi-  
ure avec  
les hu-  
meurs  
bizarres  
& vio-  
lentes.*

qu'insensiblement il refroidira cette ardeur aueuglée de vengeance, & petit à petit fera tomber les armes des mains de celuy qui vn peu auparavant n'auoit que des pensées de sang & de fureur. Lors au contraire qu'il se trouuera avec ces humeurs douces & froides, qui ne sortent iamais d'vne mesme assiette, & qu'aucune iniure n'est capable d'émouuoir, ou plutoist, qui n'osent se mettre en colere, de peur de s'engager en quelque obligation de se vanger, il n'alleguera iamais que des exemples de sagesse & de moderation d'esprit, & sans faire le poltron par ses discours, sçaura

*Avec les  
humeurs  
douces, &  
froides.*

si bien faire le prudent, qu'il ne chocquera iamais les sentimens de celuy dont il desire-ra gagner l'affection. Avec vn Amoureux il aura beau jeu, car n'y ayant gueres de galans hommes à la Cour qui n'ayent esté troublez de cette douce folie, il aura appris par sa propre experience toutes les choses qui plaisent à ceux qui en sont malades. Il d'écouurira à tous coups des graces & des beautez nouvelles en la personne aymée, dont peut estre l'Amant mesme ne s'estoit iamais aperceu: Elle n'aura point d'attraits dans l'esprit qu'il ne loue, ny de si petits traits dans le visage qu'il n'examine avec

*Avec les humeurs amoureux ses.*

admiration. Et pour rendre sa complaisance parfaite, il pourra en ce point seulement pancher vn peu du costé de la flatterie, avec quelque sorte de legitime excuse, & sur tout si la fin en est bonne. Elle n'aura point de defect qu'il ne desguise par quelque terme d'adoucissement: Si elle a le teint noir il dira qu'elle est brune; & que telle estoit la plus grande partie des Beautés que l'Antiquité a admirées: Si elle a les cheueux roux, il approuuera le goust des Italiens & des autres Nations qui les ayment ainsi, & celuy des Poëtes les plus delicats, & les plus amoureux qui ne vantent iamais.

que les cheueux de cette couleur : Si elle est trop maigre, & trop petite, elle en fera d'autant plus adroitte & plus agile ; Le trop de graisse, ne fera qu'en bon poinct : L'excez en grandeur, passera pour vne taille de Reyne & d'Amazone : Et en fin il couurira châque imperfection du nom de la perfection la plus voisine. La principale chose à quoy il prendra garde, c'est qu'il ne paroisse point de dissimulation en son discours, & que son visage ne démante point sa bouche, ny ne destruisse pas en vn moment ce que son esprit aura bien eu de la peine à inuenter. C'est bien certes vne fascheuse con-

*Principale  
precepte  
de la  
complaisance.*

trainte à vne ame libre d'estre souuent parmy des humeurs si diferetnes & si contraires à la sienne, & quelque habile & complaisant que soit vn homme, il est bien difficile qu'à la fin il n'engendre du chagrin à se contrefaire ainsi, & se donner si souuent la torture.

*De la liberté qui se trouue parmy les honnestes gens.*

Mais aussi lors qu'il se trouuera parmy d'honestes gens, & qui comme luy auront toutes les parties de la generosité, il se recompensera pleinement de ses mauuaises heures. Là il pourra en toute liberté laisser agir son inclination naturelle, & ouuir son ame iusques au fonds, sans craindre que ses sentimens soient chocquez:

Pource que la vertu estant par tout égale , rend conformes les opinions de tous ceux qui la suiuent. O quel plaisir ressent vn esprit bien faict d'en rencontrer d'autres qui l'ont de mesme trempe que luy ; & cōbien toutes les autres ioyes sont imparfaites au prix de la sienne , qui est dautant plus pure & plus douce , qu'il connoist plus clairement que personne , le contentement dont il iouyt, estre le souuerain bien de la vie ! Mais il faut sortir de la complaisance pour contrarier ceux qui parlent trop. Veritablement ce defaut est l'vn des plus grands de la conuersation , & des plus perni-

*Contre  
les grāds  
parleurs.*

cieux de la vie; comme aussi la puissance de se taire en est l'une des plus utiles sciences. Quiconque n'aura pas ce commandement sur soy, se doit bien empescher de hazarder sa fortune à la Cour. Il semble qu'il n'y ait point de vertu plus aisée à acquérir que celle-cy; & cependant on peut dire qu'il n'y en a point de plus difficile ny de plus rare. Il se trouve beaucoup plus de personnes vaillantes, plus de liberales, plus de chastes, & plus de moderées en leurs plus violentes passions, qu'il ne s'en voit de celles qui sçauent observer le silence comme il faut. Je ne sçache guere de preuve plus

euidente

*De la  
difficulté  
à se tai-  
re.*

evidente de nostre foiblesse, & de nostre imprudence que celle-cy ; de dire que tous les Sages & en tous les siecles ont crié que la langue estoit la plus utile & la plus pernicieuse partie qui fust en l'homme , selon son bon ou mauuais vsage: Tous nous ont enseigné qu'elle n'estoit ainsi liée de tant de chaines naturelles, ny environnée de tant d'obstacles & de rampars , que pour nous auertir que la parole côme vn precieux tresor y est enfermée , de laquelle la conduite est si delicate , qu'elle ne scauroit s'écouler abondamment sans vn notable danger. Et neantmoins nous voyons presque tout le

monde en abuser tellement, qu'on peut dire, que quiconque a vne langue dans la bouche, porte avec soy son plus cruel & plus redoutable ennemy. On peut bien dire aussi avec verité que ceux qui en aucun temps, ny pour aucune considération que ce soit, ne peuuent arrester ce débordement de paroles, sont bien ennemis des douceurs de la conuersation. Quel supplice insupportable est-ce à vne personne, sur tout si elle est seule, & pressée de quelque dessein, de rencontrer de semblables gens, qui pour rien du monde ne scauroient lascher vn homme, qu'ils ne l'ayent assassiné du

*De l'incommodité que donnent les grãts parleurs.*

recit de toutes leurs affaires , & de tous les procez de leurs parens & de leurs voisins ? Dans les compagnies où ils se treuvent il n'y a presque iamais qu'eux qui parlent , ou si quelque personne d'autorité & de bon sens entame vn propos serieux , ils ont bien l'effronterie de l'interrompre , pour ne dire que des sottises : Car leur esprit n'ayant pas la force de prendre la suite d'vn raisonnement iudicieux , ils ont aussi tost recours à leur babil , & font comme ces boiteux , qui estant contraints de monter à cheual , osent bien faire gloire de deuancer au galop ceux qu'estans à pied , ils ne pou-

voient fuiure au simple pas.

*Imper-  
tinences  
ordina-  
res des  
grands  
parleurs.*

Toufiours ils ont , ou la plus  
plaisante , ou la plus étrange ,  
ou la plus admirable chose du  
monde à dire ; & toutesfois ils  
n'ont iamais que les mesmes  
pieces à joüer , & encorés sont-  
elles si froides & si vieilles que  
dés le premier mot ils com-  
mencent à blesser l'attention  
des plus patiens. Leurs contes  
les plus agreables & les plus à  
la mode , sont ordinairement,  
ou de leurs beaux faiçts , ou de  
ceux de feu Monsieur de Bi-  
ron , ou de quelque autre Ca-  
pitaine de l'autre siecle: Et lors  
qu'ils se veulent mesler de dire  
des nouvelles , ils sont si peu  
iudicieux à choisir les bonnes

& celles dont on est curieux, qu'ils s'amuseront plustost à debiter quelque gazette des choses qui se passent au Mexique, ou à Goa, pource qu'il y a bien loin de nous, qu'ils ne prendront le soin de s'informer du siege de Casal, ou du progres que les Hollandois font au Pays-bas, pource que cela n'est qu'à nostre porte. En fin tous leurs discours sont tellement à contre-temps, que les bonnes choses deuiennent mauuaises en leur bouche, & les agreables y perdent toute leur grace. Aussi n'y a-il que ceux qui sçauent se taire avec iugement, qui sçachent parler de la mesme sorte. Thersite

qu'Homere a eu dessein de représenter comme le plus impertinent & le plus vicieux qui fust dans tout le camp des Grecs au siege de Troye, ne depeint aucun de ses defauts avec tant de soin, que celuy qu'il auoit d'estre vn grand & insupportable causeur; & luy fait bailler, en vn endroit, vn coup de sceptre sur les oreilles par le Roy Agamemnon, pour apprendre à se taire à ceux qui n'ont pas appris à parler. Or ceux qui sont possédez de ce Demon parleur, ne sont pas seulement importuns à lasser les oreilles de tout le monde de leur fables ridicules, on remarque, outre cela, qu'ils sont

*Vices ordinaires  
des grāds  
parleurs.*

ordinairement vains, blasphémateurs, médifans, insignes menteurs, & demesurément curieux des secrets d'autrui, pour auoir le plaisir d'en entretenir le premier venu qui les veut écouter. Ce dernier vice est vn des plus malins & des plus noirs qui souillent l'ame des méchans. Je parleray des autres que ie viens d'alleguer, lors qu'il en sera temps : Maintenant ie ne puis m'empescher de me mettre en colere presque vniuersellement contre tous les hommes, qui sont si peu fidelles, qu'à peine s'en trouue-t'il vn, qui le soit assez pour si bien conseruer le secret d'autrui, qu'il ne se laisse

*De la difficulté qu'ont les hommes à conseruer les secrets qui leur sont communiquez.*

emporter à cette pressante tentation, d'en faire part du moins à vn intime & discret Amy.

*Exemple  
sur ce  
sujet.*

L'exemple de Midas, quoy que fabuleux, prouue plaisamment cette verité. Ce pauvre Roy desirant cacher ses longues oreilles d'Asne, qu'un dépit d'Apollon luy auoit fait croistre au lieu des siennes, auoit vn soin nompareil de les couvrir avec de grandes tyares de pourpre qu'il portoit ordinairement; mais il ne peut empescher qu'en fin son Barbier ne les descouurist. Cet homme n'osant reueler ce secret à personne de peur de se perdre, ny ne pouuant aussi le taire plus long-temps, par

cette honteuse foiblesse, qui est naturelle presque à tout le monde : A la fin se sentant vivement pressé, & ne pouuant plus retenir sa langue empeschée d'une chose que toutesfois il ne pouvoit dire, sans mettre sa vie en vn danger évident, il se resolut de s'aller décharger bien loin dans les champs de cet importun fardeau qui luy donnoit tant d'inquietude. Là ayant regardé tout autour de soy, & se trouuant bien seul, il se mit à faire vn creux assez profond dans terre : Apres s'estre ietté dedás, & courbé tout contre le fonds de la fosse, il se mit à dire le plus bas qu'il luyfut possible.

*Le Roy Midas a des oreilles d'Asne.* S'estant ainsi en quelque façon soulagé, il recourut cet endroit là de terre, de peur que le secret ne vint peut-estre à s'échapper. Neantmoins ne l'ayant pas bien rempli, il y resta un petit espace vuide, où l'eau des pluyes ayant long temps croupy, il se fit un petit marais, dans lequel par succession de temps il crût quantité de roseaux : Ces roseaux avec leur nourriture attirerent encore petit à petit (dit la Fable) les paroles que le Barbier avoit proferées en ce lieu-là, de sorte qu'au moindre vent qui les venoit agiter, ils ne faisoient autre chose que de

siffler & reſonner entre-eux ces meſmes mots. *Le Roy Midas a des oreilles d'Asne.* Combien tous les iours ſe trouue-t'il des perſones de meſme humeur que ce Barbier, à qui on n'a pas ſi toſt laiſſé tomber vn ſecret en l'oreille, que comme ſi c'eſtoit quelque violent poiſon, il leur fait ſouleuer le cœur iuſques à ce qu'ils l'ayent rejetté? Il ſemble, diſoit vn Ancien, qu'ils ayent la langue percée, & qu'elle ne puiſſe rien retenir: Tout ce que leur penſée conçoit ſ'écoule par là, & leur parole imprudente & étourdie, comme vn traict tiré tout droit en haut, retombe auſſi toſt ſur eux-meſmes,

188 L'HONESTE-HOMME.  
que sur les autres. Aussi est-c  
l'vn des plus grands malheur  
de ce vice de tant parler, qu'ou  
tre qu'il est ridicule, il est en  
core ordinairement funeste  
ceux qui en ont l'ame, & l  
langue malades.

ELOGE  
DES  
HON-  
NES-  
TES  
GENS.

Veritablement ie ne m'é  
tonne pas si ceux qui sont ca  
pables de bien connoistre &  
de bien gouster cette sort  
d'hommes, que par vn mo  
d'excellence on nomme au  
iourd'huy Honnestes gens, le  
caressent, les cherissent, & le  
admirent comme ils font: Puis  
que ce sont eux seuls, qui par  
my la corruption & les ordu  
res des vices que j'ay repris  
tout le long de ce discours, &

parmy vn nombre infiny d'autres aufquels ie n'ofe m'arrefter , ou pour leur faleté , ou pour leur baffeſſe , conſeruent comme vne image entre eux , de ces pures & innocentes mœurs dont l'on dit qu'eſtoiēt compoſées les deliccs du Paradis de nos premiers Peres. Mais il s'en rencontre ſi peu , qu'il ne faudroit pas beaucoup multiplier le nombre du Phe-  
 nix , pour le rendre égal à celui de ces admirables perſonnes. Quelle merueille eſt ce de  
 les voir parmy tant d'eſcueils dont la Cour eſt toute pleine , maintenant eſquiuer le choc de quelque pointe de roche , tantost reſiſter à la force de

*De leur  
 Pruden-  
 ce.*

quelque vent directement contraire, tantost ceder à la violence des vagues; & aux memes lieux que d'autres n'oseroient aborder sans y perir. eux passer librement, & sans qu'on s'aperçoive qu'ils ayent couru le moindre danger du monde? Leur conduite est accompagnée de tant de prudence, qu'il n'y a gueres de tenebres si obscures qui la puissent faire égarer; & particulièrement celle de leur langue est si certaine, que jamais elle ne se precipite. Leur iugement la fait toujours demeurer dans la raison; & sçait retenir la rapidité de son mouvement, avec plus de force

*De la  
conduite  
de leur  
langue.*

qu'une digue bien ferme & bien appuyée ne peut arrester l'impetuofité d'une riuere, ou les rauages d'un torrent. Ils ont ployé de si bonne heure leurs ames au bien & les ont tellement acouftumées à fuyr les vices qui gastent la conuerfation, qu'il semble que naturellement ils exercent toutes les vertus, que les Sages mefmes par la force de leur raifonnement ont beaucoup de peine à pratiquer. Sans étude ils font ciuils & courtois, non feulement à feruir & refpecter ceux qui font au deflus de leur condition, & à honorer leurs égaux, mais encore iufques à deferer plusieurs

*De leur facilité à faire le bien.*

*De leur courtoisie.*

choses à ceux qui leur sont inférieurs : Et ces choses leur réussissent avec d'autant plus d'approbation, qu'ils les font sans art & sans aucune contrainte. Leur accès est si facile & si agréable, qu'il n'y a personne qui n'en desire la communication, & lors qu'on les a hantés, on trouve en leur esprit tant de douceur, en leur ame tant de probité, & en leurs discours tant de bon sens, que ceux-là s'estiment heureux qui peuvent consommer leur vie entière en leur compagnie. Si l'on parle à eux, ils sont attentifs sans jamais interrompre, & lors qu'il est temps de répondre, ils le font avec ordre

*De leur  
familier  
communi-  
cation.*

*De la  
douceur  
de leur  
esprit.*

& iugement. Si les propositions que l'on fait deuant eux sont si peu raisonnables qu'ils ne les doiuent pas souffrir, ils en font voir les absurditez avec tant d'adoucissemens & de modestie, que l'on se sent plus obligé d'en estre repris, que si l'on auoit l'aprobation de quantité d'autres. Rarement voit-on qu'ils se faschent, ou se sentent seulement choquez des sottises & des legeretez qui se font en leur presence: Car ils ont accoustumé leur goût à ne se rebutter point de tout ce qui ne luy est pas agreable. Aussi connoissans, comme ils font, l'infinité de formes dont l'esprit de

l'homme est capable, il n'y a point d'opinions si ridicules, ny si contraires à leur sens qui les blessent ; non plus qu'ils n'en ont aucune qui leur semble assez raisonnable, pour meriter qu'ils en deuiennent amoureux, & qu'ils s'opiniastrent à la soustenir. Ce qu'ils sçauent, ils ne le iettent pas indifferemment en toutes occasions, & s'ils n'ont lieu de parler fort à propos dans les compagnies, ils aymeront mieux auoir demeuré toute vne iournée sans rien dire, que d'auoir dit les plus belles choses du monde à contre-temps. Encore en celles qu'ils disent, quelque solidité qu'ils y sentent, ia-

*De leur façon de debiter ce qu'ils sçauent.*

*De leur modestie à iuger & à par-*

mais ils ne les prononcent avec autorité, ny d'un accent qui témoigne quelque satisfaction de leur esprit; mais avec tous les temperamens qui peuvent adoucir ce ton imperieux, & leuer tout soupçon de suffisance. Jamais on ne les entend parler de leurs predecesseurs, ny d'eux-mesmes; ils scauent bien que ce sont discours, qui ne plaisent volontiers qu'à ceux qui les font, & qu'il n'y en a gueres de si modestes qui ne semblent auoir quelque teinture de vanité. Et de faict à qui croiroit-on parlant de soy-mesme dans vne saison si gastée, dit vn excellent Philosophe des derniers siecles, puis

*l'er d'eux  
mesmes.*

qu'il en est si peu à qui l'on  
puisse croire en parlant d'a-  
utry, où il y a beaucoup moi-

*De leur  
galante-  
rie.*

d'interests à demesler ? Dans  
leurs jeux mesmes & leurs en-  
tretiens les moins serieux, on  
remarque toujours des traits  
d'esprit, & des effets d'un ex-  
cellent iugement. Lors qu'ils  
veulent se mesler de faire des  
contes, ils n'en font point qui  
de plaisans : Jamais on n'est  
en peine de chercher où est  
le mot pour rire, & sont  
nouveaux, ou leur sont si par-  
ticuliers, que jamais ceux qui  
les entendent ne sont en peine  
d'en voir la fin, pour en avoir  
desjà eu les oreilles battues.

*De leur  
probité.*

Vne de leurs vertus que j'ay

me & estime le plus, c'est qu'ils sont toujours veritables en ce qu'ils disent, comme ils sont religieux à tenir ce qu'ils promettent. Le mensonge leur semble vn crime aussi noir qu'un assassinat, & n'en estiment point de plus seruile ny de plus indigne d'un homme d'honneur que celuy-là : Si ce n'est peut-estre cette espece de parjures, qui apres auoir engagé leur foy de garder le secret d'un amy, ou d'une autre personne, sans considerer qu'ils violent tout droit diuin & humain, osent bien le reueler, & quelquefois le vendre, à la ruine entiere de celuy de qui ils l'ont receu. Vn hardy esprit dit que

*Contre les menteurs, & les parjures.*

& dissout toutes les liaisons de nostre police : Et en fin ce n'est plus qu'un infame, & sordide trafic de malice que cette conversation de laquelle nous traitons maintenant. Mais pour continuer d'en traiter il est temps de passer à cette partie de l'entretien, qui considere la raillerie & les bons mots.

DE LA  
RAIL-  
LERIE

La Raillerie est vne espece de discours vn peu plus libre que l'ordinaire, & qui a quelque chose de picquant meslé parmy, d'ont l'usage est commun entre les plus galants, & n'est pas mesme aujourdhuy banny d'entre les plus intimes Amis de la Cour. Si cet usage

est raisonnable ou non, c'est vne question assez épineuse ce me semble, & assez importante dans nostre sujet, pour meriter que ie m'arreste vn peu à l'examiner. Il est bien vray que la Raillerie, lorsqu'elle peut se contenir dans vne honneste reigle, est vn doux aliment de la conuersation, laquelle deuiendroit à la fin bien froide, & mesmes ennuyante, sans ces agreables intermedes de petites contrarietez dont elle la diuersifie, qui la réueillent, & la réchauffent, ce semble, pour luy donner vne nouvelle vigueur, & de nouvelles graces. La plus part des esprits cherchent plus

*Que la  
douce &  
honneste  
Raillerie  
aime  
la conuersation.*

stost ce qui les diuertit à  
 quelque sorte de joye, que  
 qui les occupe serieusement.  
 Et comme naturellement  
 qui prouocque à rire plaist,  
 se rebutent aisément des com-  
 pagnies qui n'ont qu'vn entre-  
 tien tousiours égal, pour  
 ure celles où ils treuent  
 ces amusemens. Cecy se  
 marque particulièrement par-  
 my vn certain nombre de per-  
 sonnes qui s'endorment dans  
 l'oisiueté de Paris, & parmy la  
 jeunesse de la Cour: Car si  
 exercice ne tenoit leurs esprits  
 en haleine, & ne les réueille  
 de temps en temps, il y auroit  
 danger qu'ils ne tombassent  
 la fin dans vn assoupissement.

letargique. Aussi est-ce proprement en de semblables compagnies que cette sorte d'entretien est en regne: Si bien qu'il semble que d'honnestes gens venant à se rencontrer parmy eux, s'acquiteroient fort mal de leur deuoir, & manqueroient bien de viuacité, s'ils ne l'employoient à s'entrepiccoter de petites railleries, qui ne sont iamais si douces au commencement, qu'à la fin elles ne laissēt quelque pointe d'aigreur dans l'ame, qui ne s'en arrache pas tousiours facilement. De tous les Raillieurs que j'ay iamais veus, ie n'en ay point remarqué de si modestes, que s'ils sont allez seule-

*Que la  
Raillerie  
opinia-  
strée est  
dange-  
reuse.*

lement iusques à la deuxiesme repartie, il ne soit échappé au tenant ou à l'assaillant quelque parole, qui auoit ie ne sçay quelle teinture de colere ou du moins de dépit. Et quoy qu'ils dissimulent leur ressentiment, il est d'autant plus grand, qu'il n'y a que la vanité qui le supprime : Car il semble que ce soit vne loy de ce ieu, afin que la liberté de mordre iusqu'au vif soit plus insolente, que le premier qui se fasche perd la partie. Quoy qu'il en soit, celuy qui a eu la plus froide replique, n'a pas seulement la honte de se voir vaincu en vne chose en quoy l'on cede rarement, qui est l'esprit ; mais

outre cela, il luy reste pres-  
que tousiours dans l'ame l'a-  
mertume des railleries dont  
son aduersaire l'a pressé. Là  
dessus ie laisse à iuger lequel  
est le plus raisonnable & le plus  
seur à quiconque veut plaire,  
de n'en vsfer point du tout,  
ou de vouloir faire le Railleur,  
au hazard de perdre à châque  
fois vn amy, ou se faire vn  
ennemy.

DES  
BONS  
MOTS.

Les bons mots ne sont pas  
si dangereux, pourueu que l'i-  
magination qui les conçoit,  
consulte le iugement vn peu  
deuant que de les laisser sortir:  
Et ils ont eminentment cela  
de particulier, qu'ils ne plai-  
sent pas seulement à ceux qui

les écoutent , comme font toutes les choses bonnes , mais encore font regarder celuy qui les dit avec vne extraordinaire admiration. Il semble que ceux qui ont ce don de rencontrer ainsi sur plusieurs sujets , ayent quelque chose de diuin , ou quelque genie particulier qui éleue à tous coups leur ame au dessus de la matiere. Et certes quoy qu'il y ait quelquesfois de l'heur , & que la fortune se melle iusques dans cette sorte de jeu , qu'on diroit estre tout à fait exempt de sa iurisdiction : Si est-ce que presque tousiours on voit ceux qui ont grace à s'en seruir , estre ornez en mesme

*De l'ex-  
cellence  
des bons  
mots.*

temps des plus rares quali-  
 tés de l'esprit. Il n'y a gueres  
 de grands personnages dans  
 l'Antiquité dont il ne nous  
 reste aujourdhuy des apo-  
 thegmes, & nostre siecle en  
 peut produire quelques vns,  
 qui outre cette faculté de  
 l'imagination, ont encores  
 ces autres parties de l'ame  
 d'un si parfait temperament,  
 qu'on les a iugez capables  
 de toutes sortes d'emplois  
 les plus difficiles : Les vns  
 dans les armées, les autres  
 dans les negociations étran-  
 geres, & generalement dans  
 les plus importantes affaires  
 de l'Estat. Or pour se servir

*Des cho-  
 ses qu'il  
 y faut  
 observer.*

rare, comme font les bons mots, il faut obseruer des reigles, & se retenir dans plusieurs considerations, sans lesquelles ils perdent souuent toute leur grace. Il faut regarder qui nous sommes, quel rang tient celuy que nous voulons picquer, de quelle nature est la chose sur laquelle nous voulons exercer nostre esprit, en quelle occasion c'est, en quelle compagnie, & en fin quelle est la chose que nous voulons dire, & si l'on peut esperer avec aparence qu'elle doie passer pour bon mot.

*Qu'il y  
faut éui-  
ter la  
bouffonne-  
rie.*

Quelque excellence & quelque beauté que l'on admire en cette sorte de propos, si est-ce

qu'il

qu'il n'est pas de l'Honneste-Homme, de faire iamais de contes ny de rencontres sur aucun sujet, tant agreable soit-il, dont la grace ne se puisse exprimer sans grimaces & gestes ridicules. La moindre action où il y a quelque air de bouffonnerie est indigne du personnage qu'il doit jouer, & comme il faut qu'il ait soin de diuersifier son entretien par ces agreables subtilitez, il doit de mesme estre curieux que l'on ne croye pas qu'il les affecte: C'est pourquoy toutes les fois qu'il se sentira de ces traits aigus sur le bout de la langue, il ne les laissera pas toujours échapper; mais ay-

mera souuent mieux les perdre, que de diminuer quelque chose de son autorité, ou de la bien-seance. Il obseruera particulièrement de n'attaquer iamais de ses brocards les miserables, ny les meschans: Pource que l'inclination naturelle qu'ont presque tous les hommes à se laisser toucher de pitié des pressantes calamitez dont ils voyent ces malheureuses gens affligez, empesche que l'on ne puisse rire d'eux; Et les méchans meritent vn chastiment plus rude que celuy des simples paroles. Il n'y a que les glorieux que l'on n'épargne point dans l'estat mesme le plus deplorable

*Qu'il ne faut attaquer de brocards ny les miserables, ny les meschans.*

où ils ſçauroient tomber ; tant  
 la preſomption eſt odieuſe ſous  
 quel que habit qu'elle ſe cache.  
 Les perſonnes qu'il faut bien  
 ſoigneuſement épargner, ſont  
 celles qui ont la voix publi-  
 que, & qui ſont généralement  
 ay mées de tout le monde, à  
 cauſe qu'il peut arriuer telle  
 fois qu'en les penſant choc-  
 quer de quelque mot de rail-  
 lerie, on trouue moins d'apro-  
 bateurs, que de ceux qui par  
 vne ſecrete indignation pren-  
 nent part au reſſentiment de  
 cette picqurè. Il faut bien auſſi  
 conſiderer de ne bleſſer iamais  
 de ſemblables atteintes les  
 grandes Puiffances, qui don-  
 nent l'ordre & le mouuement

*Ny les  
 honneſtes  
 gens.*

*Ny les  
 Miniſtres  
 d'Eſtat.  
 ny les  
 Grands.*

à l'Estat ; ny les personnes d'éminente condition : car l'un est capital , & l'autre n'est gueres moins dangereux. Aussi n'y a il rien qui offense si outrageusement le ressentiment de cette sorte de gens-là , qui ont l'ame delicate & tendre aux moindres iniures , comme fait le mépris , dont il semble que les plus modestes railleries ayent quelque meffange. On ne doit pas mesme en leur presence tourner en risée les vices d'un tiers , auxquels eux sont sujets ; d'autant qu'ils s'imaginent aussi tost que ce sont de sourdes reproches , qui ne sont tirées contre un autre que pour les frapper eux-mes-

mes. Il ne faut ie m'asseure  
 uertir qui que ce soit, de ne  
 faire iamais le plaissant des de-  
 saurs qu'il a luy-mesme. Quant  
 nos amis, ils nous doiuēt estre  
 des persōnes trop sacrées pour  
 oser les violer d'aucune, paro-  
 le mordante: Et faut estre bien  
 rustique, & plus brutal que les  
 ours, pour ne traiter pas les  
 honnestes femmes avec la mes-  
 me reuerence, & pour ne s'ab-  
 stenir pas, non seulement con-  
 tre elles, mais encore deuant  
 elles, de ne lascher aucun mot,  
 ny aucune pensée dont le sens  
 se puisse détourner à quel-  
 que sale interpretation. Or  
 l'excellence des bons mots  
 consiste principalement à estre

*Ny soy-  
mesme.*

*Ny ses  
amys.*

*Ny les  
honestes  
femmes.*

*Règles  
principa-  
les des  
bōs mots.*

courts, aigus, clairs, proferez avec grace, & si à propos qu'ils ne sentent pas l'odeur de l'étude, ny qu'on les ait apportez de la maison: Et c'est la cause pour laquelle ceux qui repliquent sont plus estimez que ceux qui attaquent, car ils sont moins soupçonnez d'auoir esté preparez. Quant aux diuerses sortes qu'il y en a, c'est vne matiere vn peu épineuse, & que ie traitteray peut-estre vn iour à plein, aussi bien que des lieux d'où ils se peuuent tirer. Mais à cette heure elle est trop lógue pour le peu que i'ay pris d'estenduë & de liberté en ce discours. Je n'en allegueray non plus aucuns exemples,

pource que les anciens sont communs, & ceux de nostre temps, pour ne perdre rien de leur grace voudroient que l'on nommast presque tousiours des personnes qu'il faut respecter.

Il reste maintenant à considerer la difference des âges, des mœurs, & des conditions de la fortune, qui se treuvent parmy vn si grand nombre d'hommes, en la cõuersation desquels les diuerses rencontres nous iettent : L'on s'entretient autrement avec les ieunes gens, qu'avec les vieillards, & les discours qui sont agreables aux vns, & aux autres ne conuiennent gueres à

DE LA  
DIFÉ-  
REN-  
CE

*des aa-  
ges, des  
mœurs,  
& des  
condi-  
tions,  
qu'il  
faue con-  
siderer.*

ceux en qui l'âge a temperé les vices de ces deux extremités : De mesme , on ne vit pas d'un air tout semblable avec les bons , qu'avec les meschans , s'il auient que l'on soit contraint de se treuver parmy eux : Ny avec ceux qui nous sont familiers , comme avec d'autres qui ne nous sont qu'à peine conneus : Ny avec les personnes qui ayment la joye , comme avec celles qui sont melancholiques , & feueres : Ny encores avec les glorieux , de mesme sorte qu'avec ceux qui sont ciuils & honnestes. Parmy cette confusion d'humeurs si contraires les vnes aux autres , il faut certes vn iugement

rien net, pour s'en demesler  
de bonne grace; mais il en faut  
un bien penetrant, pour discer-  
ner ceux qui sont interes-  
sez, d'avec ceux qui ne le sont  
point, sans s'y tromper. Ceux  
qui sont nait Gentils-hommes,  
& avec toutes les qualitez qui  
doivent accompagner la No-  
blesse, recherchent principa-  
lement les choses d'honneur.  
Et ceux qui n'ont rien de plus  
recommandable que leurs ri-  
chesses, sont bien aises que l'on  
admire leur opulence. Les per-  
sonnes constituées aux gran-  
des charges, veulent d'ex-  
traordinaires soumissions, &  
generalement tous ceux qui  
sont heureux, sont volontiers

imperieux, & desirent que l'on  
 flechisse deuant leur bõne for-  
 tune. Vn Honeste-homme,  
 parmy toutes ces sortes de  
 conditions, iuge de ce que la  
 sienne luy peut permettre hon-  
 nestement, & sçait relascher  
 & retenir de sa courtoisie au-  
 tant qu'il est necessaire, pour  
 ne faire rien d'indigne du  
 personnage qu'il represente  
 Son iugement est si propre à  
 trouuer par tout des tempe-  
 raments, que sans iamais estre  
 flatteur, & mesme sans abuser  
 de sa complaisance, il ne laisse  
 pas d'observer cette reigle d'E-  
 picetetè, qui conseille de ceder  
 sans resistance aux opinions &  
 aux volontez des Grands,

*De quel-  
 le sorte  
 vn Ho-  
 neste-  
 homme se  
 doit de-  
 mesler  
 d'entre  
 ces disse-  
 rentes  
 condi-  
 tions.*

de consentir autant qu'il se peut à celles de nos égaux, & de persuader avec douceur ceux qui sont au dessous de nous. A ces trois maximes j'aiouste pour dernier & general precepte, que jamais il n'entreprenne d'entretenir personne pour luy plaire, qu'il n'ayt premierement bien considéré son humeur, ses inclinations, & de quelle trempe il a l'esprit; afin de n'aller point plus bas, ny plus haut qu'il ne faut; mais de l'accompagner de si près, que tous ses discours s'ajustent à sa portée. Que s'il se rencontre avec d'aussi habiles gens que ie presupose qu'il est, ie ne luy recommande

*Dernier  
precepte  
de la conversation  
des égaux.*

qu'une ferme attention à ce qui se dit deuant luy, & à ce qu'il dit luy-mesme, afin que non seulement il fasse ses réponses à propos, mais encore qu'il les rende agreables, & puisse attacher son imagination à les orner de toutes les graces du langage, & de l'action exterieure.

DE LA  
CON-  
VER-  
SATION  
DES  
FEM-  
MES.

Maintenant apres auoir traité de l'entretien du Prince, & de la conuersation des Egaux, il reste à parler de celle des Femmes, de laquelle on peut dire, que comme elle est la plus douce & la plus agreable, elle est aussi la plus difficile & la plus delicate de toutes les autres. Celle des hommes est

plus vigoureuse & plus libre,  
 & pource qu'elle est ordinairement remplie de matieres plus solides & plus serieuses, ils prennent moins garde aux fautes qui s'y commettent que les femmes, qui ayant l'esprit plus prompt, & ne l'ayant pas chargé de tant de choses qu'eux, s'aperçoivent aussi plustost de ces petits manquements, & sont plus prontes à les releuer. Il n'y a point de lieu où cette sorte de conuersation se voye avec tant d'éclat & d'apareil que dans le Louure; lors que les Reynes tiennent le Cercle, ou plustost qu'elles étalent comme vu abrégé de tout ce que l'on a iamais vanté

*Descri-  
 ption du  
 Cercle.*

de merueilles & de perfections dans le monde. Quiconque a leu dans les Poëtes la magnificence de ces celebres assemblées qui se faisoient dans le Ciel, lors que Iunon enuoyoit appeller toutes les Deesses, pour assister à la pompe de quelque resiouyffance extraordinaire: Ou bien quiconque a pris plaisir à considérer, dans vne Nui&t bien sereine, la Lune entre vn million d'Estoilles briller d'vne splendeur si viue & si nette, & répandre vne luëur si claire, qu'il semble que toutes ces Estoilles qui l'accompagnent soyent autant de ses rayons qu'elle va semant, ou plustost ne soyent qu'autant

étincelles de son feu qu'elle  
 laisse tomber dans le Ciel : Ce  
 ray-là se peut figurer, au moins  
 imparfaitement, l'abord de  
 tant d'illustres & belles Da-  
 mes deuant les Reynes, à qui  
 elles viennent comme rendre  
 hommage de tout ce qu'elles  
 ont de plus charmant & de  
 plus admirable. A n'en point  
 mentir, lors que l'on se trouue  
 deuant ces grandes lumieres,  
 il n'y a guere de cœur si peu  
 hardy, qui ne se sente secrette-  
 ment tenté du desir de se ren-  
 dre assez Honneste homme,  
 pour meriter l'honneur d'en  
 aprocher & d'en estre regar-  
 dé comme d'Astres favora-  
 bles, qui sont nos inclinations

*Les Roy-  
 nes & les  
 Princesses.*

& nos fortunes heureuses par  
la seule bonté de leurs aspects.

*Les Dames.*

Tout à l'entour de ce diuin  
Cercle , dans lequel on peut  
dire que se trouue le vray cen-  
tre de toutes les perfections  
de l'esprit & du corps , on voit  
les autres Dames , comme de  
moindres clartez , reluire en  
vne sphere inferieure à cette  
premiere qui donne l'ame & le  
mouuement à toutes les au-

*Les filles  
d'Hon-  
neur.*

tres. Non loin de là , comme  
en vn Ciel à part , paraist vne  
troupe de ieunes Nymphes ,  
qui comme des feux errants ,  
prennent en liberté telle place  
que bon leur semble dans ce  
magnifique pourpris : Et pen-  
dant que les Reynes étalent

leur

leur gloire sur leurs trônes à tous les yeux de la Cour ; ces belles Filles , ou plüstoit ces ieunes Soleils, d'vn autre costé, font admirer leur éclat , & soumettent à leur empire iusques aux plus hautes & plus indomptables libertez de la Terre. C'est bien là sans doute le grand Theatre de la conuersation des femmes ; mais l'étrange confusion de monde qui s'y voit , sur tout à ces magnifiques heures du soir , est si importune , que les meilleurs entretiens s'en ressentent. Vne bonne compagnie n'est pas si tost formée , qu'incontinent elle ne soit souillée de l'abord de quelque fascheux , ou que

*De la  
conuersa-  
tion du  
Louure,  
& de ses  
incommo-  
ditez.*

la douceur n'en soit troublée par la presence de quelque personne de grande condition, ou tout a fait gésnée par le voisinage de quelques espions de Cour, qui ont des oreilles mercenaires, & ne s'en servent que comme les Medecins font des sangsuës. Si bien qu'en ce lieu-là c'est plustost par hazard, ou par force, que par choix, que l'on s'engage dans la conuersation; & l'on est bien souuent contraint de s'arrester à telle personne, dont hors de là l'on fuyroit la rencontre comme d'un pestiferé. Il faut donc descendre à la ville, & regarder qui sont celles d'entre les Dames de condition

*Du choix  
qu'il  
faut faire  
à la  
ville.*

que l'on estime les plus honnestes Femmes, & chez qui se fõt les plus belles assemblées ; & s'il se peut se mettre dans leur intrigue ; afin qu'elles s'intéressent à nous rendre de bons offices auprès de tous ceux qui les visitent. Icy ie me suis reserué à parler de quelques menus preceptes , qui en apparence semblent estre plus propres à s'exercer parmy elles, qu'entre les hommes : comme aussi la pluspart de ceux que j'ay cy-deuant examinez, entrent en pratique à tous propos parmy les femmes. Aussi faut-il auouer qu'ils tiennent les vns aux autres de si pres, qu'ils vont presque tousiours

*Des menus preceptes.*

228 L'HONESTE-HOMME:  
ensemble, & s'en fait vn par-  
fait enchainement comme des  
sciences & des vertus.

*De la  
presence  
exterieu-  
re.*

Le premier soin que doit  
auoir celuy qui veut hanter les  
cabinets & les reduits, & se  
ieter dans l'entretien des fem-  
mes, c'est de rendre sa pre-  
sence agreable. Car la premie-  
re chose qu'elles considerent  
en vn homme, c'est la mine &  
l'action exterieure, que Cice-  
ron nomme l'Eloquence du  
Corps. Il ne la diuise qu'e deux  
parties, le geste, & la voix:  
Mais au sujet que nous trait-  
tons il faut encore ajouster  
l'habit & la composition du  
Corps mesme qui doit estre  
d'vne structure bien formée

& bien proportionnée, ou du moins qui n'ait rien qui d'abord rebute des yeux de ceux qui le regardent. Pour les vestemens, il vaut mieux estre propre que paré, & toutes celles qui ont bon goust, ayment mieux voir ceux qui sont nettement, que ceux qui ne sont que richement couverts. Néanmoins le plus que l'on y peut mettre sans s'incommoder est le meilleur, & c'est vne des plus vtiles despenses qui se fassent à la Cour. C'est presque la seule qui suit par tout ceux qui sçauent s'en seruir, & leur ouure des portes qui bien souuent sont fermées à la grande condition, & encore plus

*Des habits.*

*De la mode des habits, & de leur assortissement.*

souuent à la vertu. Pour estre bien, il ne faut rien porter de particulier ny d'extrauagant, & faut que les habits soient assortis & bien entendus.

Quantité de femmes iugent de l'esprit des hommes, par leur façon de s'habiller, & ne peuuent s'imaginer qu'ils soyent bizarres en la forme de leur chapeau, ou de leur pourpoint, & qu'ils ne le soient pas en leurs humeurs. L'âge encore se considere en ce poinct: Car vn vieillard seroit ridicule dans vn manteau de velours nacarat ou grisdelin, & vn jeune homme n'auroit gueres bonne grace d'estre tousiours couuert de noir, ou d'autres

couleurs obscures. Sur toutes choses il faut estre curieux de la mode : Je n'entens pas celle de quelques étourdis d'entre les Jeunes gens de la Cour, qui pour faire bien les determinez s'abiment tantost la moitié de la taille dans de grosses bottes, tantost se plongent depuis sous les aisselles iusques aux talons dans leurs haut-de-chausses, & tantost se noyent toute la forme du visage dans des borts de chapeau aussi larges que des parasols d'Italie. Mais i'entends cette mode, qui estant autorisée par les plus approuvez d'entre les Grands & les Honnestes gens, sert comme de loy à tous les

*Contre les inuen-  
teurs  
de mo-  
des ex-  
trava-  
gantes.*

autres. Je treuve ceux-là fantasques, qui s'opiniaſtrent à contrarier les vſages receus en quoy que ce ſoit, mais principalement en vne choſe ſi indifferente comme font les habits. Qu'un Honneſte-homme ſe garde bien de tomber en vn tel caprice; comme auſſi de vouloir faire l'original à inuenter de nouvelles façons; ſ'il ne ſe ſent bien capable d'y reüſſir. Comme que ce ſoit, il doit bien ſ'empescher que l'on ne remarque trop de ſoin en ſa propreté; & en effect, vn homme trop ajuſté eſt plus mal, qu'un autre trop negligé. Cette ſorte d'étude n'eſt bien ſeante qu'entre les femmes, &

*De la  
propreté  
des hommes.*

L'HONESTE-HOMME. 233  
un homme n'est iamais beau,  
que lors qu'il ne croit point  
estre. Pourueu qu'il soit net-  
tement, il n'importe qu'il soit  
pompeux. C'est assez qu'il  
ait tousiours de beau linge  
bien blanc ; qu'il soit bien  
chauffé ; que ses habits, s'ils ne  
sont riches, du moins ne soient  
ny vieux, ny sales ; que son cha-  
teau soit neuf, & de la nou-  
uelle forme ; qu'il ait tousiours  
la teste deseichée & les che-  
veux bien-faits comme on les  
porte, qu'il tienne sa barbe  
justée avec soin, à cause de  
l'incommodité qu'autrement  
il en receuroit à parler & à  
manger : & particulièrement  
qu'il ait tousiours les dents &

*Menus  
preceptes,*

la bouche si nettes, que iamais il ne puisse incommoder de son haleine ceux qu'il entretient. Vn art plus étudié seroit moins qu'il ne nuit, & l'on voit souuent tel paroître plus agreable aux yeux d'une troupe de Dames, tout halé qu'il est, & tout couuert de sueur & de poussiere au retour de la guerre ou de la chasse, que ces hommes de cire, qui n'osent iamais se monstrier au Soleil, ny s'approcher trop pres du feu, de peur de se fondre.

D E  
L' A C-  
T I O N,  
*qui est  
l'ame des  
paroles.*

L'action, qui est vne partie de la diuision de cette eloquence du corps dont nous auons parlé, se doit aussi grandement considerer, estant comme elle

it, l'ame de tous les discours  
 que nous faisons. En effect nos  
 paroles languissent si elles n'en  
 sont secouruës, & l'on voit plu-  
 sieurs personnes en la bouche  
 de qui les plus belles choses  
 semblent estre mortes, ou du  
 moins sont si froides qu'elles  
 ne touchent point ; & d'autres  
 sçavent animer les moindres  
 de tant de grace, qu'elles dele-  
 ctent tous ceux qui les enten-  
 dent. Mais afin de vaincre  
 deux sens tout à la fois, & d'af-  
 faiblir également les esprits par  
 les yeux & par les oreilles, il  
 faut prendre garde fort exa-  
 cttement que le ton de la voix  
 n'ayt rien ny de rude, ny d'ai-  
 gre, ny de confus, ny de trop

Du ton  
 de la  
 voix.

éclatant, ny de trop foible: Au contraire, qu'il soit doux, clair, distinct, plein, & net, en sorte qu'il penetre facilement iusques dans l'ame, sans trouuer aucune resistance à l'entrée.

*De la  
Conte-  
nance.*

La Contenance est encore vne partie de l'action exterieure, par laquelle on se peut rendre agreable. Elle consiste en vne iuste situation de tout le corps, de laquelle se forme cette bonne mine que les femmes loüent tant aux hommes: Mais elle reçoit toute sa perfection des mouuemens du visage, qui doit estre tousiours serain, riant & accueillant tout le monde avec douceur & courtoisie. Et certes on peut dire

*Des  
mouue-  
ments du  
visage.*

que c'est le visage qui domine  
 le maintien extérieur, puis que  
 c'est luy qui prie, qui menace,  
 qui flatte, qui témoigne nos  
 joyes & nos tristesses, & dans  
 lequel on lit nos pensées, de-  
 vant que nostre langue ait eu le  
 temps de les exprimer. Les *Du geste.*  
 yeux sur tout font bien cet offi-  
 ce de la parole; & c'est par eux  
 que nostre ame s'écoule bien  
 souvent hors de nous, & qu'elle  
 se montre toute nuë à ceux  
 qui la veillent pour luy dé-  
 couvrir son secret. Les mains  
 sont encore fort eloquentes;  
 & c'est elles proprement qui  
 font les gestes dont on se sert  
 pour enflammer l'action, les-  
 quels toutesfois doivent estre

2, 8 L'HONESTE-HOMME:  
fort moderez. Les autres parties aydent bien ceux qui parlent; mais on peut dire en quelque façon des mains qu'elles parlent elles-mesmes. Car c'est par elles, presque qu'aussi souvent qu'avecques la langue, que l'on demande, que l'on promet, que l'on appelle, que l'on renuoye, que l'on interroge, que l'on nie: Et enfin que l'on exprime vn si grand nombre de choses differentes, qu'en cette étrange diuersité de langages de tant de Nations, dont la terre est habitée, il semble que la nature ait reserué celuy des mains tout seul, pour le rendre commun entre tous les hommes.

En suite de tous ces soins  
 que l'on met à rendre l'exte-  
 rieur agreable, le premier &  
 principal precepte que doit  
 observer celuy qui veut plaire  
 aux femmes, c'est de les ho-  
 norer avec tous les respects,  
 & toutes les soumissions qui  
 luy sont possibles & conuen-  
 ables. C'est vn effect de leur  
 foiblesse d'estre d'une humeur  
 imperieuse comme elles sont,  
 & leur semble qu'en vsurpant  
 cette authorité qu'elles pren-  
 nent sur les hommes, elles re-  
 parent en quelque façon le  
 defaut naturel de leur peu de  
 force. C'est pourquoy l'on  
 voit que toutes les actions qui  
 leur témoignent de l'obeissan-

*Qu'il  
 faut re-  
 specter  
 les fem-  
 mes.*

ce , & du respect leur sont si agreables ; & que ceux-là sont ordinairement le mieux en leurs bonnes graces , qui sçavent le mieux flechir & se soumettre deuant elles. Qui pourroit , ne deuroit iamais apporter en ce trafic que de ces paroles de foye dont on entretient les Roys : Et tous ceux qui , comme l'on dit , ne sçauroient iamais parler qu'à cheual , deuroient passer leur chemin pour aller à la guerre sans s'arrester aupres des femmes. Ce sexe est trop doux & trop paisible pour pouuoir souffrir des rudesses & des querelles. Tout ce qui est tant soit peu farouche l'épouuante , &

*De la  
complai-  
sance  
parmy  
les fem-  
mes.*

la moindre chose qui le contraire le rebutte. Les plus habiles mesmes d'entre elles ont l'esprit tendre à se picquer des plus petites contestations qui s'oposent à leurs sentiments, & qui chocquent leur esprit; Si bien que ceux qui n'ont nulle contrainte à ceder facilement à leurs volontez & à leurs opinions, ne sçauroient jamais estre malauec elles, ny manquer d'en estre estimez. En fin c'est icy que toutes les reigles de la plus delicate complaisance se doiuent mettre en pratique, & que les plus humbles soumissions sont de bonne grace à qui que ce soit. Et certes ce n'est pas seulement

*Raisons  
pourquoy  
l'on doit*

*honorer  
les fem-  
mes.*

pour les raisons que l'on allegue d'ordinaire, que les femmes sont honorées comme elles sont des honnestes gens: Car si ce n'estoit, comme l'on dict, que pour le plaisir que l'on reçoit avec elles que l'on leur defere tant, les brutaux feroient ceux qui en feroient le plus d'estat. Si ce n'estoit aussi qu'en consideration de ce qu'elles conseruent nostre espece, il n'y auroit gueres que les Philosophes, & ceux qui meditent sur les principes, & les causes vniuerselles des choses qui les estimeroient. Ou bien encore si ce n'estoit que pour reconnoistre la peine qu'elles ont de nous porter

neuf mois dans leur ventre, de nous mettre au iour, de nous nourrir, & de supporter les défauts de nostre enfance, & quelques fois de tous nos âges, il semble que nous ne deuriens ces hommages que nous rendons à tout leur sexe, qu'à nos meres particulièrement. Mais c'est leur vertu propre que nous respectons; laquelle a d'autant plus de charmes pour se faire admirer, qu'elle est accompagnée des Graces, & comme éclairée des rayons de la Beauté. En effect elle n'est en rien differente de celle des hommes; Et Plutarque a raison de s'opiniâster à soustenir qu'elle est

*Que la  
vertu des  
Femmes  
est la  
mesme  
que celle  
des hom-  
mes.*

toute la mesme ; & de le prou-  
uer, comme il fait, par vn grand  
nombre d'exemples, où il sem-  
ble qu'il vueille mettre en  
comparaifon les plus hautes a-  
ctions des hommes, avec cel-  
les des femmes, & conferer  
leurs vies comme des tableaux  
copiez d'une mesme main sur  
vn mesme original. Et apres  
tout, si la magnificence (dit-il)  
de la Reyne Semiramis, est auf-  
fi éclatante que celle du Roy  
Sesoftris ? Si la prudence de  
Tanaquille n'est pas moindre  
que celle du Roy Seruius ; Si  
Porcie égale la force du cou-  
rage de Brutus ; Ou si celle de  
Timoclée ne cede point à la  
magnanimité de Pelodias :

pourquoy ne les reuerera-t'on pas de mesme forte, & ne les recompensera-t'on pas de mesmes loüanges? Que s'il s'y rencontre quelque difference, ce n'est pas en la nature de la Vertu, mais en celle des personnes qui l'exercent, qui n'estans pas de mesme humeur, la pratiquent aussi de diuerse façon. Achille estoit vaillant d'une sorte, & Ajax d'une autre; La prudence d'Ulyse n'estoit pas semblable à celle de Nestor, & Caton n'estoit pas iuste comme l'estoit Agesilaüs. Irene aussi n'aymoit pas son mary de la mesme sorte qu'Alcestis aymoit le sien; Ny Cornелиe n'estoit pas genereuse du mesme

air que l'estoit Olimpie : Cecy ne conclud pas pourtant qu'il y ait ny plusieurs valeurs, ny plusieurs prudences, ny plusieurs iustices, ny que chacune de ces vertus se puisse multiplier en differentes especes : Mais on peut bien tirer de tout ce que nous venons de dire, que la generosité des femmes est la mesme que celle des hommes, & que la diference de leurs sexes n'en fait aucune de leurs vertus. A cela il faut ajouter, que sans elles les plus belles Cours du monde demeureroient tristes & languissantes, sans ornement, sans splendeur, sans joye, & sans aucune sorte de galanterie ; Et faut

*Combien  
les Femmes  
sont  
necessaires  
dans  
les Cours.*

auouer que c'est leur seule pre-  
 sence qui réueille les esprits,  
 & picque la generosité de tous  
 ceux qui en ont quelques sen-  
 timents. Cela estant verita-  
 ble, comme certainement il  
 est, quels hommes assez stupi-  
 des pourroient refuser des re-  
 spects & des honneurs a celles  
 qui leur donnent de la gloire,  
 ou du moins qui leur inspirent  
 le desir d'en acquerir? Or ces  
 respects consistent en vne cer-  
 taine expression d'humilité, &  
 de reuerence par gestes, ou  
 par paroles, qui témoignent  
 vne extraordinaire estime que  
 nous faisons des personnes en-  
 uers qui nous en vsons. Ils s'ex-  
 priment encore par les actions,

*Des soins  
 qu'il faut  
 ren-*

*dire aux  
femmes.*

& il y a mille petits soins, & mille petits seruices à rendre aux femmes, qui estans rendus à temps, & souuent reïterez, font à la fin sur leurs esprits de plus fortes impressions, que les plus importants mesmes, dont les occasions ne s'offrent que rarement. Ceux qui sont amoureux n'ont que faire icy de mes preceptes, puis qu'ils n'ont desia que trop de pernicious maistres en cet art, & ne sont que trop inuentifs d'eux-mesmes à cultiuer leur folie.

*Contre  
les vains  
& les  
indis-  
crets.*

Mais combien est à plaindre vne honneste-femme, de qui la beauté a eu le malheur de faire naistre cette passion dans vne ame mal composée, & plei-

de d'indiscrétion & de vanité,  
 qui sont aujourdhuy les deux  
 grandes pestes dont la ieunesse  
 de la Cour est infectée. Les  
 yeux des Basilics sont moins  
 mortels & moins à craindre à  
 la vie des hommes, que les re-  
 gards des hommes vains ou  
 indiscrets ne sont à redouter à  
 l'honneur des honnestes fem-  
 mes. Ce que i'y voy de plus  
 pernicious, c'est que les plus  
 chastes sont celles qui quel-  
 ques fois sont le plustost per-  
 duës par cette déplorable  
 voye. Car la reputation ne  
 consistant, comme elle faiët,  
 qu'en l'opinion, qui se tourne  
 facilement de bonne en mau-  
 uaise, & estant le propre des

*Que les  
 plus cha-  
 stes sont  
 souvent  
 les plus  
 sujettes à  
 la medi-  
 sance.*

esprits vains , de s'attaquer  
tousiours aux choses les plus  
releuées : Dés qu'une belle  
femme & qui est en estime d'e-  
stre vertueuse, a laissé tóber, &  
peut-estre en refusant, ses yeux  
sur eux ils s'imaginent qu'il y  
iroit du leur, de ne faire pas  
croire à tout le monde qu'ils  
en reçoient de bien particu-  
lieres faueurs. Ainsi faisant de  
leurs chimeres vne espee de  
iouyssance; pour persuader ce  
qui n'est point, ils employent  
tant d'artifices, que les moins  
credules, & les moins susce-  
ptibles d'impressions scanda-  
leuses, sont bien souuent com-  
me contraints de conceuoir  
de mauuaises doutes. Ceux

qui sont de cette humeur, à perdre ainsi les femmes, font bien perdus eux-mêmes auprès d'elles, & ne faut pas qu'ils en esperent jamais que des mépris, quand mesmes d'ailleurs ils auroient toutes les plus aymables qualitez que l'on se scauroit imaginer. Ils ont plusieurs autres defauts, dont quelques-uns sont veritablement moins malicieux & de moindre consequence que ceux dont nous venons de parler, mais qui ne les éloignent pas moins des bonnes graces de cet agreable sexe.

Generalement tous les vices déplaisent à celles qui aiment la Vertu ; mais particuliere-

*Vices  
odieux  
en la con-  
versation  
des Fem-  
mes.*

ment elles ne ſçauroient ſouffrir ny les médifans , ny les blaſphemateurs , ny les opiniâſtres , ny les reſueurs , ny les ſuffiſants ; ny comme que ce ſoit aucune de ces imperfections qui témoignent de la rudelle d'eſprit. Auſſi à dire le vray , que doiuent elles attendre des médifans , que des calomnies , & vn traitement d'autant plus rigoureux que leur vertu ſera plus éclatante ?

*Les Mé-  
difans.*

*Les Blaſ-  
phema-  
teurs.*

Et quels reſpects ſçauroient-elles eſperer de ceux qui mépriſants le Ciel meſme , oſent bien à tous propos , par des iurements execrables , violer l'honneur du ſacré Nom de Dieu , & profaner la gloire de

cette sainte, pure & admirable  
 Essence. Que si elles ayment la  
 douceur de l'entretien, & les  
 numeurs gayer & divertissan-  
 tes, comme certainement elles  
 font, que peuvent-elles trou-  
 uer dans les esprits opiniastres  
 & refueurs, que des contrarie-  
 tez, & de la melancholie, qui  
 leur sont si odieuses & si diffi-  
 ciles à suporter? Elles ne souf-  
 frent pas plus volontiers l'or-  
 gueil de ces ames enflées de  
 presumption, & de fausse gloi-  
 re, qui n'ont iamais la bouche  
 ouuerte qu'à leurs propres  
 loüanges, & à publier leurs bel-  
 les actions. Vn Gentilhomme  
 est bien ridicule qui n'a rien de  
 meilleur à dire, & ceux-là sont

*Les Opini-  
 astres  
 & Ref-  
 ueurs.*

*Les Or-  
 gueilleux.*

bien à plaindre qui sont contraints de l'écouter souuent. I'aproue bien qu'il fasse valloir ce qu'il sçait, & en quoy il est excellent; mais il faut que ce soit par les effects, plustost que par les paroles; & par rencontre s'il se peut, plustost que par dessein. Combien qu'il soit extrêmement bon danseur, ce ne sera pas luy qui donnera le plus souuent le bal, ny qui mettra la compagnie en branle de le desirer: Mais sans s'empresser, & sans aussi se faire prier, il y ira comme les autres, & comme à vn passe temps auquel il ne croit pas auoir plus d'aduantage qu'en tout autre où l'on se voudroit di-

vertir. S'il se fait quelque partie de combattre à la barriere, ou de courre la bague, ou qu'il se rencontre quelque autre occasion de faire paraistre combien il est excellent en tous exercices: Quelque beau gendarme qu'il soit, & quelque adroit qu'il se sente, il s'y trouvera toujours avec cette agreable froideur, & se contentera de bien faire, sans témoigner d'estre bien satisfait de soy-mesme. Le plus habile homme du monde, quand il se vante de l'estre, n'est qu'un sot. Rien de tout ce qu'il dit, & de ce qu'il fait, ne plaist à personne, & le trop de soin qu'il a de donner de l'éclat à ses bonnes

256 L'HONESTE-HOMME:  
qualitez & de les vouloir faire  
paraistre agreables , ne les ob-  
scurcit pas seulement , mais en-  
core les rend importunes.  
Aussi la vanité a cela de com-  
mun avec la temerité, qu'outre  
qu'elle est folle & aueugle, elle  
est encore mal heureuse. C'est  
pourquoy la modestie me  
semble la plus necessaire de  
toutes les vertus qui entrent  
en vsage dans la conuersation  
des femmes : La pluspart des  
autres ne gagnent que leur  
estime, mais celle-cy leur gai-  
gne le cœur, & acheue ce  
que tant de subtiles adresses  
n'ont que commencé.

*Que le  
Iugement  
est celuy*

Après tant de remarques di-  
ferentes , pour la dernière &  
plus

plus certaine de toutes , il faut dire que le Jugement est le maistre de cet Art; & que de sa bonne ou mauuaise conduite dépend principalement le succès de la fin que nous auons proposée. Toutes les meilleures maximes tombent en confusion si elles ne reçoivent l'ordre de luy , & aux choses les plus euidentes il ne faut pas laisser de le consulter, aussi bien qu'aux plus épineuses. Mais sur tout parmy les femmes il est comme impossible, sans son secours, que nostre estime fasse aucun progrès; Car estans d'un esprit vn peu inégal, comme elles sont, si le jugement ne va deuant pour

*qui donne l'ordre à la conduite de la vie.*

les reconnoître, ou si l'on n'apprend d'elles mesmes les choses qui les faschent, & celles qui leur agréent, il est bien difficile de trouuer iamais le secret de leur plaie. Si bien que l'on ne scauroit donner aucunes reigles certaines sur ce sujet, à cause de la grande différence des rencontres, & de l'infinité diuersité des esprits. Il suffit de dire, que les preceptes qui entrent en la structure de cet Art sont bien communs à tout le monde, de la mesme sorte que les places, & les fontaines publiques: Mais que les Sages s'en scauent seruir & les accommoder à leur vsage particu-

lier chacun selon sa portée, &  
 la profession à laquelle il s'em-  
 ploye. En fin pour terminer  
 ce discours, ie conclus apres  
 tout, que pour faire vn Hon-  
 neste homme accompli, il  
 faut qu'il ait tant d'eminen-  
 tes perfections, que les cho-  
 ses les plus difficiles luy soient  
 aisées, & que se rendant en  
 quelque façon admirable à  
 tout le monde, il n'ait luy-  
 mesme aucun sujet d'admirer  
 personne.

VOILA quels sont les  
 sentiments du plus mauuais  
 Courtisan de la terre sur cette  
 subtile & delicate matiere : Et

DIS-  
 VERS  
 AVER-  
 TISSE-  
 MENTS

*sur le  
dessein de  
ce trait-  
té.*

certes lors que ie considere  
qui ie suis , quelle est mon hu-  
meur , ma conduite, ma pro-  
fession , & le mépris que ie  
fais de la Cour , i'ay peine à  
concevoir comment l'enuie  
m'est iamais tombée en l'es-  
prit d'écrire sur ce sujet. Si  
i'estois de quelque illustre nais-  
sance , & ardent à me produi-  
re , pour acquerir quelque sor-  
te d'estime : Si ie me laissois  
tenter de cette folle vanité  
d'entrer aussi souuent chez les  
Grands , qu'on me faiët l'hon-  
neur de m'y ouvrir la porte:  
Si ie prenois plaisir à me mesler  
dans leurs intrigues , & enfin  
si i'aimois le tumulte de ce  
grand monde , & que i'eusse

dequoy m'y rendre agreable  
 seulement par vne partie des  
 vertus dont ie veux que les au-  
 tres ayent vne entiere posses-  
 sion, mon dessein treuueroit  
 peut estre quelque aprobateur.  
 Mais voyant mes defauts com-  
 me ie les vois, & connoissant  
 que ie n'ay que les moindres  
 qualitez de toutes celles que  
 i'ay depeintes, ie ne sçay de  
 quelles raisons assez aparen-  
 tes on pourra colorer mon en-  
 treprise, pour la faire paraistre  
 raisonnable. I'ayme mieux  
 auoüer franchement que la  
 faute que i'ay faite de me  
 donner cette peine, est enco-  
 re pire que n'auroit esté celle  
 de demeurer dans l'oïsiueté.

Mais apres tout , ce qui m'en  
plaist le plus , & qui me rend  
si hardy à publier ainsi mes  
pensées , c'est que nous n'a-  
uons encore point de loix con-  
tre les mauuais Autheurs , &  
que le crime de mal écrire  
est demeuré iusques à present  
parmy nous sans aucun exem-  
ple de punition. Mon dessein  
n'est que de représenter plus  
briefuement que les autres vn  
Homme de bié, plustost qu'vn  
de ces adroits Courtisans de  
ce temps , dont les plus ver-  
tueuses maximes ne sont pas  
toufiours innocentes. S'il est  
mal-habile ; c'est que ie le suis ;  
Et si l'on trouue que ie ne luy  
donne pas assez de bons con-

feils, ie ne treuve pas aussi que  
 ie sois obligé à luy enseigner  
 plus que ie n'ay appris. Ie luy  
 propose pourtant assez d'o-  
 cupation pour vne partie de  
 sa vie, & m'asseure qu'il n'em-  
 ploiera gueres de ses heures  
 inutilement, s'il veut s'adonner  
 à tous les exercices que ie luy  
 monstre estre conuenables à  
 sa profession. Aussi est-ce plu-  
 tost icy vne idée de ce qui est  
 possible, qu'un exemple d'une  
 chose qui se voye communé-  
 ment. Qui n'aura pas assez de  
 quoy acquerir tant de bonnes  
 qualitez, qu'il se tienne à ce  
 qu'il peut, & tasche au moins  
 d'auoir vne partie des plus  
 necessaires, sans se rebutter.

Ceux qui veulent que de chaque chose que ie ne fais que designer en passant , ie donne des preceptes à plein & par le menu , font vne proposition qui témoigne vne foiblesse de raisonnement digne de compassion. Quand ie dis qu'un Gentilhomme doit estre bien à cheual , & qu'il doit sçauoir bien faire des armes ; n'est-ce pas l'auertir d'aller à l'Academie , & de hanter les Sales , ou d'auoir chez luy de bons maistres , pour aprendre d'eux ce qu'il ne doit pas ignorer ? Ainsi quand ie luy conseille l'estude ou de la Politique, ou de la Morale , ou des Mathematiques, n'est-ce pas luy dire qu'il lise

avec soin les meilleurs Auteurs qui ont escrit de ces belles Sciences, ou qu'il en confere avec les hommes doctes ? Voudroit-on point que renflasse mon Liure du *Manoir Royal*, & du noble jeu de l'*Esquime*; & que i'y misse encore des lieux communs de toute l'Histoire, & les figures de tous les instruments de Geometrie ? De mesme, lors que ie introduits aupres du Roy & des Grands, faudroit-il point aussi que ie luy fisse des harangues & de beaux discours pour châce iour de la semaine, avec vn petit traitté de la Ciuilité puerile; afin qu'il iust muny dequoy faire bien

sa Cour ? N'est-ce pas assez de m'estre engagé à monstrier le chemin, sans que l'on veuille encore m'obliger à le faire ? Quoy qu'il en soit, i'ay mis dans ce petit ouvrage ce que i'y croyois estre de plus nécessaire, & en ay retranché, autant qu'il m'a esté possible, ce que ie iugeois estre superflu. I'y ay mélé mes opinions avec celles des Anciens & des Modernes, & tascher de m'arrester aux plus saines, & aux plus conformes à la raison. S'il falloit maintenant demesler ce que i'ay pris d'eux, pour en faire la restitution, i'auoüe que ie l'ay tellement engagé & confondu dans le mien propre, que

ne le pourrois plus recon-  
coître pour l'en separer. Mais  
cette peine feroit si inutile, &  
m'importe si peu que l'on  
croye que j'inuente, ou que  
j'imite, que plustost que d'en-  
durer la question, ie suis tout  
prest de confesser que les bon-  
nes choses que l'on remarque-  
ra dans ce discours ne sont,  
si l'on veut, que purs larcins;  
Que les mediocres ont esté  
mal copiées sur de bons origi-  
naux; Et que les mauuaises,  
qui s'y trouueront en beau-  
coup plus grand nombre que  
les bonnes, sont routes de mon  
creu & de mon inuention.  
Que les Censeurs le dechi-  
rent s'ils n'ont assez de le re-

268 L'HONESTE-HOMME.  
prendre, ie leur promets de ne  
m'en mettre non plus en cole-  
re, que quand ie vois battre  
mes habits pour en faire sor-  
tir la poussiere.

F I N.





SOMMAIRE

DES MATIERES  
CONTENUES DANS  
CE TRAITTE'.



TABLEAU DE LA  
COVR. pag. 1.

Le Roy, les Princes & les  
Grands. pag. 2.

Les Mediocres. pag. 3.

La Fortune, & les vices  
qui la suivent. pag. 3.

Le sujet de ce discours. pag. 6.

Les Preceptes, de leur utilité, & de leur foi-  
blesse. pag. 6.

DE LA NAISSANCE. pag. 7.

Les avantages de la Noblesse. pag. 8.

De l'heureuse naissance, de la mauvaise & de  
la mediocre. pag. 12.

# TABLE.

De la profession du Gentilhomme, qui doit estre celle des armes.	pag. 15.
Qu'il doit estre homme de bien.	pag. 16.
Qu'il doit estre soigneux de la conservation de son honneur.	pag. 17.
Des querelles.	pag. 19.
Contre les querelleurs.	pag. 19.
De l'intelligence des querelles.	pag. 19.
Contre la vanité & la Fanfaronnerie.	p. 22.
<b>DE LA DISPOSITION DV CORPS.</b>	
Des exercices du Corps.	pag. 26.
Des lieux de hazard.	pag. 28.
Contre les loüeurs.	pag. 29.
De la Grace naturelle.	pag. 32.
De l'Affectation & de la Negligence.	p. 34.
De la Negligence affectée.	pag. 36.
De l'affectation de la Beauté.	pag. 38.
Contre les femmes fardées.	pag. 39.
<b>DES QUALITEZ DE L'ES- PRIT.</b>	
Que la vertu est plus aymable, & le vice plus odieux aux Grands qu'aux autres.	pag. 41.
Des avantages de la Vertu.	pag. 42.
Des moyens de l'acquérir, & particuliere- ment des bonnes lettres.	pag. 44.

# TABLE

du mépris qu'en font les Gentils-hommes.	pag. 44.
de leur excellence & combien elles sont vici- les & conuenables à la Noblesse princi- palemēt.	pag. 46.
des sciences qu'un Gentilhomme ne doit pas ignorer.	pag. 49.
des questions de Philosophie.	pag. 49.
des Mathematiques.	pag. 50.
de l'Oeconomie.	pag. 51.
de la Politique, de la Morale & de l'Histoi- re.	pag. 51.
du choix des Historiens.	pag. 51.
du iugement des meilleurs Historiens.	pag. 52.
de l'experience & du iugement.	pag. 59.
qu'il est necessaire de sçauoir bien escrire en prose.	pag. 63.
de la Poësie.	pag. 63.
de la Peinture & de la Musique.	pag. 65.
<b>DES ORNEMENTS DE L'AME,</b> & de la vertu Chrestienne.	pag. 66.
de la Religion, & de la Foy.	pag. 66.
Contre les Athées.	pag. 67.
Des autres vertus en general.	pag. 68.
de la crainte de Dieu.	pag. 68.
<b>DE LA VIE DE LA COVR,</b> & de ses épines.	pag. 70.

# TABLE.

De la <i>sexuitude</i> .	pag. 71.
Des <i>fatigues</i> .	pag. 72.
Des <i>inquiétudes</i> .	pag. 72.
De l' <i>ambition</i> , de la <i>crainte</i> & de l' <i>esperance</i> .	pag. 73.
Des <i>soins ambitieux</i> .	pag. 74.
De la <i>tranquilité de la vie</i> .	pag. 74.
Qu'un <i>homme de bien</i> peut vivre dans la <i>corruption de la Cour</i> sans en estre <i>soüillé</i> . p.	75.
De la <i>fin</i> que l' <i>homme de bien</i> se doit proposer dans la <i>Cour</i> .	pag. 76.
Contre les <i>Courtisans auares</i> & <i>ambitieux</i> .	pag. 80.
Que la <i>vertu</i> doit estre exercée.	pag. 82.
Que les <i>plus sages</i> sont les <i>plus obligez</i> à <i>sur-</i> <i>uire la Cour</i> .	pag. 86.
<b>MAXIMES</b> que doit observer celuy qui n'a jamais veu la <i>Cour</i> , pour y <i>aborder</i> .	pag. 87.
Du <i>choix d'un Amy</i> .	pag. 87.
Du <i>moyen d'acquérir des Amys</i> .	pag. 91.
Contre les <i>Fourbes</i> .	pag. 93.
<b>DIVISION DE LA VIE</b> , en <i>Actions</i> & en <i>paroles</i> .	pag. 94.
Des <i>actions</i> , de la <i>Valeur</i> , & de la <i>conduite</i> du <i>courage</i> .	pag. 95.
De la <i>Modestie</i> & de la <i>franchise</i> à <i>obliger</i> .	pag. 97.

# TABLE.

Des bons Offices.	pag. 98.
De la liberalité.	pag. 100.
Le Prodigue, l'Auare, & le liberal.	p. 102.
Des presents.	pag. 103.
Des autres actions en general.	pag. 106.
<b>DES PAROLES</b> , qui font la seconde partie de la diuision de la vie.	pag. 108.
De l'usage des paroles.	pag. 108.
<b>DE L'ENTRETIEN DV PRINCE.</b>	pag. 109.
De la premiere entrée du Gentilhomme chez le Roy, & quel doit estre son abord.	pag. 110.
De son affection à le seruir.	pag. 111.
De quel doit estre son objet.	pag. 111.
De ce qu'il doit obseruer en parlant à luy.	p. 113.
De ce qu'il doit obseruer pour luy estre agreable.	pag. 114.
De ce qu'il doit obseruer de peur de luy déplaire.	pag. 116.
Contre les Flatteurs.	pag. 122.
De ce qu'il faut obseruer en demandant à son Maistre.	pag. 125.
De ce qu'il faut fuyr de se rendre importun dans ses plaisirs & de luy estre à charge.	p. 126.
<b>DE LA CONVERSATION DES ÉGAYX.</b>	pag. 127.

# TABLE.

<i>De celle des Amys.</i>	<i>pag. 128.</i>
<i>Des fautes qui s'y commettent.</i>	<i>pag. 129.</i>
<i>Malheurs qui suivent les faux Amis.</i>	<i>p. 131.</i>
<i>De l'estime, &amp; du moyen de la gagner.</i>	<i>pag. 133.</i>
<i>Que les esprits indiciels ont moins d'éclat que ceux en qui la memoire &amp; l'imagination abondent.</i>	<i>pag. 134.</i>
<i>De l'opinion, son auenglement, &amp; sa tyrannie.</i>	<i>pag. 138.</i>
<i>Exemples sur ce sujet.</i>	<i>pag. 139.</i>
<b>DE LA CONVERSATION DES GRANDS.</b>	<i>pag. 150.</i>
<i>De leur courtoisie, &amp; de l'estat qu'ils font des honnestes gens.</i>	<i>pag. 152.</i>
<i>De l'honneste respect.</i>	<i>pag. 154.</i>
<i>Des respects importuns.</i>	<i>pag. 155.</i>
<i>Contre les opiniaftres faiseurs de compliments.</i>	<i>pag. 155.</i>
<i>De l'égalité d'humeur.</i>	<i>pag. 158.</i>
<i>Des bonnes habitudes, &amp; des connoissances honnestes.</i>	<i>pag. 160.</i>
<i>Des avantages qui veniennent de l'estime des Grands.</i>	<i>pag. 162.</i>
<b>MAXIMES GENERALES de la conversation.</b>	<i>pag. 163.</i>
<i>Qu'il faut vaincre ses passions &amp; ses hu-</i>	

# TABLE.

- meurs. pag. 163.
- De la souplesse & moderation d'esprit.  
pag. 165.
- De la vanité & opiniastreté d'esprit. p. 166.
- Regles generales de la complaisance. p. 168.
- Qu'un Honneste-homme s'accomode à toutes  
sortes d'humeurs. pag. 169.
- De la douceur qui se trouue en la conuersa-  
tion des honnestes gens. pag. 174.
- Contre les grands Parleurs. pag. 175.
- De la difficulté de se taire. pag. 176.
- Des incommoditez que donnent les grands  
parleurs. pag. 178.
- Impertinences & vices ordinaires des grands  
parleurs. pag. 180.
- De la difficulté qu'ont les hommes à conseruer  
les secrets qui leur sont communiquez.  
pag. 183.
- Exemple sur ce sujet. pag. 184.
- ELOGE DES HONNESTES  
GENS. pag. 188.
- De leur prudence. pag. 189.
- De la conduite de leur langue. pag. 190.
- De leur civilité. pag. 191.
- De leur familiere communication. pag. 192.
- De la douceur de leur esprit. pag. 192.
- De leur façon de debiter ce qu'ils scauent.

# TABLE.

	pag. 194.
De leur modestie à iuger & à parler d'eux-mesmes.	pag. 195.
De leur galanterie.	pag. 196.
De leur Probité.	pag. 196.
Contre les Menteurs & les parjures.	pag. 197.
Malheurs que cause la perfidie.	pag. 199.
DE LA RAILLERIE.	pag. 200.
Que la douce & honneste Raillerie anime la conuersation.	pag. 201.
Que pour peu qu'elle soit opiniastrée elle est dangereuse.	pag. 203.
DES BONS MOTS , & de leur excellence.	pag. 205.
Des choses qu'il y faut obseruer.	pag. 207.
Qu'il y faut éuiter la bouffonnerie.	pag. 208.
Qu'il y faut éuiter l'aigreur.	pag. 208.
Qu'il ne faut attaquer de brocards , ny les miserables, ny les meschans, ny les honnestes gens.	pag. 211.
Ny les grands.	pag. 211.
Ny soy-mesme.	pag. 213.
Ny ses Amys.	pag. 213.
Ny les honnestes Femmes.	pag. 213.
Des reigles des bons mots.	pag. 214.
DE LA DIFFERENCE DES âges, des mœurs, & des autres conditions qu'il y a	

# TABLE

Se doiuent obseruer en la conuersation.  
pag. 215.

De quelle sorte vn honnestre-homme se scait  
demeſler d'entre ces differentes humeurs.  
pag. 218.

Dernier precepte de la conuersation des égaux.  
pag. 219.

DE LA CONVERSATION  
des Femmes. pag. 220.

Description du Cercle. pag. 221.

Des Reynes & les Princesses. pag. 223.

Des Dames. pag. 224.

Des Filles d'honneur. pag. 224.

De la conuersation du Louure, & de ses in-  
commoditez. pag. 225.

Du choix qu'il faut faire à la ville.  
pag. 226.

De la presence exterieure. pag. 228.

Des habits. pag. 229.

De la mode des habits & de leur assortisse-  
ment. pag. 230.

Contre les inuenteurs de modes extrauagan-  
tes. pag. 231.

De la propreté des hommes. pag. 232.

DE L'ACTION, qui est l'ame des  
paroles. pag. 234.

Du ton de la voix. pag. 235.

# TABLE.

- De la bonne mine. pag. 236.
- Des mouvemens du visage. pag. 236.
- Du geste. pag. 237.
- Qu'il faut respecter les Femmes.  
pag. 239.
- De la courtoisie parmy les Femmes.  
pag. 240.
- Raisons pourquoy l'on doit honorer les Femmes.  
pag. 241.
- Que la Vertu des Femmes est la mesme que celle des hommes. pag. 243.
- Combien elles sont necessaires dans les Cours.  
pag. 246.
- Des soins qu'il leur faut rendre.  
pag. 247.
- Contre les vains & les indiscrets.  
pag. 248.
- Que les plus chastes sont souvent les plus sujettes à la medisance. pag. 249.
- Vices odieux en la conversation des Femmes.  
pag. 251.
- Les Medisans. pag. 252.
- Les Blasphemateurs. pag. 252.
- Les Opiniastres, & les Resueurs. pag. 253.
- Les Orgueilleux. pag. 253.
- Que le Jugement est celuy qui donne l'ordre à la conduite de la vie. pag. 256.

# TABLE.

DIVERS AVERTISSEMENS  
SVR LE SVIET DE CE  
TRAITTE'. *pag. 257.*

FIN DE LA TABLE.



888888

888888







